N°1 DEPUIS 1909 — HISTORIA.FR

HISTORIA

Cheval et pouvoir
L'histoire à bride abattue

Les sprinteuses de l'Antiquité

1942-1944

Débarquements
Les chemins de la liberté

L 13475 - 930 S - F: 6,90 € - RD

JUIN 2024
N° 930
ALL 8,40 €
BEL/ESP/GR/ITA/LUX/PORT 7,90 €
CH 12 CHF - DOM/S 7,90 €
TOM/S 1030 XPFMAR 75 DH
TUN 11 TND - CAN $ 11,99

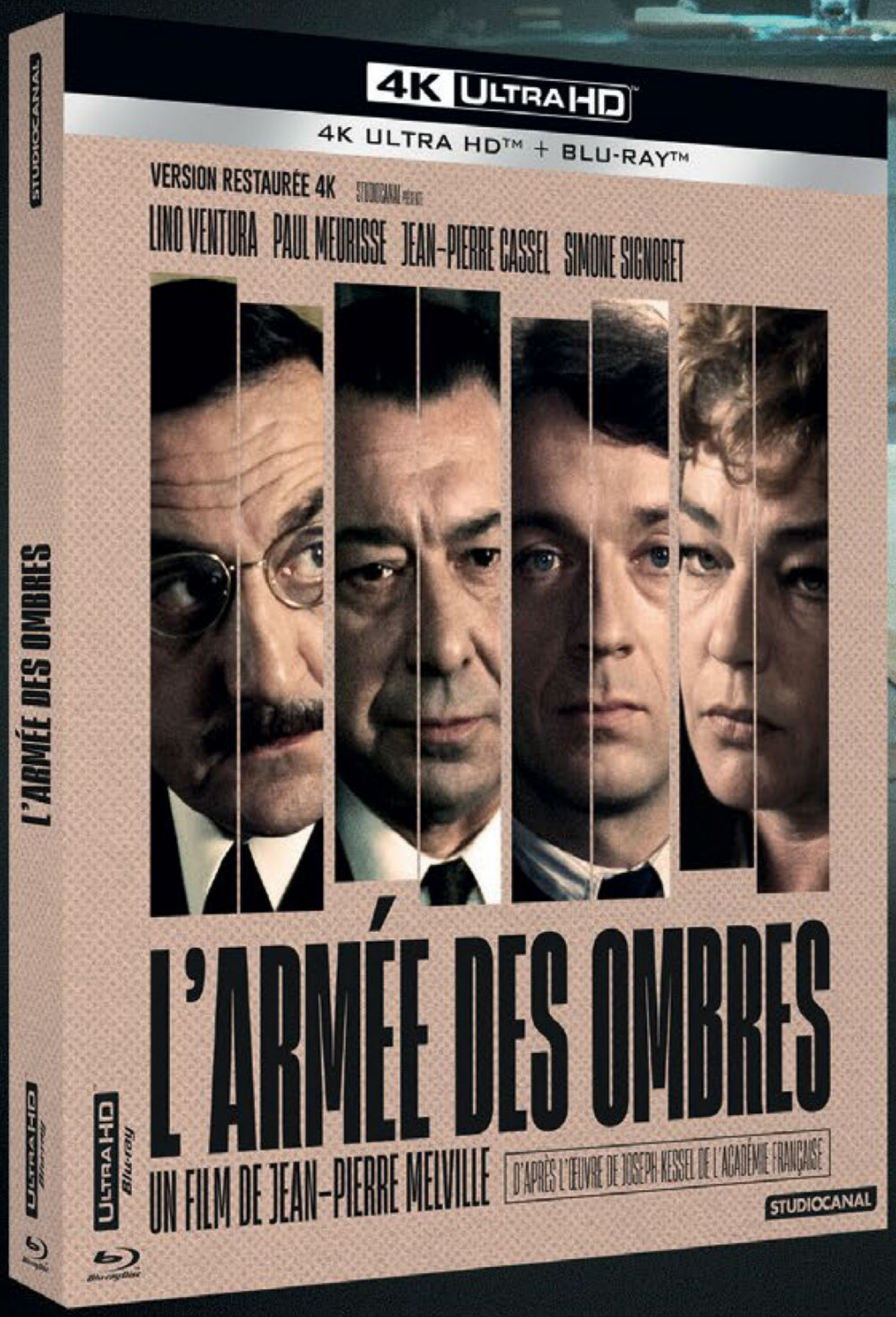
STUDIOCANAL PRÉSENTE

L'ARMÉE DES OMBRES

UN FILM DE JEAN-PIERRE MELVILLE

VERSION RESTAURÉE 4K

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
CANNES CLASSICS



PLUS DE 2H DE SUPPLÉMENTS
SIGNÉS **DOMINIQUE MAILLET** AVEC LES INTERVENTIONS DE
PHILIPPE LABRO ET **SAMUEL BLUMENFELD**

INCLUS : UN LIVRET DE 32 PAGES
PAR **SAMUEL BLUMENFELD**

LE 5 JUIN AU CINÉMA ET EN ÉDITION UHD™ + BLU-RAY™

STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY

CARLOTTA

HISTORIA
SFPA (Société française de promotion artistique).
10, boulevard de Grenelle, CS 10817,
75738 Paris Cedex 15.
www.historia.fr ; tél. : 01 87 39 84 84.

Pour toute question concernant votre abonnement : 01 55 56 70 56.
Historia service abonnements : 45, avenue du Général-Leclerc, 60643 Chantilly Cedex.
E-mail : serviceclients@historia.fr
Tarifs France : 1 an, 11 nos d'*Historia* : 65 € ; 1 an, 11 nos d'*Historia* + 4 *Historia Hors-série* (trimestriel) : 88 €.
Belgique : Edigroup. Tél. : 070 233 304.
Suisse : Edigroup. Tél. : 022 860 84 01.
Tarifs autres pays : nous consulter.

Directeur de la publication et gérant de SFPA :
Pierre Louette.
Éditrice : Claire Lénart.

Rédaction
Directeur éditorial : Franck Ferrand.
Rédacteur en chef : Éric Pincas.
Rédacteur en chef adjoint chargé des Hors-Séries : Victor Battaggion.
Assistante : Florence Jaccot.
Création graphique : Quintin Leeds.
Directeur artistique : Stéphane Ravaux.
Rédacteur graphiste : Nicolas Cox.
Premier secrétaire de rédaction : Xavier Donzelli.
Secrétaires de rédaction :
Alexis Charniguet, Nathalie-Anne Soumaire.
Rédactrices photo : Ghislaine Bras, Anne-Laure Schneider.
Rédacteur en chef adjoint en charge du Web :
Pierre-Louis Lensel.
Rédactrices Web : Véronique Dumas, Élise Neyret.
Comité éditorial :
Jean-Yves Boriaud, Bruno Dumézil, Bruno Fuligni, Jean-Yves Le Naour, Catherine Salles, Thierry Sarmant, Laurent Vissière.
Directrice marketing et des revenus clients :
Lise Benamou.
Fabrication : Catherine Massabuau, Bruno Santin, Naïma Mensouri.
Ventes messageries : Gaëlle Trabut.
Réassort kiosque :
venteshistoria@teamdiffusion.fr
Agrément postal Belgique n° P207 231.

Régie publicitaire
Mediaobs : 44, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris.
Directrice générale : Corinne Rougé (01 44 88 93 70, crouge@mediaobs.com).
Équipe commerciale : Romain Provost (01 44 88 89 27, rprovost@mediaobs.com) ; Antoine Kodio (01 44 88 97 79, akodio@mediaobs.com). *Exécution :* Cédric Aubry (01 44 88 89 05, caubry@mediaobs.com).
Impression : Maury Eurolivres Manchecourt.
Imprimé en France/Printed in France.
Dépôt légal : juin 2024.
Commission paritaire : n° 1026 K 80413.
ISSN : 1270-0835.
Historia est édité par SFPA.
RCS Paris 304 951 460.
Historia est une publication du groupe Les Échos-Le Parisien.
Photo de couverture :
Bridgeman Images.

Origine du papier : Finlande - Taux de fibres recyclées : 0% - Eutrophisation : PTot = 0,06kg/tonne de papier.

Édito
Par Éric Pincas

Les plages de l'espoir retrouvé

« La Normandie célèbre la liberté » : tel est le slogan de l'affiche officielle annonçant les manifestations du 80e anniversaire du débarquement et de la bataille de Normandie. Une liberté chèrement payée : pour la seule journée du 6 juin 1944, plus de 12 000 soldats alliés ont perdu la vie sur ces plages aux noms désormais mythiques (Utah, Omaha, Gold, Juno, Sword), transformées en tombeaux à ciel ouvert. Au cours de la bataille de Normandie qui s'ensuivit jusqu'en septembre, près de 20 000 civils ont péri sous les bombes, soit un tiers des civils français morts au cours de la guerre, selon les sources du Mémorial de Caen. À l'heure des célébrations, l'écume des jours rouge sang se dilue dans la mémoire de l'allégresse d'une liberté retrouvée après cinq années d'occupation, de peur, de privations, de résistance ou de compromissions…

Le souvenir de cette période décisive se cristallise le plus souvent autour du fameux jour J, « le jour le plus long », occultant toutes les opérations militaires qui l'ont précédé et sans lesquelles rien n'aurait été possible. Les autres débarquements – Dieppe, Afrique du Nord, Sicile, Italie du Sud, baie d'Anzio –, qu'ils se soient soldés par des échecs ou des succès stratégiques et tactiques, ont constitué une forme de continuum, comme autant de missions préparatoires à la journée du 6 juin. Mais pas seulement. Le débarquement de Provence, en août 1944, apparaît comme l'opération amphibie la mieux préparée et la mieux exécutée de tout le conflit, la somme de tous les enseignements tirés par le quartier général des forces alliées. C'est sur cette dimension panoptique que nous avons souhaité mettre l'accent avec l'expertise du colonel en retraite Frédéric Guelton, ancien chef du département de l'armée de terre au Service historique de la Défense, des historiens Stéphane Simonnet, Christophe Prime, Éric Teyssier, et de Stéphane Grimaldi, ancien directeur du Mémorial de Caen. Ce dossier, assorti de cartes des principales opérations militaires et de témoignages de civils ou de soldats plongés au cœur des événements, s'inscrit dans ce devoir de transmission et de mémoire si cher à *Historia*. À l'heure où la guerre a fait son retour sur le sol européen surgit la voix des soldats de la Libération, qui semblent nous murmurer : « N'oubliez pas que l'avenir sera ce que vous en ferez… »

> « Le jour J n'aurait pas été possible sans les autres débarquements »

HISTORIA SOMMAIRE

6

30

38

6 Portfolio

La magie d'une Renaissance éternelle

L'artiste Suzanne Jongmans revisite les chefs-d'œuvre des grands peintres des XVe et XVIe siècles sous forme de portraits photographiques.

16 Échos de l'Histoire

Des Yougoslaves irradiés sauvés par des médecins français en pleine guerre froide ; un centenaire deauvillois ; un baptême « royal » ; et Rimbaud…

24 Ils font l'événement

Achille et la guerre de Troie en expo à Nîmes ; la BD à l'honneur au Centre Pompidou ; un scandale à Buckingham et une plongée dans le monde viking.

30 Récit

Le cheval et le pouvoir : l'Histoire à bride abattue

L'art de dresser les montures… et les hommes. **PAR NICOLAS CHAUDUN**

38 Dossier

1942-1944 Débarquements Les chemins de la liberté

« Le jour le plus long », le 6 juin 1944, reste le symbole fort du début de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Mais depuis deux ans déjà, des opérations similaires avaient tracé la voie de la victoire des forces alliées.

40 **Jour J : trois ans de réflexion** FRÉDÉRIC GUELTON

42 **À Dieppe, Churchill prend une sacrée leçon** STÉPHANE SIMONNET

45 **Torch rallume la flamme de l'espoir** STÉPHANE GRIMALDI

49 **Sicile, le banc d'essai d'Overlord** ÉRIC TEYSSIER

52 **Le porte-avions corse aux avant-postes** FRÉDÉRIC GUELTON

54 **Faux débarquements, ces leurres de vérité** STÉPHANE SIMONNET

56 **Le jour J en chiffres** CHRISTOPHE PRIME, MEDHI BENYAZZAR

58 **Dragoon, le second souffle du D-Day** FRÉDÉRIC GUELTON

62 **Le trait d'union victorieux de la Côte-d'or** CHRISTOPHE PRIME

64 **Récit**

Héra et les sprinteuses de l'Antiquité

Les Grecques participaient déjà à des épreuves de course, sous le regard bienveillant de la déesse du Mariage. **PAR JEAN-YVES BORIAUD**

68 **Reportage**

La villa Windsor : retour en majesté

La demeure d'Édouard VIII et Wallis Simpson, située entre Paris et le bois de Boulogne, s'ouvre enfin au public. **PAR STÉPHANIE GATIGNOL**

74 **Une œuvre, un artiste**

La *Vierge du chancelier Rolin,* de Jan Van Eyck

La restauration récente de ce tableau légendaire lui rend sa lumière de jadis. **PAR ÉLISABETH COUTURIER**

79 **Cahier** culture

79 **Écrans** Ciné, scène, télévision…
82 **Expos** Des dieux mexicains ; le château de Carrouges.
84 **Livres** Essais, romans, BD.

90 **Tête-à-tête**

Danièle Lebrun & le chevalier de Saint-George

Chaque mois, une personnalité évoque son lien avec une figure historique. **PROPOS RECUEILLIS PAR Y. HAGENDORF ET V. BATTAGGION**

94 **Histoire sur ordonnance**

John Snow invente l'épidémiologie. **PAR JEAN-NOËL FABIANI-SALMON**

96 **Courrier des lecteurs**

97 **Mots croisés**

98 **L'humeur**

d'Emmanuel de Waresquiel

Contributeurs

Jean-Yves Boriaud Historien spécialiste de la Grèce antique. **Margot Boutges** Journaliste. **Vincent Campredon** Commissaire général de la marine. **Nicolas Chaudun** Écrivain, éditeur et chroniqueur dans *Historiquement show*. **Jean-Noël Fabiani-Salmon** Professeur de médecine. **Stéphanie Gatignol** Journaliste. **Patrick Gaumer** Journaliste spécialiste de la BD. **Stéphane Grimaldi** Ancien directeur du Mémorial de Caen. **Frédéric Guelton** Historien, colonel de l'armée française en retraite. **Yetti Hagendorf** Journaliste. **Christophe Prime** Historien de la Seconde Guerre mondiale. **Mathilde Sambre** Journaliste. **Stéphane Simonnet** Historien, ancien directeur scientifique du Mémorial de Caen. **Éric Teyssier** Historien spécialiste de Rome et de la Seconde Guerre mondiale.

Infinie création Mon modèle, tiré du retable de *L'Agneau mystique*, des frères Van Eyck (1432), porte une couronne de petites pièces de mousse en forme de 8, en écho au symbole mathématique représentant l'infini – l'artiste doit dénicher l'inspiration n'importe où. En ce sens, mon travail se veut à la fois prosaïque et poétique. *Kindred Spirits. The Receptive Mode.*

La magie d'une Renaissance éternelle

Photographe et costumière néerlandaise, Suzanne Jongmans réinvente des tableaux inspirés des chefs-d'œuvre des XVe et XVIe siècles en utilisant des matériaux modernes, toujours inattendus. Confidences d'une artiste singulière…

Le travail de Suzanne Jongmans est une manière de réfléchir sur la vie. L'artiste entend donner à ses expériences personnelles une dimension universelle grâce à ses œuvres. Elle examine ainsi le symbolisme présent dans les toiles des maîtres anciens et le transforme en un symbolisme contemporain. Dans son travail, elle s'inspire notamment des toiles de la Renaissance et du début de la période moderne. Ses portraits photographiques dialoguent avec le passé et notre temps. Elle questionne ainsi nos existences et met au jour les contradictions qui charpentent nos destinées, telles que les combats entre vie intérieure et vie sociale, l'existence et la mort… Suzanne Jongmans utilise des matériaux inattendus avec précision et habileté – tissus, polystyrène mais aussi fleurs – et les combine avec une grande imagination pour créer de magnifiques costumes et décors. Ses photos sont soumises à un long et méticuleux processus de post-traitement, au cours duquel une image enchanteresse se dévoile progressivement, offrant à l'artiste et au spectateur la profondeur émotionnelle ou conceptuelle qu'elle cherche à exprimer.

Portfolio

Perles de liberté Dans ce détail tiré du couple *Arnolfini*, de Jan Van Eyck (1434), j'ai été inspirée par la posture de l'épouse, qui semble recevoir et donner en même temps. C'est l'ancienne institutrice de mon fils qui pose ici. Sa pédagogie mettait en avant le jeu et s'affranchissait des limites. C'est cette liberté que symbolisent ces billes de polystyrène qui s'échappent. *Kindred Spirits. Holding Space.*

Renaître *Le Christ mort*, de Holbein le Jeune (entre 1521 et 1522) inspire cette œuvre. Le modèle se trouve dans une pose de yoga, dite *shavasana*, qui consiste à s'allonger pour lâcher prise. Après la naissance de mon fils, j'ai également lâché prise, afin de pouvoir, en me relevant, devenir une nouvelle personne : une mère. *Kindred Spirits. Transendence.*

Accueillir le monde Je suis partie ici du *Polyptyque de la Miséricorde*, de Piero della Francesca (v. 1454). La façon dont la Vierge de la Miséricorde reçoit l'humanité à bras ouverts m'inspire, car ce geste symbolise pour moi l'accueil de tous les sentiments. Le vêtement est fait d'un rideau fané par le soleil. La femme ouvre les plis de ce tissu, comme si elle disait : « Ne vous cachez plus, voici mon vrai moi. » *Kindred Spirits. Confronting Love.*

Auréole en partage Cette création est suggérée par l'*Autoportrait* de Dürer en Christ (1500), où celui-ci semble bénir l'artiste et lui donner ses pouvoirs hors du commun. Pour moi, cette image semble célébrer les capacités uniques que chacun possède. Ce modèle, croisé sur un marché, a attiré mon attention en raison de ses cheveux roux, qui m'ont fait penser à une auréole. *Kindred Spirits. Where the Wild Roses Grow.*

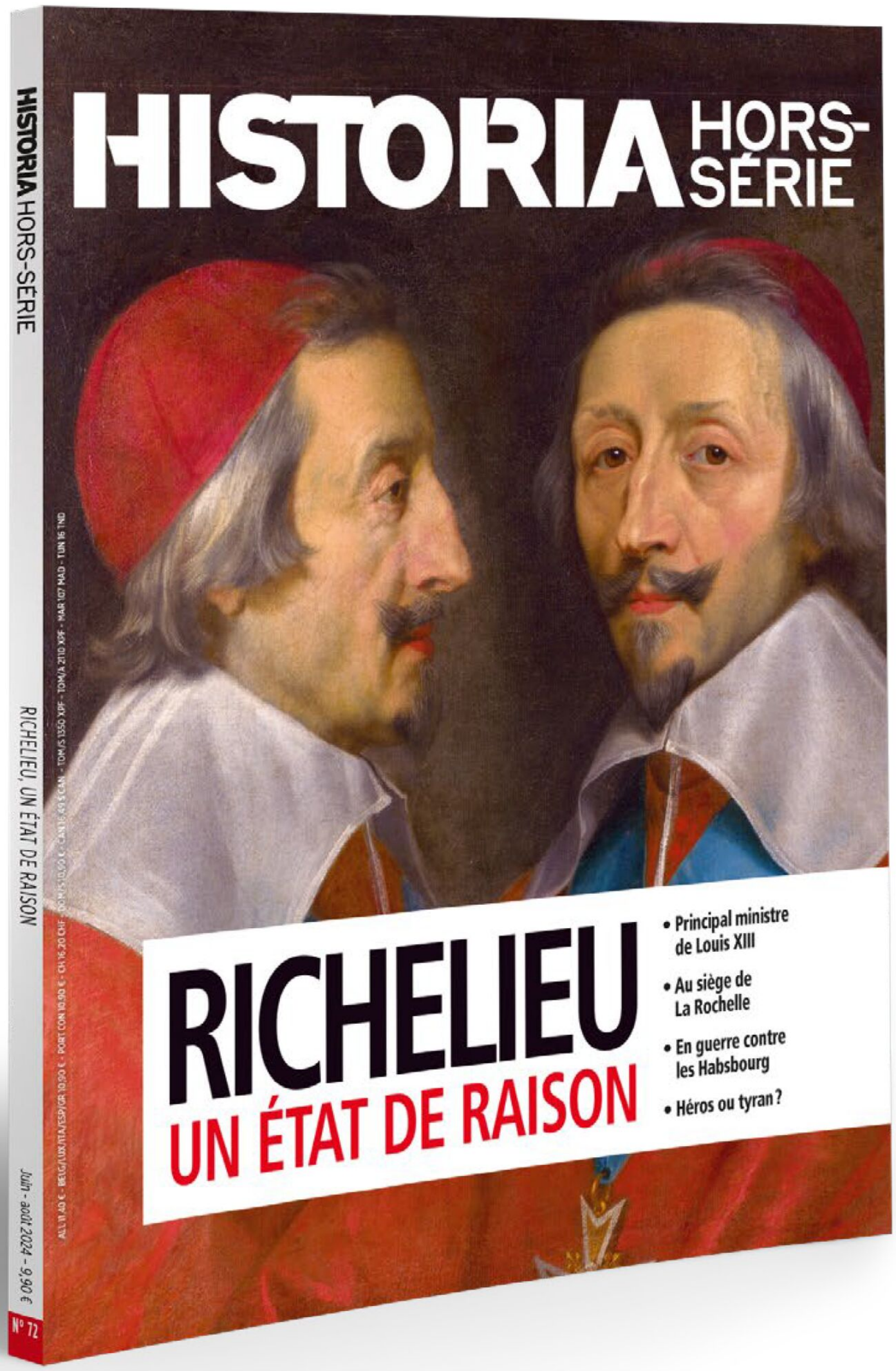
Désir renouvelé Ce détail fait partie de la *Madone de Darmstadt*, de Holbein le Jeune (1526-1528). Dans ma version, la jeune femme s'agenouille également en signe de gratitude ; elle tient dans ses mains un chapelet fait de cynorhodons. Sur ses manches, on peut voir le symbole du recyclage – qui représente l'infini dans mon imaginaire. Les œillets, eux, symbolisent la passion, le désir et l'engagement. *Mind over Matter. Gratitude*

Portfolio

Décroissance Mon interprétation du portrait de la *Reine Marie-Anne d'Autriche*, de Velázquez (1652-1653), dénonce notre surconsommation de vêtements. La rapidité avec laquelle ils sont aujourd'hui produits en masse contraste avec la lenteur et la rareté des confections au XVII^e^ siècle. Les vêtements visibles ici proviennent de la garde-robe familiale. *De Berg.*

Jeter l'encre Cette femme lit les poèmes d'Emily Dickinson (1830-1886). J'ai appris que la poétesse s'isolait pour, à travers son œuvre, s'approcher au plus près de son être. Emily m'a conduit au style XIX^e^ siècle, visible ici. Le stylo dans la main gauche du modèle symbolise la connexion avec le subconscient. *The Morning Pages.*

Libérée L'œuvre part du *Portrait d'Élisabeth I^re^*, de Nicholas Hilliard (v. 1574). Le régime strict que s'imposait la reine, sa vie consacrée au travail – tout cela pour affirmer son autorité – la maintenaient dans un carcan. J'ai réalisé le portrait d'une reine qui a décidé de renouer avec le bonheur en se libérant des attentes qu'elle avait elle-même créées. *Mind over Matter. Cutting Loose.*



HISTORIA HORS-SÉRIE,
c'est un rendez-vous de référence avec les meilleurs historiens, un point de vue qui cerne l'essentiel, une grille chronologique, un lexique pour ne jamais perdre pied et un traitement visuel privilégié : nombreuses infographies et illustrations.
Ce sont aussi des rubriques inédites : fait divers, BD, textes bruts, récit gastronomie, fact-checking…
Des histoires au service de l'Histoire.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
ET CHEZ VOTRE LIBRAIRE

Armand Jean Du Plessis, duc de Richelieu, était-il cet arriviste machiavélique qui voulait supplanter Louis XIII à la tête de l'État ? Était-il un tyran ? Derrière la légende noire, notamment entretenue par le cinéma, qui était vraiment le « principal ministre » ? Quel était son programme politique et religieux pour le royaume ? Comment a-t-il fait face aux Habsbourg ? À l'occasion du 400e anniversaire de son arrivée à la tête du Conseil du roi, en 1624, découvrez un portrait plus nuancé de ce personnage tant controversé. Un *Hors-série* exceptionnel éclairé par l'expertise des plus grands spécialistes du sujet.

CONNAISSEZ-VOUS LA SÉRIE CULTE AU MILLION DE LECTEURS ?

LE BUREAU DES AFFAIRES OCCULTES

Histoire, science et criminologie, plongez dans les aventures de l'inspecteur Valentin Verne et vivez la naissance de la police scientifique.

NOUVEAUTÉ POCHE

LE BUREAU DES AFFAIRES OCCULTES

1830, dans un Paris fiévreux encore sous le choc des journées révolutionnaires de juillet, le jeune inspecteur Valentin Verne est muté à la brigade de Sûreté, fondée quelques années plus tôt. Il doit élucider une série de morts étranges susceptible de déstabiliser le régime.

PRIX MAISON DE LA PRESSE 2021

LE FANTÔME DU VICAIRE

Dans un contexte peu favorable, Valentin Verne se voit confier une affaire délicate : enquêter sur les agissements d'un mystérieux mage. Tables tournantes, dialogues avec l'au-delà, apparitions inexplicables se succèdent et sont autant de défis lancés à l'esprit rationnel de l'inspecteur.

LES NUITS DE LA PEUR BLEUE

Printemps 1832. Une épidémie de choléra terrorise la population parisienne. La « peur bleue », comme on l'appelle, provoque des centaines de morts et suscite les plus folles rumeurs. Sinistre hasard : une série de meurtres atroces décime au même moment le quartier pauvre de Saint-Merri. Les victimes sont poignardées avant d'être amputées d'un organe. Qui peut tuer ainsi ?

ÉRIC FOUASSIER

© Ludovic Carème

À 60 ans, l'homme a déjà vécu de nombreuses vies, toutes plus enrichissantes les unes que les autres. Docteur en pharmacie et en droit, conservateur du musée d'histoire de la pharmacie de l'université Paris-Saclay, professeur spécialisé dans l'histoire de la santé, il est aussi un conteur hors pair. C'est en 2021 que paraît *Le Bureau des affaires occultes* (Ed. Albin Michel), consacré par les prix Maison de la presse 2021 et Griffe noire du meilleur polar historique de l'année 2021.

Le Bureau des affaires occultes ? Un service « à part », fondé en 1830, qui gère les affaires les plus mystérieuses, celles où le crime se teinte de surnaturel et défie la raison. Son chef ? Le génial enquêteur Valentin Verne, dandy fortuné doté d'une solide formation scientifique, le moins conformiste des policiers de son temps.

Nul doute, s'aventurer dans l'univers d'Éric Fouassier c'est remonter le temps et marcher à grands pas dans l'Histoire, sous une lune noire, la peur au ventre. C'est aussi participer aux plus folles inventions scientifiques et technologiques de l'époque et à la naissance d'un monde nouveau. Il y a chez ce grand conteur pédagogue une soif de connaissance et de partage qu'aucun roman ne saurait épuiser.

NOUVEAUTÉ GRAND FORMAT

LE CHANT MALÉFIQUE

C'est dans un climat d'extrême tension que l'inspecteur Valentin Verne quitte les bas-fonds parisiens pour une Vendée au bord de l'insurrection. Quelle créature funeste hante le bocage ? Que signifie ce chant maléfique qui retentit la nuit pour annoncer de singuliers trépas ? Les victimes étant des légitimistes, certains y voient la main des espions de Louis-Philippe. D'autres évoquent l'aloubi, ce passeur du diable, à moins qu'il ne s'agisse d'une malédiction venue d'au-delà des mers... Qui croire ?

Albin Michel

RUBRIQUE COORDONNÉE PAR VÉRONIQUE DUMAS

Des irradiés sauvés par Saint-Louis

Film. **Alors que Tito mène un programme nucléaire secret, un accident contamine des chercheurs yougoslaves. Pour les sauver, des médecins français les reçoivent à Paris et tentent sur eux l'opération de la dernière chance…**

Nous sommes en 1958 à l'hôpital Saint-Louis, à Paris. Georges Mathé (1922-2010), qui vient d'être nommé professeur agrégé de cancérologie, poursuit des études expérimentales sur des souris leucémiques en effectuant des greffes de moelle osseuse. Malheureusement, il se heurte à cette fameuse réaction « du greffon contre l'hôte », quand les cellules du donneur considèrent l'organisme qu'elles sont en principe chargées de sauver comme un étranger et s'y attaquent, telle une gigantesque réaction de rejet. Les souris de Mathé meurent et le problème reste entier.

Pendant ce temps, et sous d'autres cieux, le maréchal Tito a fondé en 1948, dans le plus grand secret, et soucieux de l'indépendance stratégique de la Yougoslavie, un institut de physique à Vinca (près de Belgrade) afin d'obtenir, lui aussi, la bombe atomique. Un des deux réacteurs en activité possède une forte puissance et est alimenté par de l'uranium enrichi d'origine soviétique. Le 15 octobre 1958 se produit un accident qui s'accompagne d'une émission intense de rayonnements gamma et de neutrons, entraînant une irradiation des chercheurs présents dans le réacteur.

Prendre tous les risques

Ils sont même les premiers êtres humains qui survivent à des doses de rayonnement allant de 600 à 1000 rem (la dose mortelle chez l'homme était, à cette époque, fixée à 500 rem). Malgré la guerre froide, la décision est prise de transférer ces chercheurs en France, à la Fondation Curie, dans le service des radio-isotopes du Pr Jammet, où ils arrivent quarante-huit heures plus tard.

On demande alors à Georges Mathé de prendre en charge ces patients. Mathé, très opposé à la recherche sur les armes nucléaires, finit par accepter, alors que l'état des malades ne fait que s'aggraver. Mathé, secondé par Léon Schwartzenberg (1923-2003), tente des autogreffes de moelle, sans succès. Il faut essayer ce qui n'a jamais été réalisé chez l'homme : la transplantation de moelle provenant d'un donneur étranger tout en restant aussi compatible que possible avec le receveur. Et les médecins redoutent cette phase, car c'est dans ce cas que leurs souris peuvent mourir…

Cette histoire vraie, mais peu connue, est magnifiquement racontée dans le film de Dragan Bjelogrlic, inspiré par le roman de Goran Milašinovićm. Alexis Manenti y campe un Georges Mathé écartelé entre ses doutes politiques et sa responsabilité

***L'Affaire Vinča Curie*, film franco-serbe de Dragan Bjelogrlic (120 min) Sortie le 6 juin**

L'ATELIER DISTRIBUTION

Porte-greffe Pour traiter des patients dont les doses de rayonnement les condamnent à la mort, le Pr Georges Mathé bouleverse les protocoles et expérimente une solution nouvelle.

médicale. Car ce film fait une large part à l'évolution psychologique des personnages et, en particulier, au conflit entre Mathé et un ingénieur yougoslave, autour du concept de réaction en chaîne atomique – d'ailleurs le sous-titre du film.

L'espoir en ligne de mire

Cette réaction en chaîne est celle qui provoque l'accident mais aussi celle qui, humaine cette fois, va conduire des médecins à accepter leurs responsabilités, des donneurs à prendre des risques majeurs pour sauver la vie de personnes qu'ils ne connaissent qu'à peine et des malades qui n'ont plus à offrir que leur courage. La grande chaîne de l'humanité. Cette histoire, c'est aussi celle d'un incroyable succès médical français puisque, pour la première fois, on a pu sauver des vies grâce à des greffes de moelle provenant de donneurs.

Mais c'est aussi une belle confrontation entre individus que rien n'appelait à se rencontrer et qui, dans une atmosphère de drame où se jouent la vie et la mort, forment une réaction en chaîne de grandeur et d'amour – alors que les conséquences d'un accident atomique résonnent de façon inquiétante dans le contexte actuel.

PR JEAN-NOËL FABIANI-SALMON

Le mot du mois de

Virginie Girod

Munichois

Bardella, Mélenchon et Zemmour sont-ils munichois, comme l'ont été en leur temps Laval, Daladier et Henriot ? La comparaison fait grincer des dents, et pourtant… En 1938, on sait que la guerre reviendra malgré les incantations des pacifistes. Les 29 et 30 septembre 1938, à Munich, Mussolini joue le médiateur ; Chamberlain endosse le rôle du candide ; Daladier est l'impuissant cynique et Hitler feint la modestie. Le thème de cette tragédie : les Sudètes contre la paix. Les accords de Munich sont signés. La Tchécoslovaquie est démantelée avec la bénédiction de ses alliés. Lorsque Daladier, de retour en France, atterrit au Bourget, il est acclamé par une foule de pacifistes « munichois ». Lucide, le président du Conseil des ministres se serait écrié : « Ah ! Les cons ! S'ils savaient… » – que les accords de Munich ne font que reculer l'échéance d'une guerre inévitable. Henriot – député de la Gironde, alors germanophobe – et Laval sont de ceux qui applaudissent. L'un et l'autre deviendront les fers de lance de la collaboration quelques années plus tard. Aujourd'hui, à l'extrême gauche et à l'extrême droite, les nouveaux munichois jouent la partition mal accordée de l'apaisement contre une Russie impatiente de retrouver sa grandeur passée.

Au XVIIIe siècle, la Grande Catherine avait déjà annexé la Crimée et soutenait une politique qui avait repoussé les frontières de la Russie jusqu'aux marges de la Pologne. Staline, à son tour, a baissé le rideau de fer au seuil de l'Europe occidentale. Il faut être naïf pour croire que Poutine s'arrêtera à l'Ukraine. Mais que ferons-nous ? Nos démocraties se coucheront-elles encore ? Les munichois d'aujourd'hui ne valent pas mieux que ceux d'hier. Il n'y a pas de gloire non plus à jouer les va-t-en-guerre. Le mieux est d'appliquer, avec lucidité, la sagesse antique : « Si tu veux la paix, prépare la guerre. »

Arromanches arrive à bon port

Pavois. Inauguré par René Coty en 1954, le musée du Débarquement se refait une beauté à la veille des commémorations.

MATTHIEU BARRABÉ/SP

Voilà déjà plusieurs années que les principaux musées de Normandie consacrés au Débarquement se modernisent, signe de l'excellente santé du tourisme mémoriel. Le premier d'entre eux, le musée du Débarquement d'Arromanches, est un bel exemple de cette mutation. Le 6 juin 1945, le comité du Débarquement organise la première commémoration de l'événement. Raymond Triboulet, ancien résistant, premier sous-préfet de la France libre et ministre du général de Gaulle, porte l'idée de construire un musée à Arromanches-les-Bains, qui a abrité le port artificiel ayant approvisionné la 2e armée britannique de juin à novembre 1944.

Un musée très visité… et bien revisité

Le musée du Débarquement, conçu par François Carpentier, architecte et maire de la commune, est inauguré en 1954 par le président René Coty. Il devient un lieu de passage incontournable pour les touristes, les personnalités et les anciens combattants qui viennent admirer les collections et une impressionnante maquette reproduisant l'oscillation du port sous l'effet des marées. Le bâtiment est agrandi en 1986. L'ouverture d'autres musées n'entame en rien sa fréquentation. En soixante-huit ans, 20 millions de visiteurs ont franchi ses portes, parmi lesquels Élisabeth II. Le musée historique, vieillissant, ferme en 2022. Il est alors remplacé par un écrin de 1000 m² fait de béton et de verre. Construit devant l'ancien musée, le nouveau bâtiment abrite une scénographie moderne entièrement repensée et répartie sur deux étages. Munis d'audioguides, les visiteurs découvrent l'histoire d'Arromanches pendant l'Occupation, les préparatifs d'Overlord, l'édification du mur de l'Atlantique, la conception des ports artificiels, leur utilisation et leur rôle pendant la bataille de Normandie.

Ils peuvent admirer des pièces emblématiques, comme les effets de Philippe Kieffer, commandant le Commando n° 4, le carnet de messages d'un officier américain du génie utilisé le 6 juin sur Omaha Beach ou encore un segment de pipeline Hais, qui a servi à acheminer le carburant sous la Manche. Les maquettes du port, qui ont fait la réputation du musée originel, ont été conservées et améliorées par l'ajout de vidéos. Une grande maquette dynamique derrière laquelle est diffusé un film en images de synthèse redonne vie au port. La visite se termine sur la terrasse face aux vestiges du port, qui disparaissent inexorablement. Le musée, inauguré le 6 juin 2023 par le président Macron, se révèle une belle réussite. **CHRISTOPHE PRIME**

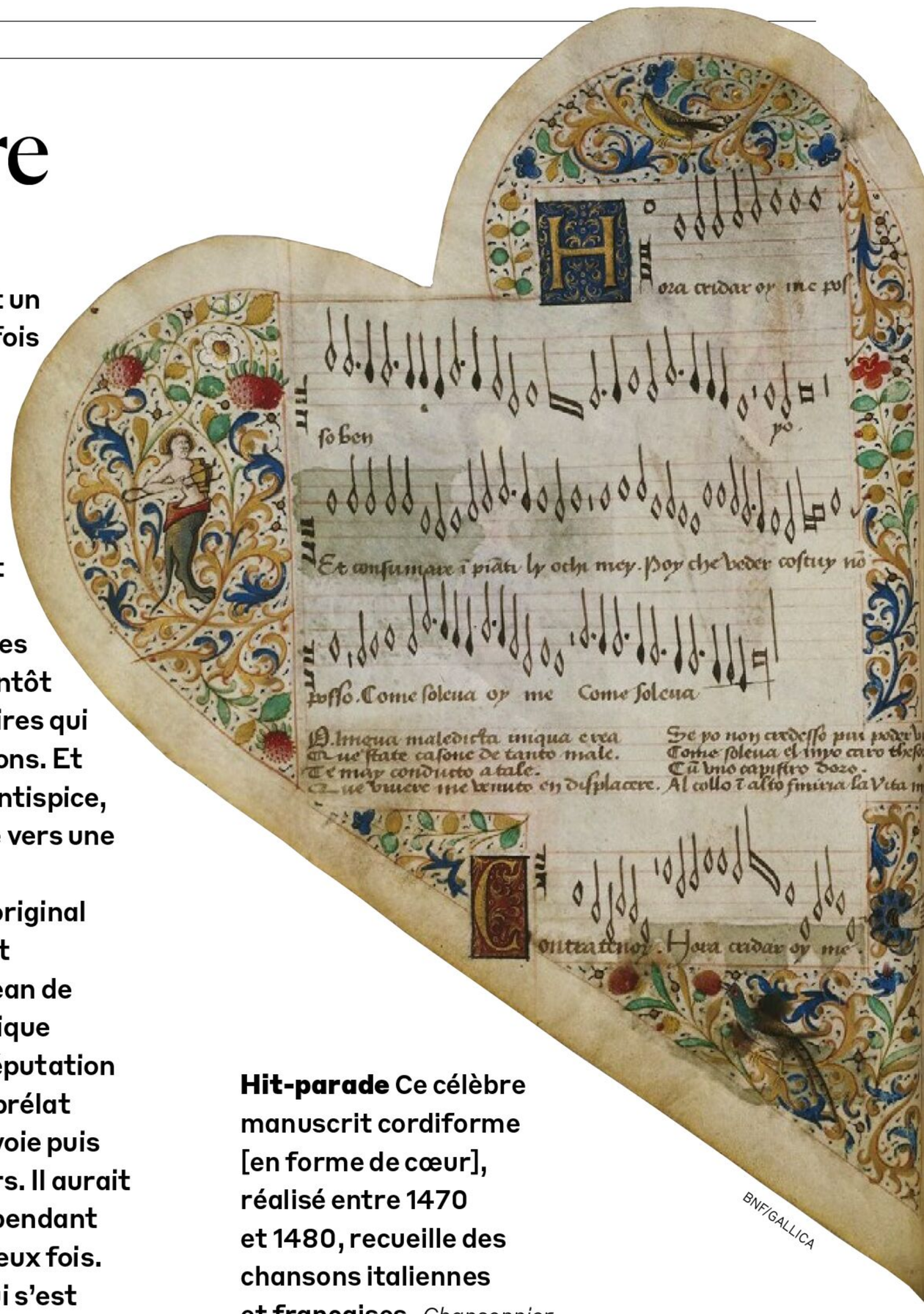
LE 7EME STUDIO/SP

Nouveaux horizons
Le bâtiment historique, vieillissant, a été remplacé en 2022 par ce nouvel espace, abritant une scénographie modernisée et repensée.

Un prélat au cœur tendre

La forme de cœur fait sourire, mais c'est en ouvrant le *Chansonnier cordiforme de Montchenu* que son double cœur nous fait fondre. L'ouvrage, écrit dans les années 1470, contient plus d'une quarantaine de chansons italiennes et françaises. Parmi elles, certaines sont signées de compositeurs très connus, comme Antoine Busnois ou Guillaume Dufay ; d'autres, en revanche, sont anonymes.

Le choix des titres démontre une grande connaissance de la production de l'époque, la majorité des chansons françaises fait partie des classiques : rondeaux, bergerettes, ballades… Un contenu somme tout banal pour le répertoire amoureux du XV^e siècle. La forme, quant à elle, est moins traditionnelle. Ce double cœur est extrêmement rare, on recense un ou deux autres livres à travers le monde ayant une forme similaire. Le *Chansonnier cordiforme de Montchenu* est également un document très riche, à la fois dans ses matériaux (un parchemin très fin, une reliure en velours rouge, des tranches dorées) et dans son décor. En effet, les 72 folios sont finement enluminés dans un style français. Ce sont tantôt des animaux fantastiques, tantôt des personnages imaginaires qui accompagnent les partitions. Et Cupidon s'invite dès le frontispice, arc bandé et flèche lancée vers une jeune femme.

Mais ce livre est aussi original par son commanditaire (et peut-être réalisateur) : Jean de Montchenu, un ecclésiastique d'origine savoyarde à la réputation sulfureuse. Il fut d'abord prélat au service des ducs de Savoie puis évêque d'Agen et de Viviers. Il aurait été prisonnier de pirates pendant huit ans et excommunié deux fois. Un homme romantique qui s'est offert un recueil exceptionnel ! FANNY VERDIER

BNF/GALLICA

Hit-parade Ce célèbre manuscrit cordiforme [en forme de cœur], réalisé entre 1470 et 1480, recueille des chansons italiennes et françaises. *Chansonnier de Montchenu.*

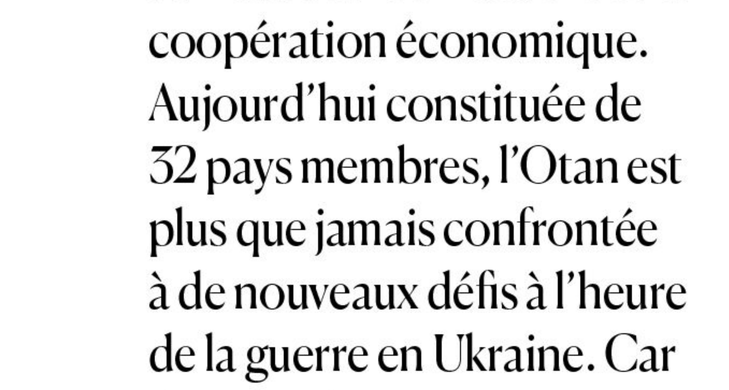
DR

La diplomatie du ventre plein

Enchères. « On ne fait pas de bonne diplomatie sans bons déjeuners » (Talleyrand). Au vu de l'exceptionnelle collection du chef cuisinier lyonnais Christophe Marguin, vendue aux enchères le 31 mai dernier à Paris, on ne saurait mieux dire : ce sont plus de 4 000 menus impériaux, royaux et présidentiels, de Napoléon III à Emmanuel Macron, qui ont été soigneusement collectés durant près de quarante ans. Ces documents rares, témoins de l'art de recevoir dans les hautes sphères de la diplomatie internationale, nous convient à un voyage gastronomique, évoquant des dates marquantes, comme le repas du sacre d'Alexandre III le 27 mai 1883 à Moscou *(photo)*, la première visite de la reine Élisabeth II en 1957 ou encore l'invitation du couple Kennedy par le général de Gaulle au château de Versailles en 1961. Valeur estimée de l'ensemble : entre 100 000 et 150 000 euros. MATHILDE SAMBRE

75 ans et des questions...

Anniversaire. L'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, créée dans le contexte de la guerre froide afin d'assurer la sécurité de ses signataires, fête ses 75 ans. Animés par une volonté de paix après deux guerres mondiales, les douze États fondateurs, parmi lesquels la France, les États-Unis, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas ou le Luxembourg, ont posé les bases d'une alliance politique et militaire, à caractère défensif et dissuasif, axée sur l'assistance mutuelle et la coopération économique. Aujourd'hui constituée de 32 pays membres, l'Otan est plus que jamais confrontée à de nouveaux défis à l'heure de la guerre en Ukraine. Car des questions se posent quant à sa force de dissuasion, notamment avec le risque d'un affaiblissement des États-Unis. M. S.



EVERETT COLLECTION/AURIMAGES

Bouclier Créée en 1949 par douze pays, l'Organisation affronte aujourd'hui de nouveaux défis. Signature du traité de création.

CAF/ROGER-VIOLLET

Action ! Un an après son inauguration en 1924, la promenade construit déjà son mythe.

Les planches de Deauville fêtent leurs 100 ans

Patrimoine. **Depuis que Claude Lelouch l'a immortalisée, cette chaussée de bois est devenue l'un des hauts lieux du septième art. Un programme d'animations la célèbre cet été.**

Elles sont presque aussi célèbres que la promenade des Anglais, à Nice, ou la Croisette, à Cannes. Les planches de Deauville fêtent cette année leur centenaire. Tout commence dans les Années folles. Deauville, station balnéaire réputée pour son hippodrome, son casino et son palace, est prise d'assaut par les touristes fortunés.

La ville décide alors de moderniser ses installations de bord de mer en faisant bâtir les « bains pompéiens », établissement Art déco où sont intégrées 250 cabines de plage. Une longue promenade de bois, permettant de longer la plage sans s'enfoncer dans le sable, est annexée à l'édifice. Inaugurées le 5 juillet 1924, les planches de Deauville deviennent un emblème du septième art en apparaissant dans le célébrissime film *Un homme et une femme*, réalisé par Claude Lelouch (1966), et, surtout, en étant foulées depuis 1975 par les acteurs et réalisateurs d'outre-Atlantique honorés lors du Festival du cinéma américain.

Un Hollywood Boulevard en Normandie

Depuis 1990, ces personnalités laissent leur nom (peints en lettres noires sur les lices qui séparent les cabines de plage) sur ce Hollywood Boulevard de Normandie. Pour célébrer les 100 ans de ces planches devenues mythiques, la municipalité deauvilloise prévoit cet été un programme d'animations, d'expositions, de visites guidées et de conférences.

MARGOT BOUTGES

C'est la faute à Rousseau

Perspective.

En 1857, la France est la première nation à classer un site naturel. Et ce, grâce à la demande d'un peintre…

FRANCESCO CAROVILLANO-SIME/ONLYPARIS.NET

Hachée La forêt de Fontainebleau, menacée par une demande de bois liée à l'industrialisation, doit son salut à Théodore Rousseau.

Le Tour de France (du 29 juin au 21 juillet) va bientôt traverser certains de nos parcs naturels, comme celui des Écrins, dans les Alpes, ou le dernier-né, en 2019, le Parc national de forêts, aux confins de la Champagne et de la Bourgogne. Ces espaces fragiles sont aujourd'hui protégés par de nombreux statuts, dont le plus connu est celui de parc national (onze sur le territoire), régi par des règles très strictes.

Celui de la Vanoise est le premier d'entre eux, créé en 1963. Mais c'est compter sans la forêt de Fontainebleau, plus de cent ans auparavant… En ce milieu de XIXe siècle, un groupe d'artistes établi dans le petit village de Barbizon (Seine-et-Marne) déplore la coupe anarchique – au service de l'industrialisation – des bois de Fontainebleau. Installé dès les années 1830 dans cet ancien hameau de bûcherons, le peintre naturaliste Théodore Rousseau (1812-1867) a déjà fait part de ses préoccupations, notamment en peignant *Le Massacre des innocents*, qui montre les dégâts causés par des coupes intempestives. En 1852, il décide de se faire porte-parole des arbres et des peintres. Il écrit au ministre de l'Intérieur, le duc de Morny, à qui il rappelle l'ancienneté du site, « seul souvenir vivant qui nous reste des temps héroïques de la patrie depuis Charlemagne », et demande que « les lieux qui sont pour les artistes des sujets d'études […] soient mis hors l'atteinte de l'administration forestière qui les gère mal ». Au cœur de cette conscience écologique émergente, c'est donc l'argument artistique qui fait mouche!

Qu'importe, puisque la forêt de Fontainebleau sera désormais protégée pour que les peintres continuent à s'inspirer de la lumière des sous-bois, des troncs centenaires et des nuances du feuillage. Ainsi naît, en 1853, la toute première réserve naturelle au monde – avant même celle de Yellowstone, aux États-Unis, en 1872 –, sous le nom de « réserve artistique », plus de 1000 hectares, officialisée le 13 août 1861 par un décret impérial.

NATHALIE-ANNE SOUMAIRE

Le baptême, un sacrement dans la Royale!

Le débat médiatique autour du nom du futur porte-avions nucléaire destiné à remplacer le *Charles-de-Gaulle* à l'horizon 2035-2037 montre assez l'importance de ce choix. Traditionnellement, les navires sont baptisés en hommage à des personnalités militaires, politiques ou à des héros nationaux. Les noms peuvent aussi être inspirés par des valeurs, des symboles nationaux ou des événements marquants de l'histoire de la marine française. Si les thèmes et les critères de sélection ont évolué au fil des siècles, certains principes demeurent. D'après une étude de l'université d'Angers, depuis l'époque de Louis XIV et de Colbert, les noms des navires évoquent principalement quatre thèmes : la mer, la guerre, la souveraineté et la géographie. De nos jours, l'égalité hommes-femmes est aussi prise en compte. Après des propositions de l'équipe chargée de la conception d'une nouvelle série de bâtiments, le Service historique de la Défense est saisi. Il vérifie que le nom proposé reflète des valeurs et des symboles positifs. Selon son importance, le chef d'état-major de la marine, le ministre des Armées ou le président de la République tranchent définitivement. Ce processus, bien plus qu'une simple formalité administrative, est un héritage maritime précieux, préservé par ceux qui veillent sur les mers au nom de la France. VINCENT CAMPREDON, COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA MARINE

Des gaz bien peu hilarants

Droit. **Il y a cent cinquante ans, les Européens bannissaient les armes chimiques. Un engagement qui volera en éclats dès 1914.**

ULLSTEIN BILD/ROGER VIOLLET

En 1874, la déclaration de Bruxelles tente, pour la première fois, d'interdire « l'emploi de poisons ou d'armes empoisonnées ». Elle est suivie, en 1899, à la demande de la Russie, d'une conférence internationale à La Haye dont le but est d'« assurer à tous les peuples les bienfaits d'une paix réelle et durable ». Une seconde conférence de La Haye (1907) réaffirme la volonté des signataires, dont les puissances européennes, d'interdire l'emploi des « projectiles ayant pour but unique de répandre des gaz asphyxiants ou délétères ». Il n'empêche : quand éclate la Grande Guerre, les Français, dès le mois d'août 1914, utilisent « modestement » des gaz lacrymogènes.

Boîte de Pandore

À leur tour, les Allemands emploient en octobre des obus chimiques contre les Britanniques à Neuve-Chapelle puis, en janvier 1915, contre l'armée impériale russe lors de la bataille de Bolimov (dans l'actuelle Pologne). Ces premières initiatives, qui transgressent l'esprit et la lettre des accords de La Haye, ouvrent la boîte de Pandore. Quatre mois plus tard, l'emploi, encore partiellement expérimental, de l'arme chimique par l'Allemagne à la bataille d'Ypres, donne naissance à l'« ypérite » et libère les dernières inhibitions chez les belligérants. **FRÉDÉRIC GUELTON**

À vos masques !
À l'Ouest, les gaz ne tuent « que » 20 000 soldats. Mais le traumatisme est tel que le protocole de Genève, en 1925, interdira – avec succès – leur usage. Soldats allemands lors de l'offensive de l'Aisne (1918).

Un Rimbaud qui revient de Vienne ?

AFP OR LICENSORS

Portrait. Alors qu'il y a quelques mois de fausses photographies d'Arthur Rimbaud (1854-1891), créées par une intelligence artificielle, agitaient la Toile, une nouvelle trouvaille – bien réelle, cette fois – défraie la chronique. Un expert français, Serge Plantureux, connu pour avoir identifié en 2015 une photographie (supposée) de Van Gogh, est persuadé d'avoir déniché un portrait en pied de « l'homme aux semelles de vent », pris lors d'un séjour à Vienne en 1876 : même dégaine adolescente, même moue frondeuse, mêmes cheveux en bataille, rappelant fortement l'iconique portrait de Rimbaud par Étienne Carjat… Si les similitudes physiques sont grandes, d'autres spécialistes expriment leur scepticisme, notamment à cause du regard sombre du jeune homme (retouché, selon le découvreur), quand Rimbaud avait les yeux clairs. **M. S.**

HISTOIRE TV

Les histoires qui font l'Histoire

À L'OCCASION DES 80 ANS DU DÉBARQUEMENT

MERCREDI 5 JUIN À **20.50**

LA BATAILLE DE NORMANDIE :
85 JOURS EN ENFER

JEUDI 6 JUIN DÈS **20.50**

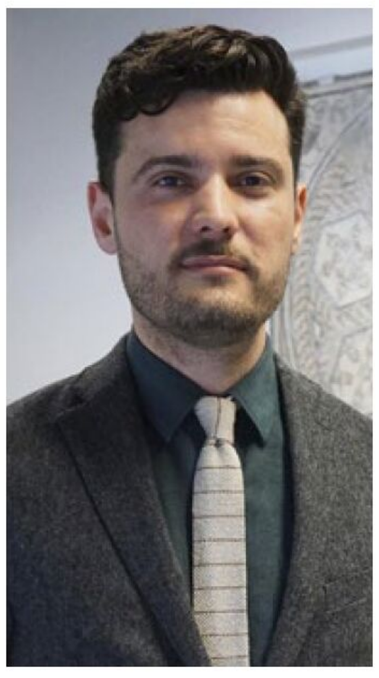
D-DAY :
AU PÉRIL DE LEUR VIE

Suivez-nous sur **histoiretv.fr**

© T2MP_Archives de Guerres

bouygues TELECOM canal 121 | DISPONIBLE AVEC CANAL+ canal 118 | free canal 205 | orange canal 124 | SFR canal 177 | Chips Time | .nordnet. | Vialis | WiBox | REPLAY DISPONIBLE JUSQU'À 60 JOURS

Achille, le mythe de la virilité déconstruit



DR

Genre. Dans une nouvelle exposition, le musée de la Romanité, à Nîmes, propose de revisiter le personnage d'Achille et de s'interroger sur la notion de masculinité dans l'Antiquité…

Entretien avec Nicolas de Larquier

HISTORIA Pourquoi avez-vous eu l'idée d'une exposition sur ce sujet aujourd'hui?

Pour plusieurs raisons, à la fois d'ordre pratique et d'intérêt scientifique. Nous souhaitions proposer une exposition qui tranche avec celles réalisées depuis l'ouverture du musée en 2018. Dans l'ensemble, ces dernières traitaient des thématiques habituelles des musées archéologiques: les gladiateurs, la civilisation étrusque… Notre intention a donc été d'organiser une exposition plus familiale, qui s'adresse à tous et permette de séduire un certain nombre de visiteurs pour les faire venir au musée. Une approche renouvelée de la mythologie nous a semblé pertinente.

« Achille et la guerre de Troie », jusqu'au 5 janvier 2025 au musée de la Romanité, à Nîmes

Quelle a été la motivation scientifique?

L'autre grande vocation de cette exposition est de montrer des objets de nos collections que le parcours permanent du musée de la Romanité ne permet pas d'offrir à l'admiration du public. Parmi ces œuvres conservées dans nos réserves se trouvait la magnifique mosaïque représentant la découverte d'Achille à Skyros par Ulysse. Elle a été mise au jour en 2007 à Nîmes, au cours de la construction d'un parking, dans le cadre du dernier grand chantier de fouilles archéologiques préventives. D'une superficie de 51 m², elle est particulièrement bien conservée, mais ses dimensions empêchent de l'insérer dans le parcours permanent du musée. Elle sera donc présentée au public pour la première fois grâce à cette exposition, nourrie par une dernière intention: nous voulions déconstruire le mythe d'Achille tel qu'il nous est parvenu aujourd'hui à travers le cinéma, la littérature et la culture populaire. Notre désir est de lui rendre sa complexité. Le choix de cette mosaïque entend ainsi démontrer qu'Achille est bien plus qu'un simple combattant ou un guerrier. Le personnage est plus ambigu: l'épisode figuré sur la mosaïque est le moment où le futur héros de la guerre de Troie est reconnu par Ulysse alors que, déguisé en femme, il se trouve dans le gynécée du roi Lycomède. On voit ainsi apparaître la dualité d'Achille, entre un côté très masculin et un côté très féminin. Cela trouve un écho évident dans les débats qui agitent actuellement nos sociétés contemporaines.

Quelle a été la genèse de cette exposition?

En 2022, le musée de la Romanité avait accueilli l'exposition « Portraits et secrets de femmes romaines. Impératrices, "matrones" et affranchies ». Dans ce cadre, nous avions reçu la philosophe Olivia Gazalé, auteure de l'ouvrage *Le Mythe de la virilité: un piège pour les deux sexes* (2017), pour une conférence. À la faveur de nos échanges sur ce sujet, je me suis dit que, si nous avions aidé à déconstruire les idées reçues sur les images de la femme, pourquoi ne pas se pencher désormais sur les hommes? La question de la virilité durant

> « Notre désir est de rendre sa complexité à Achille, trop réduit à un rôle de guerrier »

DOMINCIK BARBIER ANNE VAN DEN STEEN

l'Antiquité est trop souvent abordée de manière caricaturale. Il s'agit désormais de montrer toute sa complexité.

Quelles sont ses principales particularités?

Elle rassemble une centaine d'œuvres, avec une dizaine de prêts provenant pour certains du Louvre et du cabinet des Médailles de la BNF. La mosaïque d'Achille à Skyros souffre de quelques lacunes qui empêchent sa pleine lecture pour le visiteur. Pour la compléter, le musée du Louvre nous a donc prêté un des deux sarcophages d'Achille à Skyros, daté de 210 apr. J.-C. Cela permet de bien comprendre la scène qui est représentée. C'est un prêt vraiment exceptionnel. La BNF nous a cédé, le temps de l'exposition, une coupe en bronze du XII^e^ siècle évoquant des scènes de la jeunesse d'Achille. C'est intéressant de montrer qu'à l'époque médiévale le mythe d'Achille reste encore vivace. Venant de la Grèce et réinterprété par les Romains, il parvient jusqu'à nous au fil des siècles avec, à chaque étape, une représentation pertinente pour le contexte de l'époque.

Quelle est selon vous l'originalité de ce travail?

J'ai voulu que le visiteur s'immerge dans le mythe d'Achille et, pour cela, nous avons demandé à l'artiste vidéaste Dominik Barbier et à sa collaboratrice Anne Van den Steen leur interprétation du mythe. Ils ont donc créé une fresque vidéo monumentale, audiovisuelle et immersive, permettant de suivre l'itinéraire du héros, de sa naissance à sa mort, et de raconter son implication au sein du grand mythe de la guerre de Troie. Ce n'est pas un film pédagogique ou un film animé qui raconte une histoire, mais une œuvre originale. C'est donc une dernière réinterprétation du mythe au XXI^e^ siècle, qui se déploie à plusieurs moments au cours de l'exposition. Elle nous apprend ainsi à nuancer la manière dont on voit les choses et à comprendre qu'un mythe, ce sont des paraboles en résonance avec nos problématiques actuelles. Achille nous fait réfléchir sur la virilité et la masculinité, comment ces deux notions se sont constituées à travers le temps, tout en variant selon les époques. Il y a bien sûr des invariants, mais bien davantage de nuances que l'on pourrait croire. **PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER TOSSERI**

Plus près des étoiles

Avec leur fresque monumentale, Dominik Barbier et Anne Van den Steen proposent une vision contemporaine de la vie du personnage central de *L'Iliade.*

Nicolas de Larquier,
conservateur en chef du musée de la Romanité et commissaire principal de l'exposition.

La bande dessinée coche toutes les cases au Centre Pompidou !

Neuvième art. Plus d'un demi-siècle d'explorations artistiques et de références historiques à découvrir !

La bande dessinée investit tous les niveaux, ou presque, du Centre Pompidou, avec une sélection d'originaux qui fait, certes, la part belle à la BD «indé» et avant-gardiste, mais pas seulement. Quel regard cette institution porte-t-elle sur la BD contemporaine? Réponses en images, à partir du 29 mai, avec plus de 700 planches et documents et 128 auteurs! Avec une entrée en matière chronologique, consacrée à la contre-culture, offrant un ping-pong revigorant entre avant-gardes française, nippone et underground américain. L'année 1964 voit le lancement, au Japon, du mensuel *Garo*, qui décline sur différents modes le concept de bande dessinée d'auteur, s'interrogeant sur le médium, l'évolution de la société, jetant les bases du *gekiga* (littéralement, «dessins dramatiques») en contrepoint d'un manga plus commercial.

Bazooka et grande Histoire

Via ses mille procès et coups de gueule, Éric Losfeld (1922-1979) est une légende. Ce franc-tireur, éditeur des derniers surréalistes, publie dès 1964 de luxueux albums pour adultes: *Barbarella*, de Jean-Claude Forest, *Saga de Xam*, de Nicolas Devil, ou *Valentina*, de Guido Crepax. On aurait pu ajouter quelques pages de *Jodelle* et *Pravda, la survireuse*, de Guy Peellaert, ou *Epoxy*, de Jean Van Hamme et Paul Cuvelier. Van Hamme? Oui, le Van Hamme des populaires *XIII*, *Thorgal* et *Largo Winch*. Suit un florilège autour d'*Hara-Kiri*, le «journal bête et méchant» fondé par Choron et Cavanna, d'où émergent une trentaine de couvertures de Fred, des originaux de Wolinski, Willem, Gébé, Reiser – mais où est donc passé Cabu? En 1968, Robert Crumb s'impose avec *Zap Comix* comme le chef de file du mouvement alternatif aux États-Unis. Au cœur des *seventies*, le collectif Bazooka (Olivia Clavel, Bernard Vidal, Kiki et Loulou Picasso… aucun lien de parenté avec un peintre connu) bouscule le paysage graphique contemporain. Outre leur propre fanzine, leur champ d'activité s'étend bientôt à *Métal hurlant*, *L'Écho des savanes* et *Libération*. Onze autres sections, thématiques cette fois, jalonnent le parcours. Dans «Histoire et mémoire», parallèlement au travail sur la Première et la Seconde Guerre mondiale mené par Tardi, l'accent est mis sur les tragédies du XXe siècle évoquées par Nakazawa (*Gen d'Hiroshima*), Spiegelman (*Maus*), Montellier (*Tchernobyl mon amour*), Satrapi (*Persepolis*), Sacco (*Palestine*) et Guibert (*La Guerre d'Alan*). S'y ajoute le *Spirou* d'Émile Bravo. La section «Au fil des jours» s'ancre sur le quotidien, la «non-aventure» décrite dans *L'Homme qui marche* de Taniguchi ou dans les chroniques de Camille Jourdy.

« La BD à tous les étages », jusqu'au 4 novembre 2024 au Centre Pompidou, à Paris

De Pinocchio à Corto

L'autobiographie, devenue au tournant du siècle un genre prolifique et l'un des vecteurs de la féminisation du neuvième art, se décline dans trois salles consacrées à l'«Écriture de soi». On rit avec Gotlib, Bretécher et Franquin, on frissonne avec Shigeru Mizuki et Kazuo Umezu, on rêve avec David B., on swingue entre couleurs et noir et blanc avec Bilal et Muñoz. Posy Simmonds et Winshluss s'approprient librement *Madame Bovary* et *Les Aventures de Pinocchio*. Tezuka, Druillet et Moebius anticipent. Schuiten et Peeters se font architectes. Martin Panchaud mêle création numérique et géométrie. Des œuvres murales inédites, par Blutch et Chris Ware, ouvrent et concluent l'exposition.

À découvrir aussi (au niveau 5), «La bande dessinée au musée», avec six accrochages monographiques de près d'une trentaine de planches chacun, dont celles d'Edmond-François Calvo, d'Hergé, de George McManus. Au niveau 2 du musée, enfin, on appréciera les salles consacrées à «Corto Maltese, une vie romanesque». L'exposition s'appuie sur une sélection de documents originaux (photographies, notes, story-boards, croquis, études, planches et aquarelles) et nous plonge corps et âme dans l'œuvre d'Hugo Pratt, l'un des auteurs les plus libres de la BD contemporaine.

Patrick Gaumer, écrivain et journaliste, ce spécialiste de la bande dessinée a publié de nombreux essais sur les grands noms de la BD.

NOUVELLE FORMULE

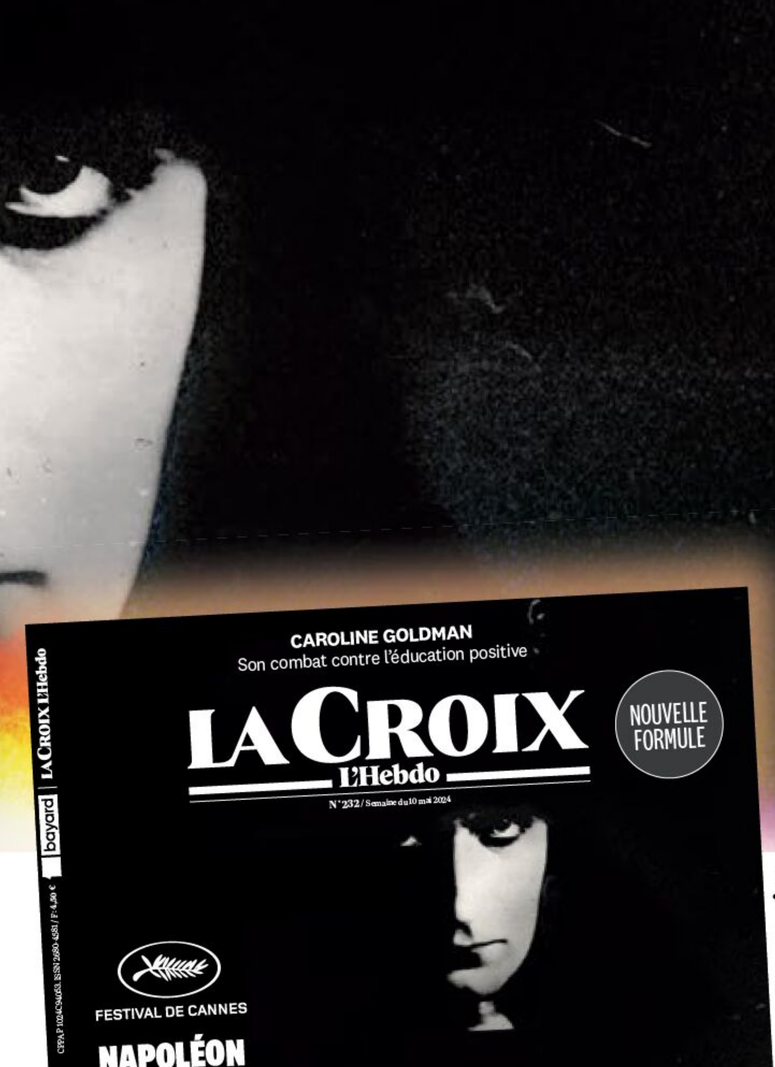
FESTIVAL DE CANNES

NAPOLÉON d'Abel Gance

La renaissance d'un monument

LA CROIX L'Hebdo

En vente tous les jeudis



Crédit photo : La Cinémathèque française

Mary et Georges, la série scandaleuse

Deux figures de l'Angleterre du XVIIe siècle reviennent en cour à la faveur de la nouvelle série historique de Canal + : George Villiers, 1er duc de Buckingham – et favori tout-puissant du roi Jacques Ier –, et sa mère, Mary, tous deux enterrés à Westminster. Le récit, qui s'attache à la façon dont cette femme de petite noblesse s'est employée à pousser son fils à séduire le monarque et à devenir son amant, est moins soucieux de la vérité historique que de la mise en scène d'un théâtre de perversités. Son esthétique picturale, ses intrigues, ses coups bas et le magnétisme impassible de Julianne Moore agissent néanmoins comme des harpons, même si l'abus de scènes de sexe tourne rapidement à la redite. **S. G.**

Mary et George, série de D. C. Moore (R.-U., 2024, 7 x 55 min). Avec Julianne Moore, Nicholas Galitzine, Tony Curran… Diffusion sur Canal +.

2024 SKY STUDIOS LIMITED

Ad augusta Pour favoriser sa famille, l'ambitieuse comtesse de Buckingham (interprétée par Julianne Moore) pousse son fils dans les bras du roi Jacques Ier.

BENOIT CAMUS/SP

À Rouen, les Vikings ne font plus peur !

Immersif. Loin des clichés, ces hommes du Nord et leur civilisation se mettent en scène.

Après l'art, c'est l'Histoire qui a le vent en poupe auprès des concepteurs d'équipements immersifs. Un an et demi après l'ouverture de la Cité de l'Histoire et de ses 6 000 m² à la Défense, aux portes de Paris, Rouen inaugurera, le 15 juin, un nouvel espace culturel, dont l'ambition est de plonger un large public dans le passé tout en conjuguant divertissement et apprentissage et en sollicitant les technologies les plus modernes.

Contrairement à son aînée, qui conduit le visiteur à croiser différentes périodes historiques, la Cité immersive viking se focalisera sur un épisode. En nous entraînant dans des décors figurant un scriptorium ou un paysage de désolation, un campement ou une salle du trône, elle évoquera les raids menés, dès la fin du VIIIe siècle, contre les côtes françaises par les Scandinaves, puis la façon dont leur chef Rollon négocia, en 911, avec le roi de France Charles III : en s'engageant à protéger les populations de nouvelles incursions, Rollon obtint d'exercer son autorité sur une région bordant la Seine et la Manche. Le traité de Saint-Clair-sur-Epte, suivi du baptême du Viking un an plus tard, ouvrit la voie à la création du duché de Normandie…

Ponctuée de contenus audiovisuels et d'objets archéologiques, l'expérience – qui dure 90 min – se clôturera par un film à 360°. Dans l'esprit de Jean Vergès, président et cofondateur du projet, cette entité de 1 000 m², située en bord de Seine, est le premier maillon d'un futur réseau dont l'ambition est de valoriser le patrimoine régional et de favoriser la décentralisation culturelle. L'objectif est d'en ouvrir une dizaine dans les cinq prochaines années. D'autres projets sont déjà dans les tiroirs, tous construits autour de thématiques ancrées sur les territoires, mais susceptibles de drainer une audience nationale : le champagne à Reims, Jeanne d'Arc à Orléans, les reines du Moyen Âge à Angers, le cinéma à Cannes ou la guerre d'indépendance de la Corse à L'Île-Rousse.

Cité immersive viking, allée François-Mitterand, Rouen. www.cites.immersives.fr

Stéphanie Gatignol, journaliste culture bimédia et auteure.

OCTOBRE 1958
UN ACCIDENT NUCLÉAIRE A CHANGÉ L'HISTOIRE

ALEXIS MANENTI
RADIVOJE BUKVIĆ
LIONEL ABELANSKI
JÉRÉMIE LAHEURTE
OLIVIER BARTHÉLÉMY

L'AFFAIRE VINCA CURIE

UN FILM DE DRAGAN BJELOGRLIĆ

ALEXIS MANENTI RADIVOJE BUKVIĆ LIONEL ABELANSKI JÉRÉMIE LAHEURTE OLIVIER BARTHÉLÉMY OGNJEN MIĆOVIĆ JOVAN JOVANOVIĆ ANNE SERRA ALISA RADAKOVIĆ JEAN-LOUIS COULLOC'H CÉDRIC APPIETTO
AVEC MIKI MANOJLOVIĆ ET DRAGAN BJELOGRLIĆ MAQUILLAGE GORAN IGNJATOVSKI COSTUMES MARINA VUKASOVIĆ MEDENICA MIXAGE SON BRANKO NEŠKOV SOUND RECORDIST IGOR POPOVSKI COMPOSITEUR
ALEKSANDAR RANDELOVIĆ DÉCORS JELENA SOPIĆ JOVANA GVETKOVIĆ MONTAGE MILENA PREDIĆ UFMS DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE IVAN KOSTIĆ CO-PRODUCTEURS MIROSLAV MOGOROVIĆ ALEŠ PAVLIN
ANDREJ ŠTRITOF TOMI SALKOVSKI ĐORĐE VOJVODIĆ CO-PRODUCTEUR DEJAN ČAKAJAC PRODUCTEUR EXÉCUTIF GORAN BJELOGRLIĆ PRODUCTEURS DRAGAN ŠOLAK DRAGAN BJELOGRLIĆ SCÉNARIO VUK RŠUMOVIĆ
CO-SCÉNARISTES OGNJEN SVILIČIĆ DRAGAN BJELOGRLIĆ RÉALISÉ PAR DRAGAN BJELOGRLIĆ

AU CINÉMA LE 5 JUIN

LUISA RICCIARINI/OPALE.PHOTO

Impérial Les artistes antiques fixent pour des siècles la majesté du souverain équestre, exaltant puissance et tempérance, comme la sculpture de Marc Aurèle, qui trônait sur la place du Capitole, à Rome. L'original du IIe s. y est aujourd'hui remplacé par une copie.

Le cheval et le pouvoir : l'Histoire à bride abattue

Du combattant médiéval sur son destrier au maître d'équitation du Grand Siècle dans son manège, ce n'est pas seulement l'art de dresser les montures mais celui de gouverner les hommes qui se révèle et se perfectionne. Car c'est en selle que s'apprend le métier de roi… PAR NICOLAS CHAUDUN

Un matin de l'automne 1814 enveloppe Versailles d'une ouate pailletée d'or. Voilà six mois que les Bourbons sont de retour et, avec eux, les usages et les offices d'un autre âge. Aux grilles de la Grande Écurie, on peut les voir, ces revenants, les pages, les cavalcadours et, très au-dessus d'eux, le Grand Écuyer de France, que le roi lui-même ne nomme autrement que « Monsieur le Grand ». Et c'est lui qu'observe un jeune homme qu'on a peu vu ces derniers temps, un fils de marchand de vin de la ville, dit-on. Quel âge peut-il avoir? 17, 18 ans? Lui revient de Milan, où il a pansé les étalons du prince Borghèse. On n'en saura pas plus, sinon qu'il ne lâche qu'à regret les barreaux de la grande grille : il n'a d'yeux que pour les évolutions de Monsieur le Grand, le vicomte d'Abzac pour l'heure. Un vétéran, celui-là, un revenant, un vrai! Il a mis en selle Louis XVI et ses frères, et le voilà aujourd'hui dans les malles de Louis XVIII.

À elle seule, sa présence témoigne du temps révolu des vains défis, comme celui de traverser à cheval la place du château en une heure. Et alors? En une heure, oui, mais au galop! Un galop si rassemblé que chaque foulée ne propulsait le cavalier et sa monture en avant que de quelques centimètres! Cet exploit, La Bigne, piqué par •••

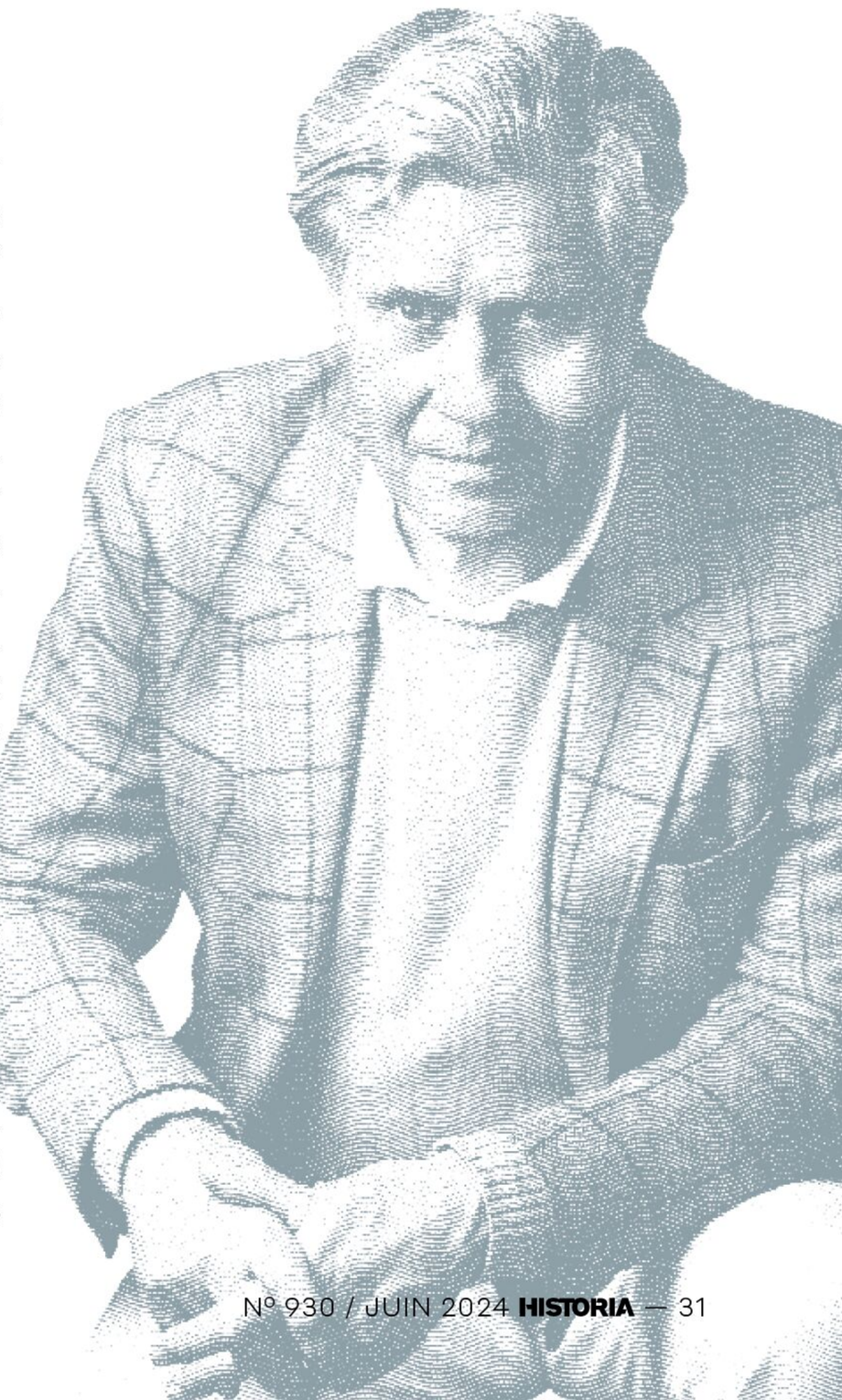


PHOTO JOSSE/LA COLLECTION

Impulsion Le peintre Titien fixe ici l'image d'un roi de fer, solitaire et héroïque, capable de maîtriser les écarts de son destrier… et de son peuple. *Portrait de Charles Quint à la bataille de Mühlberg* (v. 1547).

• • • d'Abzac, l'avait accompli en 1774. Le renom de l'école de Versailles s'en était trouvé grandi. C'était ainsi qu'un écuyer français démontrait sa supériorité, dans cette espèce de verticalité tout en légèreté, dans ce rebond permanent, aux ressorts parfaitement escamotés… Voilà bien ce que quémande notre jeune curieux ce matin-là: une leçon de tact et d'équilibre. Car, pour le reste, un fils de rien, ou presque, n'a rien à espérer de l'hôte du manège royal.

D'aussi loin qu'on s'en souvienne, le cheval et l'équitation sont associés aux élites. Et il semble que l'épopée napoléonienne qui s'achève n'y a rien changé; que de ce point de vue là, ses hordes de centaures poussés de nulle part se sont sacrifiées en vain; que leur galop plébéien, les pieds calés dans les étriers, s'est fracassé contre cette réalité millénaire: combattre à cheval coûte cher. L'Antiquité ne prisait guère cette arme. Elle lui préférait la phalange et ses manœuvres serrées préludant au noble corps-à-corps. Hérodote raconte même le mépris dont ses contemporains accablaient les cavaliers barbares et leur tactique de harcèlement, consistant à s'approcher en ordre dispersé, à décocher quelques flèches pour tourner bride aussitôt. Des manières de lâches. Si l'on excepte les campagnes d'Alexandre le Grand, les Anciens ne brillaient guère par la qualité de leur cavalerie. En revanche, ce fut bien pour briser leurs fameuses phalanges que les Achéménides, puis les Sassanides, se dotèrent d'une cavalerie cuirassée, privilégiant la rupture des lignes adverses par la puissance du choc. Ces cavaliers lourds, les cataphractaires, le général romain Ammien Marcellin en a laissé une vision de cauchemar: «De la tête aux pieds, chaque soldat était couvert d'épaisses plaques de métal, assez artistement ajustées, pour laisser toute liberté aux mouvements des membres et des articulations. Ajoutez à cette armure des casques figurant par le devant des faces humaines, et qui ne laissaient de jour que pour voir et respirer, seuls points par lesquels ces corps complètement cuirassés fussent accessibles aux blessures.»

Le cheval, un ascenseur social

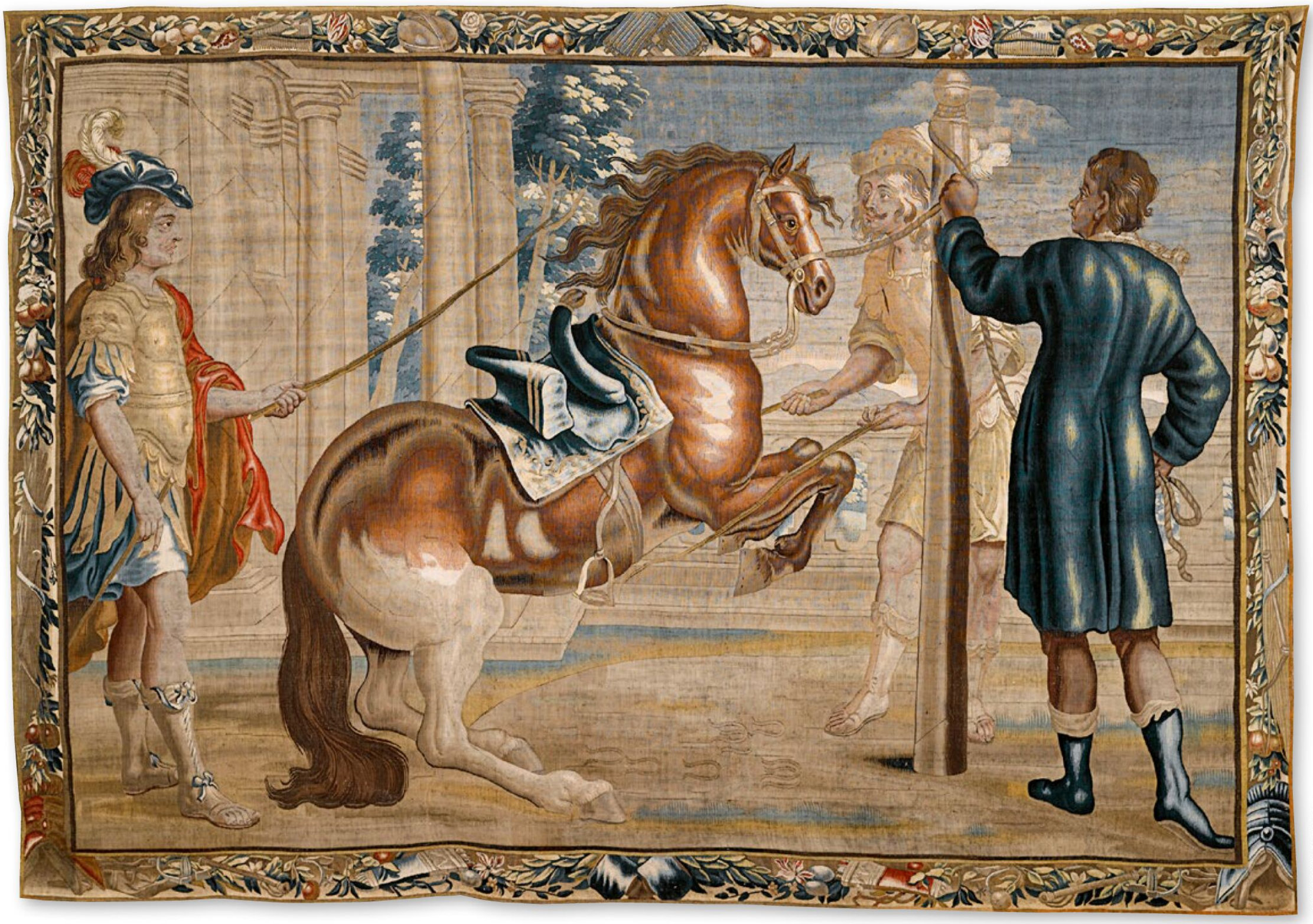
Entraîner un cheval de combat et l'équiper en conséquence ne pouvaient incomber qu'à des dignitaires fortunés; qu'à de grands propriétaires fonciers, ce qu'étaient déjà les «compagnons», c'est-à-dire les cavaliers jurés, d'Alexandre. Et, avant eux, au VI^e^ siècle av. J.-C., quand la Rome des Tarquins institua un ordre équestre, elle le réserva aux citoyens pouvant justifier d'une fortune de 400 000 sesterces. Naturellement, le commandement militaire était confié à ces «cavaliers» dorés sur tranche. Les grands ordres équestres à venir ne se départiraient jamais de ce fondement patrimonial. Et la chevalerie moins que toute autre, puisque son aptitude au combat à cheval détermina d'emblée sa position dans la trilogie qui fonde la féodalité: ceux qui prient, puis ceux qui combattent – la noblesse donc –, enfin ceux qui travaillent. La seule détention d'un cheval de combat pouvait suffire à promouvoir son propriétaire: pour délivrer son royaume de la menace mongole, un roi Piast de Pologne promit d'anoblir quiconque se présenterait à lui avec son cheval sellé et bridé.

Dans la chrétienté féodale, il n'est de combat qui vaille qu'à cheval. Le soldat du Christ, le *miles Christi*, va à cheval. Aussi, l'Europe du haut Moyen Âge, tout en clair-obscur, vénère-t-elle

la figure mythique du «cavalier victorieux». Cette icône puise ses conventions à une réalité tactique, à un sentiment religieux, comme à l'antique. La fulgurante épopée d'Alexandre juché sur Bucéphale grésille dans les mémoires. On en connaît peu sur ce sujet autour de l'an mille. Et encore moins de ses représentations iconographiques: la mosaïque de la bataille d'Issos, reproduisant une peinture perdue du peintre Philoxène, ne sera découverte à Pompéi qu'à l'époque romantique. L'ignorance laisse le champ libre à toutes les figures de style. Sans doute les statuettes de Charlemagne en selle s'inspirent-elles d'Alexandre. À moins que ce ne soit de l'effigie équestre du Capitole de Rome, toute parée d'or fin. La représentation triomphale d'un empereur, d'un mortel, n'a été épargnée par l'Église que parce que l'on y reconnaît alors le pieux Constantin. Que l'on découvre plus tard qu'il s'agit en fait de Marc Aurèle n'y change rien. L'allure du cheval, un trot de parade, le «passage», ainsi que l'attitude du cavalier, bras à demi tendu, main ouverte en signe de clémence ou index pointé comme pour subjuguer, fixent pour l'éternité l'image du vainqueur, ou plus exactement du guide victorieux. Il ne se trouvera pas un potentat caressé par la fortune des armes qui ne singera cette prestance. Car combattre à cheval, c'est conduire, et combattre bien, c'est régner.

> «L'Europe du haut Moyen Âge valorise le cavalier, à la fois guerrier redoutable et symbole religieux»

Le surnaturel imprègne alors toute espèce de pouvoir. Le prince ne peut se complaire dans la défroque d'un *primus inter pares*. Il lui faut l'onction de l'au-delà. Et que ses vertus lui soient déléguées par Dieu, c'est encore invoquer les forces immanentes. Pour personnifier à ce point l'empire exercé par un seul sur tant d'autres, le «cavalier victorieux» se doit d'y recourir. Et c'est précisément ce qu'il fait… Paradoxalement, c'est à un monstre que renvoie le couple homme-cheval, un monstre hybride, bien entendu, le centaure. Les anciens Grecs en ont forgé le mythe, parce qu'ils ont été confrontés à des peuples cavaliers, les Scythes notamment, nomades du «corridor des steppes» filant au-delà de la mer Noire. Aussi, les centaures cristallisent-ils à la fois les craintes et les aspirations des peuples sédentaires, dont les •••



Écoles Au XVIIe s., les pratiques équestres s'éloignent des nécessités du combat, se pacifient et se codifient.
William Cavendish avec un cheval (v. 1660).

BRIDGEMAN IMAGES

• • • nomades menacent par leur mouvement perpétuel les réserves accumulées à la ferme ou dans les villes.

On reste tout d'abord consterné par l'intempérance et la brutalité de ces créatures. Qu'ils se laissent aller à leur inclination pour le vin, et la seule vue d'une femme déchaîne le carnage. L'un d'eux passe à la postérité pour avoir enlevé, en croupe, l'épouse d'Hercule, Déjanire. Ce fat nommé Nessos paiera le rapt de sa vie non sans avoir compromis celle du héros: mourant, il confiera à la belle sa tunique sournoisement maculée d'un philtre mêlant son propre sperme à son sang, qui consumera Hercule lorsque celui-ci l'endossera… Des détraqués, des brutes avinées, ces bâtards crépusculaires ne sont rien d'autre. En dépit de sa crétinerie congénitale, à laquelle seul échappe Chiron, précepteur avisé du jeune Achille, le centaure réalise pourtant une fusion idéale, fantasmée par les roitelets emmurés dans leurs fiefs. L'hybride, en effet, combine le meilleur des deux créatures dont il est la somme: l'appareil propulsif du cheval, gage de puissance et de vélocité, avec le cerveau et les mains de l'homme, c'est-à-dire la science et son précieux outillage de transformation. Mobilité et hauteur de vue; vitesse et habileté… Pour simplifier, omniprésence et omniscience. Qu'est-ce donc que cela? La formule magique du pouvoir. Le cavalier victorieux ne fait qu'un avec l'animal qu'il monte, comme le prince idéal ne fait qu'un avec le peuple qu'il guide.

> « Le cavalier ne fait qu'un avec l'animal, comme le prince ne fait qu'un avec son peuple »

Le portrait équestre, portrait de pouvoir par excellence, vérifie l'équation. Longtemps, qu'il s'agisse de statuaire ou de peinture, il ne s'émancipe guère du modèle proposé par le Marc Aurèle de Rome. Le monarque triomphe bien, mais sa monture lui fait un trône plus qu'il ne figure un défi dûment relevé. La Renaissance fait grand cas de l'image merveilleuse, que ce soit sur les *piazzette* inondées de soleil ou au cœur des premières places royales que l'on aménage en France. Elle s'écarte cependant du modèle pour muer le socle – le cheval au pas de parade – en un volcan dont le prince auteur de tous les prodiges maîtrise les secousses et le feu. Cette évolution allégorique, Titien l'introduit en 1547 avec une économie notoire d'artifices, lorsqu'il livre le *Portrait de Charles Quint à Mühlberg*: le cavalier *(illustr. p. 32)*, premier prince de la chrétienté, ne parade plus juché sur un socle, il chevauche tout en armes, dans une solitude héroïque, un étalon noir exalté par le fracas des combats. Ce monstre d'énergie, fantasque, excité par d'hypothétiques frayeurs, c'est le peuple toujours, mais que le prince ne se contente plus d'incarner par le prodige de la fusion roi-sujets que réalise le centaure. Ce peuple, désormais, son maître impassible le maîtrise. Doué de toutes les vertus par la grâce de Dieu, ce nouveau héros garde ses sujets des furieux écarts, toujours dommageables à la grandeur des nations.

La Renaissance, pourtant, porte en elle tous les germes de la lente sécularisation du pouvoir qui s'opère au cours des siècles suivants. D'Azincourt à Pavie, les guerres européennes n'ont fait que sceller l'agonie de la chevalerie et de ses principes tactiques. Le désastre de Pavie, le 24 février 1525, au paroxysme duquel 1500 arquebusiers basques ont anéanti une charge furieuse, « en haies », étrier contre étrier, de plus de 2000 chevaliers lourdement armés, a non seulement envoyé au tombeau un

Rênes **Gouverner, c'est aussi montrer son pouvoir lors de grands spectacles équestres.** *Pompeux Carrousel des Galantes Amazones*, donné par le Grand Dauphin en 1686.

CHRISTOPHE FOUIN/RMN-GRAND PALAIS

modèle politique et social mais aussi son ersatz courtois, fabriqué de toutes pièces par François Ier. La machine de guerre qu'incarne le centaure n'accomplit plus de prodiges. Quant à la foi, elle offrira bientôt le spectacle d'un déchirement fratricide. Combien de temps encore les princes pourront-ils se réclamer de la «grâce de Dieu»? Les guerres d'Italie, cependant, ont mis en contact des «gens d'armes» français avec les cavaliers italiens et, parmi eux, les premiers théoriciens modernes des pratiques équestres.

Le temps de la théorie

Tandis que François Ier lui-même traduit les conseils d'hippiatrie du franciscain Lorenzo Rusio, l'enseignement d'écuyers italiens, tels que Grisone, Fiaschi, Pignatelli, auteurs de traités réédités sans relâche, et pour la plupart fondateurs d'académies de cavalerie à Naples, à Ferrare, à Mantoue, répandent en Europe des perfectionnements de plus en plus éloignés des frustes nécessités du combat. De véritables maîtres fondent une équitation savante, dont les airs relevés – les cabrioles, les pirouettes, les levades… – érigent en art de cour la discipline des corps. L'essor des académies équestres et leur institutionnalisation par les princes marquent un glissement capital dans la relation entre l'élite et son animal fétiche: pour la première fois, la performance équestre se dissocie de la valeur guerrière. Ce n'est plus la fulgurance au combat qu'on escompte, mais bien la maîtrise et, déjà, l'économie d'action.

Dès les années 1560-1570, les plus insignes écuyers français reçoivent, à Naples, l'enseignement du fameux Pignatelli. Parmi eux, Salomon de La Broue, auteur du premier manuel de dressage français, *Le Cavalerice françois*, ainsi qu'Antoine de Pluvinel (1552-1620), resté célèbre pour son ouvrage posthume, somptueusement illustré, *L'Instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval*. Pluvinel s'étonne cependant de la brusquerie persistante de ses maîtres napolitains. Lui entend ne pas forcer l'animal, mais «travailler plutôt la cervelle du cheval que ses jambes». Et surtout le faire évoluer par jeu, avec plaisir. Rentré en France, Pluvinel est nommé par Henri IV second gouverneur du dauphin Louis, et autorisé à fonder une académie à Paris, non loin du manège des Tuileries. Ce qu'il enseigne là, ce n'est pas seulement l'art de monter, mais encore celui de danser, de chanter, de se présenter à qui que ce soit dans toute sa majesté… Sa pédagogie – l'intelligence des aides, la sobriété des ordres – revêt des codes du paraître la prouesse équestre, jusque-là empreinte de rudesse martiale. Monter, c'est paraître tel qu'en soi-même. Autrement dit, on est comme on monte. Or, un souverain, à cheval, se doit de démontrer les vertus idéales dont il ne saurait se départir: la tempérance et la justice. «Il faut estre avare de coups et prodigue de caresses afin d'obliger le cheval à obéir», préconise-t-il à l'adresse du jeune Louis XIII, •••

PATRICK FORGET-SAGAPHOTO/SAIF IMAGES

Louis XIV, centaure métaphorique et être surnaturel

Le portrait équestre est l'icône du pouvoir par excellence. Son format, grandeur nature, est à la mesure du sujet. Le genre reste, au XVIIe siècle, l'apanage presque exclusif des princes. Parmi eux, Louis XIV est le plus représenté. Beau, jeune, favorisé par le sort des armes, le Roi-Soleil se fait maintes fois portraiturer sur un cheval cabré, ou plutôt exécutant un savant air de manège, la levade. Ainsi le fixe le peintre René-Antoine Houasse. L'étalon, sur l'œil [craintif], la bouche écumante, mais harnaché comme pour un triomphe, frémit au fracas des combats. Son cavalier, prince de droit divin, le maîtrise comme il règne sur son peuple : sans émoi. Mais afin de confirmer l'essence surnaturelle de ce centaure métaphorique, réalisant dans sa double nature, homme et cheval, la fusion du peuple et de son roi, l'artiste a usé d'un subterfuge : le bâton de commandement que tient Louis, escamoté par le haut de l'encolure, semble jaillir directement du front de l'animal. Au premier regard, on n'y voit qu'une excroissance organique. Le bâton passe pour un rostre, le cheval pour une licorne, et, forcément, le monarque pour un héros fabuleux. N. C.

• • • dont il assure bientôt l'instruction équestre. Qu'enseigne-t-il donc au roi, cet éthologue avant-coureur? Le tact. Et quelle vertu plus politique que le tact? Car animal ou sujets, c'est égal. Contemplant le portrait équestre, par Rubens, de Philippe IV d'Espagne exécutant sans ciller une parfaite figure de manège, le poète Francisco de Zárate (1580-1658) livre ces vers: «Rubens, finalement, qui enseigne avec un cheval / Ce que d'un prince doit faire le vassal». Entendez: se soumettre à l'indubitable démonstration de maîtrise.

Le héros laisse place à l'expert

Obéir, oui, mais par consentement. D'ici à assimiler l'équitation savante au juste gouvernement des peuples, il n'y a qu'un pas. Une étape doctrinale qu'atteint sans détour un prestigieux élève de Pluvinel, William Cavendish, duc de Newcastle (1592-1676) dans sa *Méthode nouvelle* (1657): «Un roi, étant bon cavalier, saura mieux gouverner ses peuples, quand il faudra les récompenser ou les châtier, quand il faudra leur tenir la main serrée ou quand il faudra la relâcher, quand il faudra les aider doucement, ou en quel temps il sera convenable de les éperonner.» Ainsi, le cavalier ne personnifie plus l'idéal du prince par sa simple nature d'hybride merveilleux – le centaure –, mais bien plutôt par ses qualités humaines de tact et de pondération dans ses sollicitations. Or, ces traits, l'élu ne les tient pas d'un quelconque prodige. Il les acquiert à force d'enseignement et de pratique, de silence et d'humilité.

> «Un roi, étant bon cavalier, saura mieux gouverner ses peuples, écrit le duc de Newcastle»

Voilà le jeune dieu réduit aux vicissitudes de l'apprenti. L'équitation savante érigée en métaphore du pouvoir ne supplante pas l'interprétation surnaturelle. On ne saurait départir Louis XIV de son essence divine, par exemple. Le message ne laisse aucun doute pourtant: l'efficience l'emporte désormais sur l'essence, le savoir-faire sur la merveille. Le droit divin n'abusera bientôt plus les peuples; l'équitation savante, elle, demeurera. Mieux, elle ne cessera de se perfectionner. De nécessité, de message politique, elle s'érigera en art pour l'art.

Songe-t-il à tout ce fardeau symbolique, notre jeune homme agrippé aux grilles de la Grande Écurie? Sans doute pas. C'est pour l'art équestre qu'il vibre. Il se nomme François Baucher. Bientôt écuyer de cirque, coqueluche des romantiques, bête noire des *sportsmen*, il sera pressenti pour diriger l'École militaire de cavalerie, le fameux Cadre noir, mais, au lieu de cela, se consumera dans l'amour exclusif de son art. Cet art lui devra beaucoup. Après Pluvinel, après La Guérinière, c'est lui qui en aura fixé les caractères et les principes (légèreté, verticalité, etc.). Ce «beaucoup» représente tant, qu'en 2011, l'Unesco a inscrit l'équitation de tradition française au titre du patrimoine immatériel de l'humanité. Mais quel écuyer peut oublier de quel trône il a descendu les marches? Aujourd'hui encore, n'en déplaise aux piétons, le mirage du pouvoir demeure. C'est bien pourquoi les épreuves hippiques des jeux Olympiques de Paris se disputeront dans le parc du château de Versailles; pourquoi encore, à cette occasion, la conservation du château présentera – enfin! – une exposition consacrée aux chevaux du roi.

L'art de la tempérance

Le Grand Siècle a introduit dans l'art de monter une notion jusque-là négligée: le tact. Pluvinel, instructeur du jeune Louis XIII, en fut le promoteur, et il faut croire que son enseignement déborda du cadre du manège des Tuileries. Ce tact, précepte tout politique, une merveille de l'art nous le chuchote à l'oreille, loin de la sciure: l'*Allégorie de la Tempérance*, un bas-relief aux trompes de la coupole de la chapelle du Val-de-Grâce *(illustr.)*. La Tempérance est une des quatre vertus cardinales, avec la Prudence, la Force et la Justice, requises chez un gouvernant. Cette vertu-là imprègne et commande ses trois sœurs, privilégiant le pardon plutôt que les représailles, et la paix plutôt que l'orgueil, source d'aveuglement et d'impulsions sanguinaires. Elle est communément représentée versant le contenu d'une aiguière dans une petite coupe tenue à distance. Bien entendu, pas la moindre éclaboussure ne se perd au cours du périlleux transvasement. Au Val-de-Grâce, sous le ciseau de Philippe de Buyster, cette figure aux traits apaisés n'affiche pour tout attribut qu'un… mors de bride! La mutation symbolique s'épanouira, chez les sculpteurs et chez les peintres, tout au long du siècle. Mais qu'elle éclate ainsi au Val-de-Grâce mérite qu'on s'y arrête. Cette abbaye, fondée et embellie par Anne d'Autriche, exauçait le vœu de la reine, longtemps stérile, d'élever un sanctuaire royal si Dieu lui donnait un fils. Or, Anne n'était autre que l'épouse de Louis XIII, celui-là même à qui Pluvinel avait enseigné le tact et l'équilibre en toutes choses. N. C.

DR

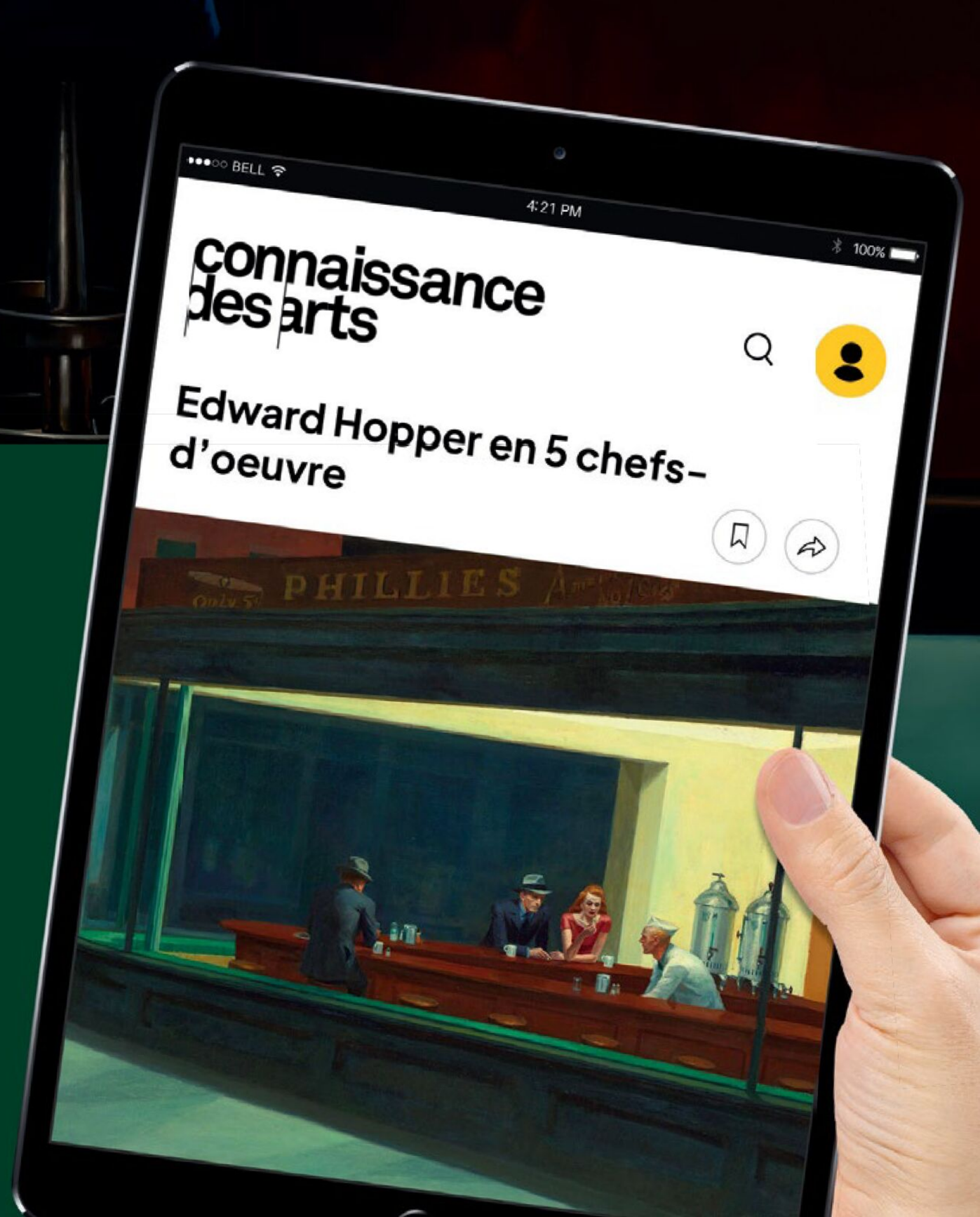
L'auteur. Éditeur d'art, réalisateur documentariste, Nicolas Chaudun est l'auteur de nombreux romans et essais historiques. Il a notamment publié chez Actes Sud en 2016 *Un centaure au crépuscule*, une biographie du général L'Hotte soulignant l'importance de la question équestre au XIXe s. Il a également signé un essai remarqué consacré au portrait équestre dans la peinture occidentale, *La Majesté des centaures* (Actes Sud, 2006).

© maison habile. crédits : Eugène. colagene.paris

Soudain, l'art vous emporte.

Ouvrez Connaissance des Arts, plongez dans les meilleures expos, immergez-vous dans l'univers des artistes, découvrez les nouvelles tendances, le marché de l'art…

Voilà, vous êtes exactement là où vous adorez être.



Affûtés En ce « jour le plus long » de l'opération Neptune (la phase d'assaut d'Overlord), ces GI de la 90e division d'infanterie en route vers Utah Beach bénéficient des retours d'expérience de Jubilee, Torch, Husky, Avalanche, Shingle…

Dossier

Débarquements 1942-1944

Les chemins de la liberté

Le petit matin du mardi 6 juin 1944 voit l'aboutissement de trois années d'efforts, de tâtonnements – chèrement payés – et de choix tactiques et stratégiques mûrement pesés. Car le succès d'Overlord doit tout, ou presque, aux opérations qui l'ont précédé.

AKG-IMAGES

Jour J : trois ans de réflexion

L'hypothèse d'un débarquement sur les côtes européennes est abordée avant même l'entrée en guerre des États-Unis. Car, dès février 1941, Américains et Britanniques décident d'en finir d'abord avec l'Allemagne. Et, après Stalingrad, ils préparent déjà un double assaut amphibie sur la France. PAR FRÉDÉRIC GUELTON

TOPFOTO/ROGER-VIOLLET

Entre le 6 juin et le 15 août 1944, les armées alliées débarquent à deux reprises sur le sol français, en Normandie, avec l'opération Overlord, et en Provence, avec l'opération Dragoon *(lire p. 58-61)*. Ces deux campagnes sont souvent présentées indépendamment l'une de l'autre. La première, par son ampleur, marque le début de la libération de l'Europe. La seconde, quelque deux mois plus tard, apparaît parfois – sans qu'on ose trop le dire – comme une simple promenade sur les côtes de Provence, sous le soleil d'août. En réalité, ces deux opérations, dont les racines les plus anciennes remontent au mois de février 1941, sont les deux dernières pièces d'un puzzle qui commence dès lors et se termine à la fin de 1944 par le rejet, hors du territoire français, de la presque totalité des forces allemandes qui s'y trouvaient depuis l'été 1940.

Des simples « conversations »

Les deux dernières pièces du puzzle, nommées Overlord et Dragoon, furent allégoriquement déposées sur le sol français dans un ordre que nous connaissons bien. Encore faut-il rappeler que les «joueurs» alliés, politiques et militaires, hésitèrent avant de se décider et de déterminer quelle pièce il fallait jouer en premier, la normande ou la provençale, allant jusqu'à se demander s'ils ne pourraient pas jouer les deux en même temps, afin de perturber encore davantage le jeu allemand.

La première pièce du puzzle est posée par les Américains et les Britanniques lorsque des officiers des deux armées se rencontrent à Washington, en février 1941, afin d'y «converser» sur la guerre. D'y converser, car les États-Unis ne sont pas en guerre et parce que les parti-

Stratèges Lors de la conférence de Québec (1943), Roosevelt et Churchill décident notamment de faire porter l'effort allié sur la Méditerranée.

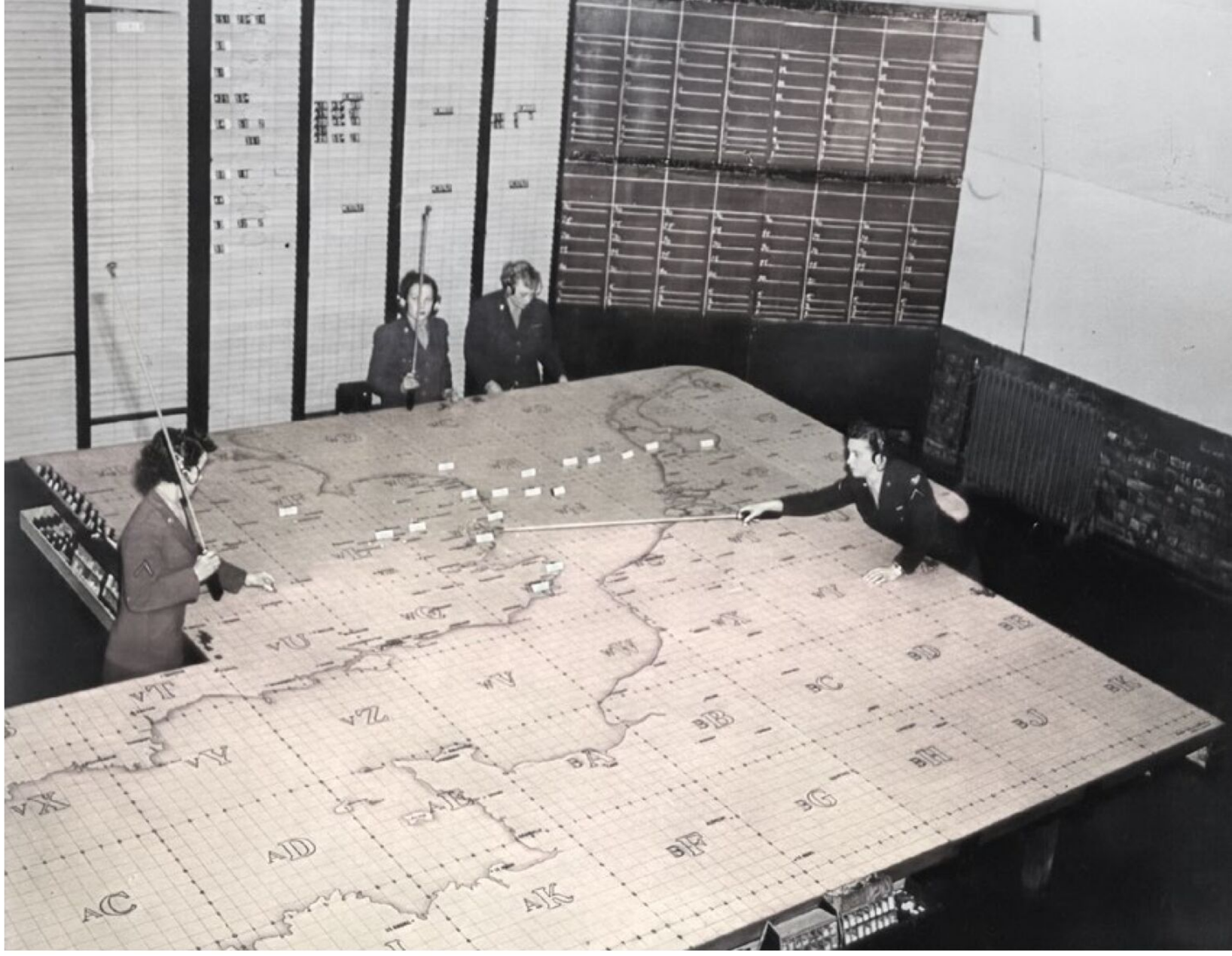
cipants affublent leurs réunions du sigle ABC, pour *American-British Conversations*. Au cours de ces discussions, qui durent deux mois (29 janvier-29 mars), les Alliés conviennent, dans ce qu'ils conçoivent comme étant leur future « grande stratégie », que leur objectif commun est de battre en premier lieu l'Allemagne et, par association, l'Italie, avant de s'occuper du Japon.

Objectif : *Germany First*

Ces prémisses sont politiquement réaffirmées par Roosevelt et Churchill lors de la conférence Arcadia, qui se tient également à Washington à la fin du mois de décembre 1941 et ce, en dépit de l'attaque japonaise contre Pearl Harbor. Le *Germany First* est dorénavant l'objectif prioritaire de la grande stratégie américano-britannique. Il se traduit par une exigence et une volonté. L'exigence est celle de la maîtrise des voies de communication depuis les États-Unis vers l'Europe et l'Afrique, c'est-à-dire la maîtrise de l'océan Atlantique, qui devient une pièce essentielle du puzzle général. C'est la bataille de l'Atlantique.

La volonté qui en résulte est d'enfermer l'Allemagne nazie à l'intérieur d'un espace limité par ses conquêtes du moment, puis de tout mettre en œuvre pour réduire cet espace jusqu'à l'étouffer. Les pièces sont ici nombreuses, allant du soutien apporté à l'URSS à la maîtrise d'un espace maritime nouveau, la Méditerranée. C'est alors que naissent deux projets de débarquement en France, baptisés Roundup et Sledghammer. Ces deux plans, envisagés le premier pour l'automne de 1942, le second pour le printemps de 1943, sont abandonnés faute d'une convergence de vues entre les deux alliés et – surtout – faute de moyens humains et matériels suffisants.

Ils sont remplacés par l'opération Torch, un débarquement au Maroc et en Algérie en novembre 1942 *(lire p. 45-48)*. Cette opération réussie, les Alliés disposent désormais de deux bases avancées, la Grande-Bretagne et l'Afrique du Nord, qui permettent de confiner le Reich à l'Europe continentale, où il subit le grand revers de Stalingrad (en février 1943). Le puzzle envisagé deux ans plus tôt prend désormais forme. C'est alors que se tiennent successivement, en mai et en août 1943, à Washington puis à Québec, les conférences nommées Trident puis Quadrant, qui jettent les bases des débarquements de Normandie et de Provence dans le cadre d'une grande stratégie qui correspond aux projets de 1941 : « Des opérations offensives contre le sud de la France menées avec les forces disponibles en Méditerranée (y compris des forces françaises entraînées et équipées en conséquence) pourraient être engagées avec comme objectifs de saisir Toulon et Marseille, de lancer l'exploitation vers le nord et, ainsi, de créer une diversion dans le cadre de l'opération Overlord. »



ALAMY STOCK PHOTO

Placer ses pions En mai 1944, toutes les pièces d'un jeu d'échecs commencé en 1941 sont sur la table. C'est en effet trois ans avant le jour J que l'hypothèse d'assauts sur les côtes françaises fut soulevée. Table cartographique pour les raids aériens sur l'Allemagne.

De Gaulle et la présence française en Provence

Alain Peyrefitte, citant le général de Gaulle dans *C'était de Gaulle* (1994-2000), rapporte : « Churchill m'a convoqué d'Alger à Londres, le 4 juin [1944], il m'a fait venir dans un train où il avait établi son quartier général, comme un châtelain sonne son maître d'hôtel. Et il m'a annoncé le débarquement, sans qu'aucune unité française ait été prévue pour y participer. Nous nous sommes affrontés rudement. [...] Le débarquement du 6 juin, ç'a été l'affaire des Anglo-Saxons, d'où la France a été exclue. Ils étaient bien décidés à s'installer en France comme en territoire ennemi ! Comme ils venaient de le faire en Italie et comme ils s'apprêtaient à le faire en Allemagne ! » De Gaulle ajoute concernant le débarquement de Provence, toujours selon Peyrefitte : « En revanche, ma place sera au mont Faron [près de Toulon] le 15 août, puisque les troupes françaises ont été prépondérantes dans le débarquement en Provence, que notre Ire armée y a été associée dès la première minute, que sa remontée fulgurante par la vallée du Rhône a obligé les Allemands à évacuer tout le Midi et tout le Massif central sous la pression de la Résistance ». F. G.

EVERETT COLLECTION/BRIDGEMAN IMAGES

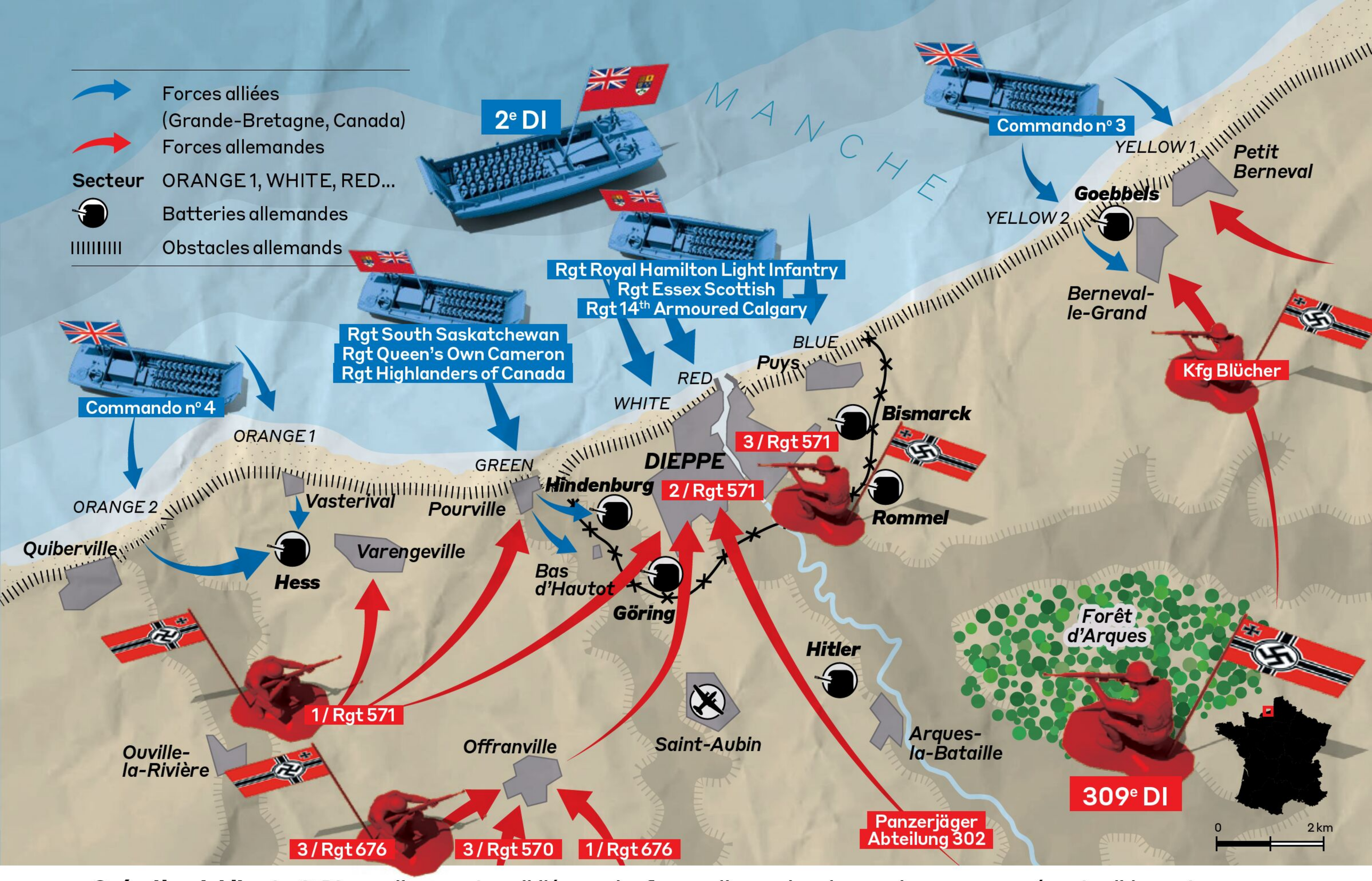
A Dieppe, Churchill prend une sacrée leçon

Décidée par le Premier ministre, la première tentative de débarquement allié, le 19 août 1942, tourne à la déroute. Mais l'échec de cette « reconnaissance en force » ne sera pas vain. PAR STÉPHANE SIMONNET

Le raid de Dieppe reste l'opération la plus ambitieuse menée en France occupée depuis le début du conflit. Premier assaut amphibie de grande envergure sur le théâtre européen, l'opération s'achève par un fiasco sanglant. Il convient de s'interroger sur les finalités de ce raid, et les conditions dans lesquelles il a été décidé, organisé et mené. S'il souhaite établir des « têtes de pont » le long de toutes les côtes de l'ouest de la France, Churchill doit tenir compte de considérations politiques peu compatibles avec la logique militaire. De tous côtés, ses alliés le pressent de passer à l'offensive en Europe. Staline réclame l'ouverture d'un second front afin de soulager l'Armée rouge, en difficulté face à la Wehrmacht. Les États-Unis, entrés en guerre en décembre 1941, préconisent un débarquement dans le Cotentin afin d'y fixer le maximum de troupes allemandes. Cette proposition sera finalement repoussée. Les Canadiens, enfin, ne cachent pas que leurs hommes, stationnés en Angleterre depuis de longs mois, brûlent d'en découdre.

De Rutter à Jubilee

C'est sur le port de Dieppe, site médiocrement défendu, que se porte le choix des Alliés. Le plan de l'opération Rutter est présenté le 13 mai 1942 devant le Comité des chefs d'état-major par le responsable des opérations combinées, le vice-amiral Louis Mount-



Opération Jubilee La 2e DI canadienne est annihilée par des forces allemandes plus nombreuses que prévu et solidement retranchées. La plage de galets normande se transforme alors en un piège mortel pour l'infanterie d'assaut et les chars de soutien (photo ci-contre). Les unités commandos engagées sur les flancs échouent en partie dans leur mission, à savoir neutraliser les batteries d'artillerie. L'opération est un échec patent. En cause, son impréparation, à l'image du soutien naval et aérien trop faible.

CARTOGRAPHIE MEDHI BENYEZZAR

batten. Il s'agit d'une «reconnaissance en force» destinée à tester les défenses allemandes et à mettre au point des techniques de débarquement, en vue d'une opération de plus grande envergure, prévue pour 1943.

L'assaut sera lancé début juillet 1942, sous le commandement de Montgomery. La 2e division d'infanterie canadienne attaquera devant Dieppe, avec mission de détruire le maximum d'installations ennemies avant de se retirer. Pendant ce temps, des parachutistes devront neutraliser deux puissantes batteries d'artillerie de part et d'autre de la ville, à Varengeville et Berneval. Les troupes embarquent le 4 juillet, mais le mauvais temps oblige à reporter le départ puis, bientôt, à annuler l'opération. Montgomery fait alors savoir qu'il convient de ranger dans les cartons ce plan auquel il ne croit guère. Mais c'est compter sans Churchill et Mountbatten, qui ressuscitent Rutter sous un nouveau nom, Jubilee. Si les chefs d'état-major s'inclinent devant ce nouveau projet – excepté la neutralisation des batteries allemandes, confiée désormais à des commandos –, le plan initial n'a pas changé et l'entente entre les responsables militaires est loin d'être parfaite. L'Amirauté refuse ainsi de mettre à disposition ses grands bâtiments de ligne. À défaut de croiseurs et de cuirassés, il faudra se contenter de destroyers. L'Air Marshall Harris fait de même, arguant que ses bombardiers lourds ne seront d'aucune efficacité dans cette opération. Si la Royal Air Force engage 74 *squadrons*, il s'agit de bombardiers moyens et, surtout, de chasseurs. Le commandant des forces aériennes, Leigh Mallory, ne cache pas qu'en dehors de l'appui tactique qu'apporteront ses avions, son intention est clairement d'étriller la Luftwaffe.

Près de 5 000 Canadiens, un millier de commandos britanniques – dont 15 fusiliers marins français –, une poignée de rangers américains sont embarqués sur près de 200 navires à l'aube du 19 août 1942 vers un front large d'une vingtaine de kilomètres.

Le sacrifice des Canadiens

Sur le flanc est, l'opération tourne rapidement à la catastrophe. Une heure avant de toucher terre, la flottille transportant le Commando nº 3 croise un convoi allemand avec lequel elle doit engager le combat. L'effet de surprise ne joue plus. Attendus de pied ferme, les commandos qui ont réussi à débarquer restent bloqués au pied de la falaise. Seul un petit groupe parvient à gagner la batterie de Berneval et réussit à l'empêcher d'ouvrir le feu. Sur leur droite, sur la plage du Puys, la situation est pire encore. Le Royal Regiment of Canada, pris sous un déluge de feu, est cloué sur place. La plupart des hommes sont tués ou faits prisonniers. •••

••• Sur le flanc ouest, le Commando nº 4 remplit parfaitement sa mission en neutralisant la batterie de Varengeville-sur-Mer. Ce sera d'ailleurs le seul succès de la journée. Sur sa gauche, le South Saskatchewan Regiment, précédant les Cameron Highlanders, a débarqué sans encombre devant Pourville mais, malheureusement, du mauvais côté de la rivière qui traverse le village… Les Allemands ouvrent alors un feu d'enfer empêchant le franchissement du pont menant vers Dieppe. Soumis à d'énormes pertes, les Canadiens doivent renoncer à s'emparer de leur objectif, l'aérodrome de Saint-Aubin, refluer et rembarquer.

L'attaque frontale lancée par l'Essex Scottish et le Royal Hamilton Light Infantry, avec des flancs non sécurisés, est alors vouée à l'échec. D'autant que les services de renseignement ont fort mal repéré le système défensif des Allemands et sous-estimé leurs effectifs. Les chars du Calgary Regiment sont en retard. Beaucoup sont détruits sur la plage de galets tandis que la plupart des autres ne peuvent en sortir. Des pelotons entiers sont anéantis avant d'avoir touché la terre ferme. Quelques groupes parviennent à s'infiltrer dans le centre-ville. Mais, isolés et privés d'un soutien suffisant des blindés, ils doivent rebrousser chemin. Envoyés en renfort, les hommes du Fusiliers Mont-Royal sont à leur tour décimés. Dans le ciel, la RAF paie un lourd tribut : plus d'une centaine de ses appareils sont abattus, contre 48 du côté allemand. À 11 heures, l'ordre d'évacuation est donné. Les rescapés regagnent l'Angleterre, laissant derrière eux plusieurs milliers de leurs camarades, tués ou prisonniers.

Il est de bon ton d'affirmer que les leçons tirées de ce raid catastrophique ont profité à la préparation du débarquement en Normandie. On retient de perfectionner la coopération interarmes, d'améliorer le renseignement, de ne plus attaquer de front un port fortifié, la nécessité d'affaiblir les défenses adverses par des bombardements aériens massifs et par une intense préparation d'artillerie navale, enfin l'importance d'un meilleur appui de l'infanterie par les blindés… Ces leçons auront été payées au prix fort. En premier lieu par les Canadiens, pour lesquels ce 19 août 1942 restera le jour le plus désastreux de la guerre, avec 3367 hommes tués, blessés ou capturés sur les 4963 hommes mis à terre.

Trois pas avant de tomber

« Le second bateau avait tout juste effleuré la plage que je bondissais pour suivre les sapeurs à travers les barbelés. Mon objectif immédiat était une casemate de béton située en haut d'un parapet de 12 pieds, environ 100 mètres plus loin sur la plage. Je pense que j'avais fait trois pas quand le premier coup m'a touché. On dit qu'une balle ou une pièce de shrapnel vous touche, mais ce n'est pas le bon mot. Ils vous frappent aussi violemment qu'une massue vous frapperait. Il n'y a pas de douleur aiguë en premier. Ils vous ébranlent tellement que vous n'êtes pas sûr d'avoir été frappé, ou par quoi vous l'avez été. »

Témoignage du lieutenant-colonel Dollard Ménard, commandant le régiment des Fusiliers Mont-Royal lors de l'attaque frontale sur Dieppe.

WIKIMEDIA COMMONS/BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

PIEMAGS/WW2ARCHIVE/ALAMY STOCK PHOTO

Revanche Le visage fermé de Lord Lovat, de retour sur un navire britannique, souligne l'échec de la mission. On le retrouvera à Sword Beach le 6 juin 1944, accompagné de son cornemusiste…

Torch rallume la flamme de l'espoir

Trois mois après le fiasco de Dieppe, les Alliés prennent pied en Afrique du Nord en novembre 1942, établissant leur première tête de pont face aux armées allemandes et italiennes. PAR STÉPHANE GRIMALDI

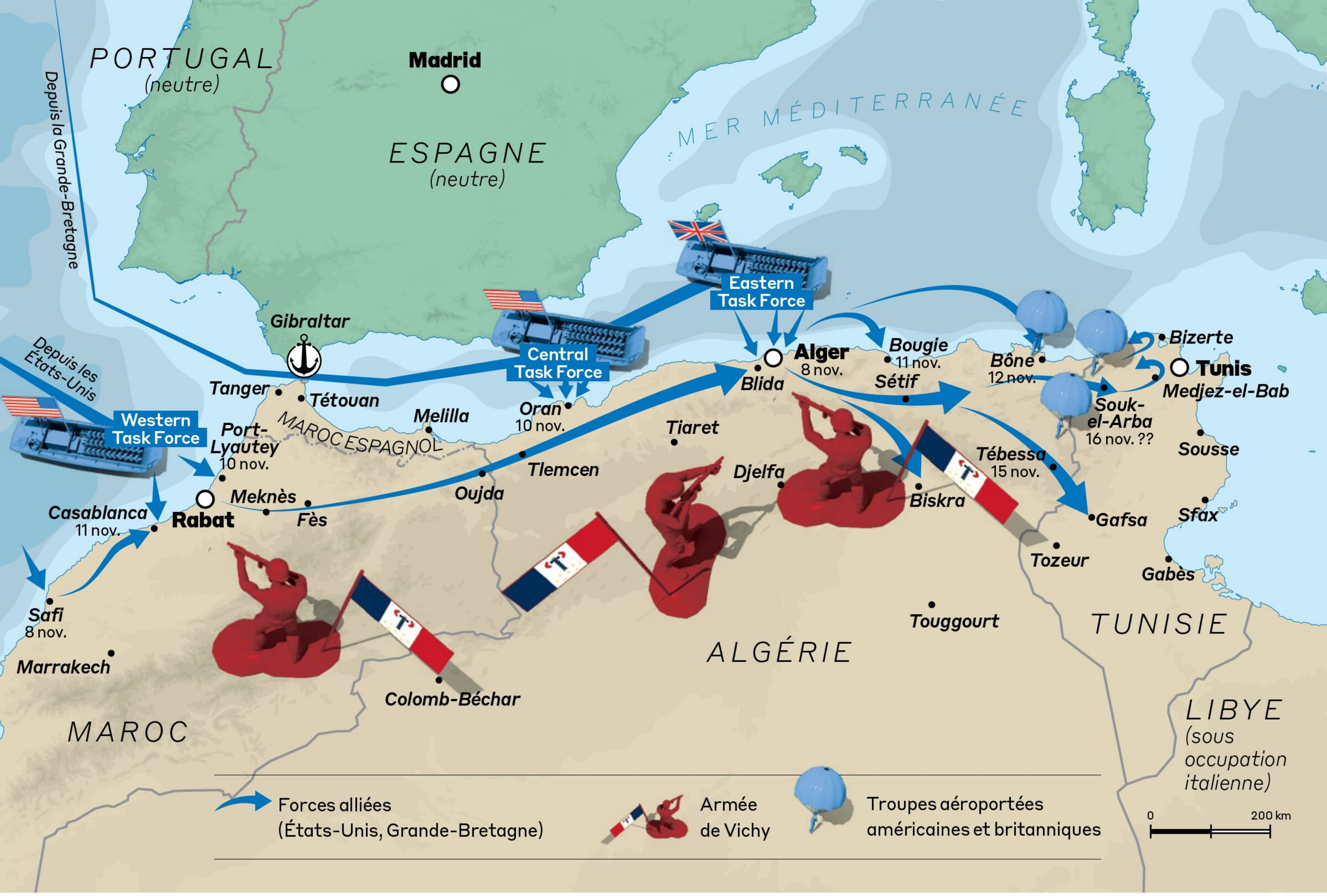
HISTORYPORN

Entrée En débarquant sur les plages d'Afrique du Nord, comme ici à Oran, le 8 novembre, les GI s'apprêtent à mener leurs premiers combats terrestres contre l'ennemi allemand.

En 1942, l'Algérie (et ses trois départements, Alger, Oran et Constantine) était administrée par Vichy. Avec les protectorats du Maroc et de Tunisie, l'Algérie formait une partie de ce « vaste Empire » ainsi évoqué par le général de Gaulle dans son appel du 18 juin 1940 d'où viendrait la libération de la France. Un « vaste Empire » en vérité déjà fissuré, parce que la France avait perdu la guerre en moins de deux mois et, surtout, que les nationalismes des peuples colonisés avaient fait leur chemin depuis la fin de la Première Guerre mondiale.

Que va faire l'armée de Vichy ?

Le 8 novembre 1942, au milieu de la guerre jusque-là favorable aux troupes de l'Axe, les Alliés venus des États-Unis et d'Angleterre, et commandés par Eisenhower, débarquent à Casablanca, Oran et Alger. C'est l'opération Torch, et les soldats vont donc devoir se heurter aux troupes françaises placées sous l'autorité de Vichy. Les lieux de débarquement sont décidés en septembre, après des semaines d'hésitations, notamment concernant la réaction des troupes françaises loyales à Vichy. Côté américain, qui a maintenu ses relations diplomatiques avec Vichy, on espère que ses troupes rallieront les Alliés. De plus, Churchill, contrairement à Roosevelt, est convaincu que les Alliés ne sont toujours pas prêts à débarquer sur les côtes françaises. Il sera entendu et l'Afrique du Nord sera choisie pour •••



CARTOGRAPHIE MEDHI BENYEZZAR

D'éphémères prisonniers alliés

« Dans la nuit du 7 au 8 novembre 1942, je fus réveillé par le bruit d'une canonnade et, de mon balcon, je vis au loin des éclairs illuminer le ciel. [...] C'était l'opération Torch qui commençait. Au matin, j'aperçus une colonne de prisonniers anglais et américains [...], encadrée par des soldats français. On les dirigeait vraisemblablement vers la caserne d'Orléans. À peu près au même moment, un sous-marin français quittait le port et je le vis plonger sitôt la passe franchie, alors que deux ou trois appareils britanniques Fairey-Swordfish lâchaient un chapelet de bombes sur son sillage. Je devais apprendre plus tard que ce submersible avait rejoint Toulon. Mon père, employé des PTT, était, cette nuit du 7 au 8, affecté aux communications avec la métropole et, en plein travail, il s'était trouvé avec le canon menaçant d'un fusil sous le nez et était allé rejoindre ses collègues ahuris alignés contre le mur. À l'époque, j'avais 16 ans et, pour être franc, j'étais presque ravi que des événements inattendus viennent rompre la monotonie de ma vie de lycéen. »

Témoignage de François Vernet, lycéen à Alger en 1942.

••• ouvrir le second front tant attendu par les Soviétiques, afin d'infliger une première défaite aux troupes de l'Axe. En ce même mois de novembre, la bataille de Stalingrad fait rage et le sort de la ville qui ouvre la porte du Caucase et de son pétrole reste incertain. Torch, ce sont donc 200 bâtiments de guerre, 110 navires de transport et 110 000 soldats américains et britanniques. On est bien loin des millions de soldats qui se battent à l'Est depuis plus d'un an.

Alger est prise en un jour et sans combat, grâce à l'action de la Résistance, chargée de neutraliser les forces de Vichy. La plupart de ces résistants étaient juifs, membres du groupe Géo-Gras, fondé en réaction aux persécutions antisémites. Les troupes de Vichy sont commandées par l'amiral Darlan, qui ordonne un cessez-le-feu général le lendemain 9 novembre. Le 11, au Maroc, les combats cessent. On compte 479 morts alliés et 1346 Français. La fraternisation entre les adversaires d'un jour est sincère et immédiate. Darlan, immédiatement adoubé par les Alliés,

Opération Torch L'offensive est complexe car elle nécessite de convoyer les troupes depuis la Grande-Bretagne et les États-Unis vers les côtes africaines. L'armée vichyste offre une opposition disparate, ce qui permet aux Alliés d'emporter la décision malgré leur manque d'expérience et des modes opératoires encore peu aboutis.

est assassiné le 24 décembre et remplacé par le rival de De Gaulle, le préféré des Américains, le général Giraud. Celui-ci, jusqu'à l'arrivée tardive de De Gaulle, fin mai 1943, à Alger, dont il fera la capitale provisoire de la France libre, maintient une fiction vichyste en Afrique du Nord – en opposition aux ambitions gaullistes.

Derrière le militaire, la politique

Les conséquences immédiates de ce débarquement réussi sont nombreuses. En France métropolitaine, elle provoque l'invasion de la «zone libre» par l'armée allemande et le sabordage de la flotte à Toulon le 27 novembre. Autre conséquence, l'ouverture du second front, promesse des Alliés tant attendue par Staline : ce sera la campagne de Tunisie contre Rommel, qui consacrera, après Stalingrad, la deuxième grande défaite de l'Allemagne, en mai 1943, avant celle de Koursk à l'été.

Les Américains débarquent avec du matériel, des troupes, des dollars, des cigarettes et les films de Gary Cooper. Après tant de privations, l'Amérique apparaît comme une corne d'abondance. Cette Amérique mythifiée représente aussi un conquérant épris d'idées neuves, qui vont bouleverser l'Algérie française somnolente. Les Américains sont également porteurs d'un nouveau monde que leur diplomatie, en dépit de nombreux efforts, n'a pu imposer pour éviter la guerre en Europe. Ils soutiennent le nationalisme algérien de Ferhat Abbas et de Messali Hadj, qui publient en 1943 le célèbre *Manifeste du peuple algérien* – lequel sera stupidement rejeté. Un gâchis de plus qui en annonce d'autres jusqu'à la tragique guerre d'Algérie.

Militairement, ce débarquement est un succès sans faille. Bien qu'incomparable, il fait oublier la catastrophe du raid de Dieppe en août 1942 et démontre que la «forteresse Europe» est à délivrer par les mers. Grâce à l'opération Torch, un autre débarquement pourra suivre rapidement : celui de la Sicile, le 10 juillet 1943 *(lire p. 49-51)*, alors administrée par la Rome fasciste, alliée incertaine de l'Allemagne nazie. Après de très durs combats entre Américains, Anglais et Allemands pour l'essentiel, la Sicile sera libérée le 16 août. Puis Naples début septembre, où les Américains débarquent à nouveau et qui fut donc la première ville libérée du continent européen. Puis Rome, les 4 et 5 juin •••

> “La manœuvre est un succès total qui fait oublier l'échec de Dieppe et démontre que la « forteresse Europe » est à délivrer par les mers”

OFFICIAL U.S. NAVY PHOTOGRAPH/COLLECTIONS OF THE NATIONAL ARCHIVES

US en force L'appui aérien est cette fois-ci prévu, notamment avec les bombardiers Douglas SBD *Dauntless* du porte-avions *USS Santee*.

AURIMAGES

Cinéma L'*American way of war* apporte au Maghreb la démesure de l'*American way of life*, notamment des films hollywoodiens, des chewing-gums et des cigarettes blondes…

••• 1944, la veille du jour J. C'est en Tunisie et en Italie que les forces françaises, armées par les Américains sur le sol algérien, vont jouer un rôle réel. Ces troupes françaises, fidèles au serment de Koufra, prendront Strasbourg comme promis. Elles compteront parmi leurs soldats nombre d'Algériens, de Marocains, Tunisiens et pieds-noirs. En Algérie comme en France, il ne reste rien de cette histoire: celle du premier débarquement de la libération réussi; celle de la première confrontation des libérateurs et des populations locales; celle d'une épopée militaire conduite par le prometteur Eisenhower. C'est aussi l'histoire de l'Amérique de Roosevelt, qui ébranle cette «Algérie française» et son Empire chancelant.

Une guerre en cache une autre

Un monument oublié, qui domine une plage près de Cherchell, construit en 1954 par des soldats français, rappelle «qu'ici commence la route de la libération de la France, de l'Europe». À quelques pas de ce monument, une ferme abandonnée, où s'est tenue l'une des plus extraordinaires conférences de la guerre, celle des accords de Cherchell, qui réunit des officiers américains sortis d'un sous-marin et d'improbables résistants à peine armés qui auront pour mission de neutraliser Alger. Qui s'en souvient? Personne car, en vérité, la guerre d'Algérie débute le 8 mai 1945, jour de la fin de la guerre, avec le soulèvement nationaliste de Sétif, Guelma et Kherrata, qui sera écrasé dans le sang par le Gouvernement provisoire de la République Française. Cette répression disproportionnée fut commandée par le général Duval, qui dira: «Je vous ai donné la paix pour dix ans…» Cette tuerie, dont le bilan reste un sujet de discorde entre la France et l'Algérie, constituera un déchirement irréversible des communautés et sera le prélude de la guerre d'Algérie, qui débute véritablement en 1954… moins de dix ans plus tard.

Pour les Algériens d'aujourd'hui, l'histoire, pourtant si ancienne de leur pays, se résume à celle de ses «martyrs» de l'indépendance, qui donnent leurs noms aux rues et places. Alors, au fond, cette histoire du débarquement de 1942 semble l'affaire d'un autre monde. Pour les Français, qui ont massivement voté pour l'autodétermination de l'Algérie en 1961, plus rien non plus n'existe, comme si cette page complexe devait être rapidement tournée. Et pourtant, ce sont ceux d'Algérie, du Maroc et de la Tunisie qui ont sauvé l'honneur. H

Libération ou indépendance ? **Avec l'arrivée des Américains, porteurs d'un nouvel ordre du monde, le vieux système colonial ne va pas tarder à vaciller.** Alger, 8 novembre.

KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO

Deux ans plus tôt, le précédent de l'expédition de Narvik

Au début de la guerre, soucieux de ne pas attaquer l'Allemagne directement, les gouvernements britannique et français élaborèrent des stratégies périphériques. Les Français se montrèrent ainsi favorables à un débarquement en Finlande. Mais l'idée fut abandonnée au profit d'une action combinée en Norvège. Depuis plusieurs mois, Churchill préconisait une intervention dans la région de Narvik pour couper les approvisionnements allemands en fer. L'expédition franco-britannique était programmée pour le mois de mars. Informés du projet allié, les Allemands envahirent le Danemark le 8 avril 1940 puis la Norvège le lendemain. Après de longues hésitations, Paris et Londres décidèrent d'intervenir. Le 13 avril, une escadre britannique pénétra dans le fjord de Herlangen. Parti de Brest la veille, le corps expéditionnaire français de Scandinavie s'empara de l'embouchure du fjord Lofoten le 14. Repoussés dans la région de Namsos, Français et Britanniques, rejoints par une brigade polonaise, se concentrèrent sur de nouveaux débarquements à Narvik, Bjerkvik, Ostervik et Skjomnes, avant de livrer de violents combats contre les troupes allemandes. C'est la situation militaire catastrophique en France qui oblige finalement les Alliés à mettre un terme aux opérations. 24 000 combattants alliés rembarquent du 3 au 8 juin, laissant le champ libre aux Allemands en Norvège… S. G.

Sicile, le banc d'essai d'Overlord

Profitant de leur implantation en Afrique du Nord, les Alliés lancent une gigantesque opération amphibie pour attaquer l'Italie, maillon faible de l'Axe. But de la manœuvre : prendre l'Allemagne à revers. Mais si l'armée du Duce offre peu de résistance, il en va tout autrement de la Wehrmacht. PAR ÉRIC TEYSSIER

Dans la nuit du 9 au 10 juillet 1943, 1375 navires approchent des côtes méridionales de la Sicile. Partis de Tunisie, de Malte et d'Égypte, cette armada emporte 160 000 combattants britanniques, canadiens et américains. L'opération Husky constitue la plus grande opération amphibie de tous les temps. Elle dépasse même les 150 000 hommes débarqués en Normandie le jour J.

Le débarquement en Sicile a été le fruit d'âpres négociations au sein du camp allié. Pour Eisenhower, l'accent doit être mis sur la préparation du débarquement sur les côtes de la Manche. Au contraire, Churchill veut poursuivre la guerre en Méditerranée. Ses raisons sont stratégiques. L'Italie constitue le maillon faible de l'Axe et un succès en Sicile peut contribuer à sortir les Italiens de la guerre. De plus, le contrôle du sud de l'Italie permettra aux bombardiers alliés de frapper les puits de pétrole roumains, principale source de carburant de l'Allemagne.

Finalement, la Sicile est choisie pour une raison politique. Sur le front russe, les Allemands s'apprêtent à lancer leur troisième offensive d'été. Malgré le succès de Stalingrad, les Soviétiques ne sont pas certains de pouvoir la stopper et réclament l'ouverture d'un nouveau front. Le débarquement en France n'étant pas possible avant 1944, la nécessité d'aider l'URSS emporte la décision en faveur de la Sicile. Husky constitue ainsi le banc d'essai d'Overlord, avec son lot de réussites et d'échecs.

Une défense statique

Dès le 9 juillet, malgré une météo exécrable, les Alliés lancent plusieurs milliers de parachutistes américains et britanniques sur les arrières des plages de débarquement. Dans la confusion, 10 % des avions américains sont abattus par leur propre DCA. Après cela, les vents violents dispersent les paras jusqu'à plus de 40 kilomètres de leur point de largage. La situation est encore pire chez les Britanniques, car la moitié de leurs planeurs sont abattus, s'écrasent au sol ou s'abîment en mer. Cependant, les parachutistes sèment la confusion parmi les troupes de l'Axe. La leçon sera retenue un an plus tard.

Sur les côtes, le débarquement a lieu le 10 juillet 1943 par une forte houle. Commandés par Patton, les Américains prennent pied à Gela, sur la côte sud. Un peu plus à l'est, la 8e armée de Montgomery débarque près de Syracuse. Entre les deux, les Canadiens s'emparent de la presqu'île de Pachino. Les Français ne sont pas totalement absents mais, comme pour le jour J, leur présence demeure symbolique et se réduit à un demi-millier de tabors marocains, membres des unités françaises d'outre-mer. Face à eux, les Italiens opposent 200 000 hommes mal équipés et peu motivés. La plupart sont disposés en défense statique le long des côtes. Leur chef, le général Guzzoni, dispose aussi de quatre divisions plus mobiles. Dispersées à l'intérieur des terres, elles doivent intervenir •••

AKG-IMAGES

Gros de la troupe Souvent oubliée dans les livres d'histoire, l'opération Husky réunit pourtant plus d'hommes côté allié (160 000) que le jour J. Soldats britanniques, le 10 juillet 1943.

KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO

Largués L'offensive amphibie se double d'un assaut aéroporté qui, par malchance et inexpérience, coûte la vie à de nombreux parachutistes. Britanniques dans un planeur.

••• contre les plages de débarquement. Mais ces unités sont faiblement armées. Ainsi, leurs principaux moyens blindés reposent sur des chars légers Renault 35. Capturés par les Allemands en 1940, ces blindés obsolètes ont été rétrocédés aux Italiens. Hitler compte surtout sur deux divisions allemandes commandées par le général Kesselring pour défendre la Sicile. Lors du débarquement, Britanniques et Canadiens ne rencontrent qu'une très faible résistance. Écrasés par la supériorité navale et aérienne des Alliés, les Italiens s'enfuient ou se rendent. Face aux Américains, l'opposition est tout aussi faible mais, dès le 11 juillet, Patton doit faire face à une violente contre-attaque de la division Hermann Göring. Dotés de chars Tigre, les Allemands bousculent les avant-gardes américaines. Les panzers parviennent jusqu'aux dunes qui dominent la mer, mais le tir précis des navires alliés les oblige à se replier.

De son côté, Montgomery progresse facilement vers Catane mais la réaction allemande est rapide. Depuis Nîmes, où ses deux divisions parachutistes étaient tenues en réserve, le général Student intervient en Sicile dès le 14 juillet. Le hasard veut que les paras allemands, largués sur un pont stratégique, se retrouvent face à leurs homologues anglais. Les Allemands l'emportent et stoppent le gros des forces britanniques pendant trois jours. Utilisant le relief accidenté de l'île, les Allemands ont également freiné l'avance de Patton. Lorsqu'il atteint Palerme le 22 juillet, les troupes de l'Axe stationnées à l'ouest de la Sicile ont pu échapper à l'encerclement. Au sud, la progression est encore plus lente car Montgomery met vingt-six jours pour parcourir les 65 kilomètres qui séparent Syracuse de Catane.

Hitler se méfie de l'Italie

Si les Allemands donnent du fil à retordre aux Alliés en Sicile, sur le front de l'Est, la bataille de Koursk s'avère un échec pour la Wehrmacht. Dès le 13 juillet 1943, Hitler stoppe son offensive. Peu après, Mussolini est démis de ses fonctions avant d'être arrêté le 26 juillet. Nommé à sa place par le roi d'Italie, le maréchal Badoglio assure les Allemands de son soutien. Mais Hitler n'a plus aucune confiance en son allié. Pour sortir du piège sicilien, il ordonne le repli vers le continent. Malgré leur énorme supériorité, les Alliés

Le déferlement d'un déluge de feu

« Le grand jour. Pour moi, le plaisir commence vraiment à 3 heures environ. Bombardement formidable par nos canons lourds. Pas beaucoup de tirs sur la berge. Difficile de charger la péniche de débarquement à cause de la forte houle. Débarquement les pieds à l'eau à 6 h 45. Peu de pertes. Effet de surprise réussi. Vu à peu près 60 prisonniers ; les prisonniers et les civils ne sont pas tellement agités. Me suis retranché dans la zone de transit au nord des lacs salés. Il fait chaud comme en enfer. Feu très dense vers 16 heures. Je me dirige vers la position de la compagnie C, où nous nous trouvons sous le feu des mortiers et de l'artillerie ennemis. Je vois nos mortiers lourds et notre artillerie autopropulsée réduire l'ennemi au silence. Nous passons à la phase III. Barrage antiaérien formidable quand nos navires bombardent les plages la nuit. »

Capitaine B. G. Parker, Seaforth Highlanders (armée britannique), 10 juillet 1943.

CARTOGRAPHIE MEDHI BENYEZZAR

ne parviennent pas à entraver la noria de navires qui traversent, nuit et jour, les trois kilomètres du détroit séparant la Sicile du continent. Pis encore, rien n'est tenté pour débarquer dans une Calabre pratiquement vide de troupes adverses. Le 17 août, lorsque Messine tombe enfin, plus de 100 000 Italiens ont été capturés mais 60 000 Allemands ont pu s'échapper. Quelques semaines plus tard, les Alliés retrouveront ces forces face à eux en Italie.

Malgré la chute de Mussolini, Husky constitue un demi-échec. Par manque de rapidité et de coordination face à un adversaire accrocheur, Britanniques et Américains ne sont pas parvenus à piéger et à anéantir les forces ennemies. Un an plus tard, à Caen et à Falaise, la leçon ne sera pas retenue.

Salerne et Anzio, deux occasions manquées

Après la conquête de la Sicile, le gouvernement italien contacte secrètement les Alliés en vue de signer un armistice. Plusieurs options sont alors possibles. Un débarquement dans la région de Rome permettrait de libérer rapidement toute la partie sud de l'Italie, en prenant au piège six divisions allemandes. Une action sur Naples est également envisagée afin de saisir rapidement un grand port. Mais dans ces deux cas, les Alliés ne bénéficient pas d'une couverture aérienne optimale. Par prudence, le choix se porte finalement sur Salerne, au sud de Naples, avec deux diversions en Calabre et à Tarente. Alors que l'Italie capitule le 8 septembre, le débarquement a lieu le lendemain, mais l'opération est mal conçue. Les Allemands réussissent à désarmer l'armée italienne sans coup férir tout en s'opposant efficacement aux forces alliées. Il faut trois semaines pour prendre Naples, mais les Allemands se rétablissent aussitôt au nord de la ville. Bloqués sur la ligne Gustav, les Alliés débarquent près de Rome à Anzio le 16 janvier 1944. Malgré la supériorité de ses forces, le manque d'audace du général Lucas permet aux Allemands de réagir. Ces derniers fixent Britanniques et Américains sur les plages jusqu'à la veille de la libération de Rome, le 4 juin 1944. É. T.

Opération Husky Le 10 juillet 1943, les Alliés déclenchent un assaut amphibie inédit par son ampleur sur la côte méridionale de la Sicile. L'opération, savamment planifiée et dissimulée, prend au dépourvu les troupes germano-italiennes. Si la supériorité alliée est incontestable, la présence de la division Hermann Göring vient contrarier les plans alliés en lançant une violente contre-offensive à hauteur de Gela. Mais, cette fois, les divisions engagées, suffisamment aguerries, réussissent à rétablir la situation.

Le porte-avions corse aux avant-postes

L'île, premier département français libéré entre le 8 septembre et le 4 octobre 1943, est investie par l'US Army Air Forces, qui fait d'elle rien de moins que le dixième porte-avions de sa flotte, vite surnommé *USS Corsica* ! À la veille du débarquement de Provence, en août 1944, il héberge des centaines d'appareils. PAR FRÉDÉRIC GUELTON

ALAMY STOCK PHOTO

En piste Les bombardiers du 320e *Bomb Group* et les chasseurs du 57e *Fighter Group* décollent, à partir de 1943, de leur base d'Alto, près de Folelli, pour participer aux opérations Husky (Sicile), Shingle (Anzio) et Dragoon (Provence).

Alors que des combats pour libérer la Corse se déroulent encore autour de Bastia dans les derniers jours de septembre 1943, les Alliés dépêchent sur l'île des officiers chargés d'évaluer les conditions d'implantation de bases aériennes qui pourraient participer à l'opération Dragoon. L'intérêt est majeur. Il est tel que, dès la décision prise, la Corse devient le dixième porte-avions de la flotte alliée, bientôt baptisé *USS Corsica*.

Pourquoi ce terme? Parce que le nom des bâtiments de guerre américains est précédé de la mention *USS*, qui signifie *United States Ship*, tout comme leurs homologues de la Royal Navy, dont le nom est précédé de la mention *HMS* (*His Majesty Service*). Il est vrai que l'*USS Corsica* accueillera à lui seul, au plus fort de la bataille, plus de 600 avions, alors que les neuf autres porte-avions en embarquent «seulement» 300. Mais, pour en arriver là, les Américains ont dû surmonter, entre octobre 1943 et mai 1944, échéance fixée par le commandement, bien des obstacles.

Bulldozer américain

Avant même de commencer à s'installer sur l'île, ils décident de faire la guerre… aux moustiques! Il est vrai que le paludisme fait encore des ravages. Pour y remédier, les Américains emploient les grands moyens: épandage de DDT par avion! Il faut ensuite, pour construire des bases aériennes ou agrandir celles qui existent, fournir un effort logistique gigantesque. En effet, les infrastructures routières et ferroviaires ont souffert lors des combats récents et les ports d'Ajaccio et de Bastia ne disposent,

d'un point de vue américain, que de capacités réduites. Les liberty-ships, ces cargos préfabriqués, ne peuvent accoster qu'un à la fois à Ajaccio et ne peuvent décharger quotidiennement que 3 000 tonnes de ravitaillement. À Bastia, la capacité tombe à 2 000 t par jour. Pour y remédier, les Américains augmentent les capacités de ces deux ports, en construisent un, artificiel, à Porto-Vecchio et déchargent directement sur des plages les engins de terrassement à partir de LCT (*Landing Craft Tanks*), des barges de débarquement reconverties pour l'occasion.

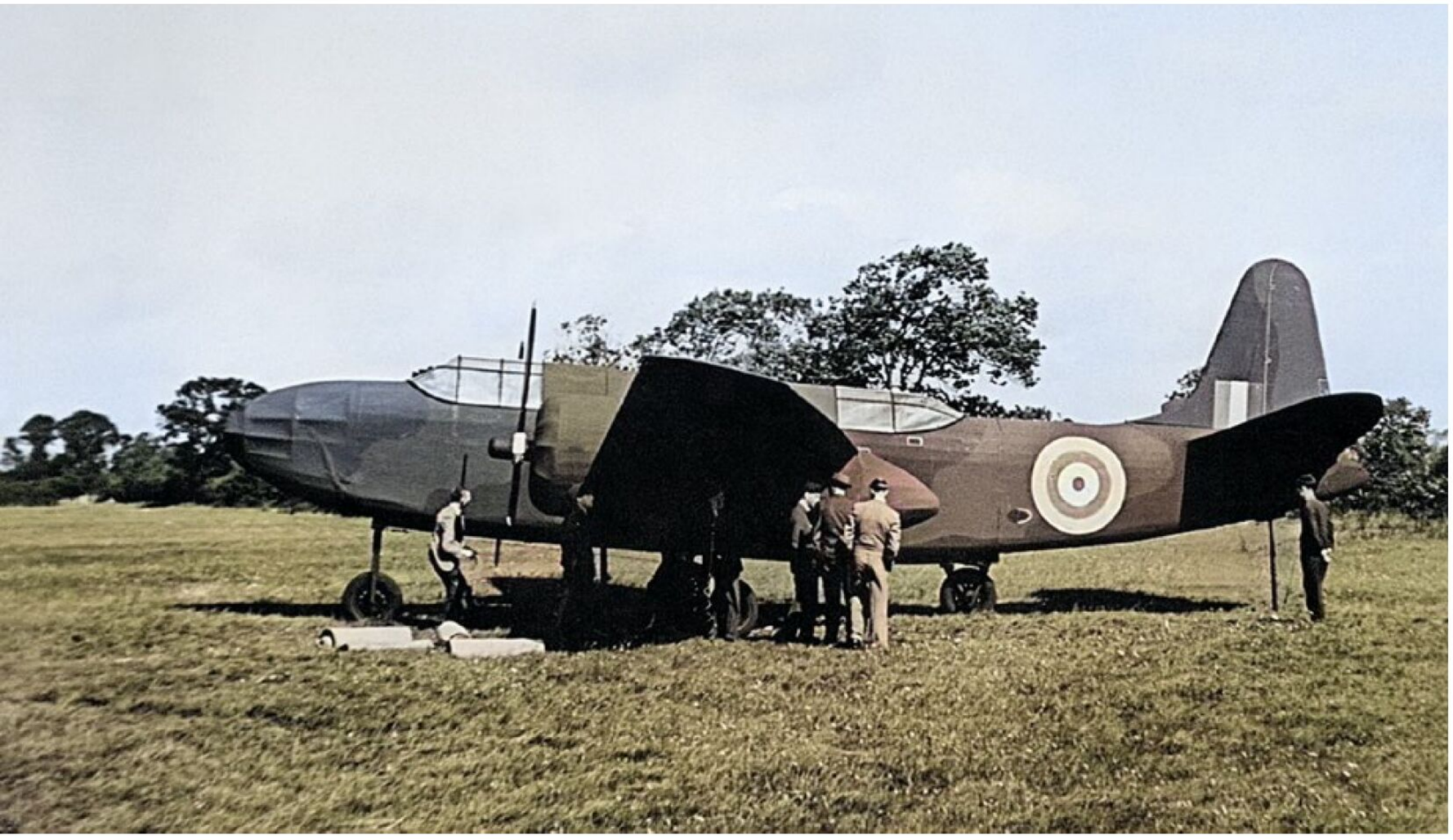
Essences de l'île de Beauté

Tous les véhicules de terrassement, tous les camions qui débarquent, puis les premiers avions qui atterrissent sur l'île, alors que les travaux vont bon train, exigent la fourniture de quantités invraisemblables de carburant. La solution pour faire couler le carburant à flots est «simple»: les sapeurs américains installent un pipeline qui, reliant Porto-Vecchio à Bastia, peut fournir quotidiennement plus de 7 000 m^3 de carburant. Ils construisent également de grands réservoirs, bientôt remplis de presque 20 000 m^3, et conservent, à bord de pétroliers amarrés au large, «au cas où», pas moins de 15 000 m^3. Les troupes du génie aménagent également des dépôts de munitions contenant 52 000 t de bombes. Le 15 août 1944, lorsque les Alliés débarquent sur les côtes de Provence, l'équipage américain – mais aussi britannique et français – de l'*USS Corsica* compte plus de 50 000 hommes et femmes, déployés sur quatorze bases aériennes, souvent créées ex nihilo.

CONTENT_DFY/AURIMAGES

Des moustiques et des hommes
600 avions stationnent sur l'île, pilotés et entretenus par 50 000 soldats. Et pour les protéger de la malaria alors endémique, l'US Army utilise du DDT, répandu par des bombardiers temporairement reconvertis (ci-dessous).

MONDADORI PORTFOLIO/BRIDGEMAN IMAGES



BRIDGEMAN IMAGES

Faux débarquements, ces leurres de vérité

L'opération Overlord a été précédée, durant des mois, de la plus grande manœuvre d'intoxication de toute la guerre. Un enfumage XXL qui a totalement dérouté l'ennemi au point de lui faire croire, jusqu'aux lendemains du 6 juin 1944, que la « bataille suprême » se déroulerait ailleurs. PAR STÉPHANE SIMONNET

Pour empêcher les Allemands de concentrer leurs troupes en Normandie, la désinformation est placée au cœur de la stratégie alliée. Tromper l'ennemi sur le lieu, le jour et l'heure du débarquement était un prérequis à son effet de surprise, une des clés du succès d'Overlord.

Sitôt acté le choix de la Normandie en août 1943, les Alliés retiennent le Pas-de-Calais comme un leurre. L'opération Fortitude, lancée en novembre 1943, doit faire croire au haut commandement allemand que l'effort principal des Alliés sera dirigé sur le nord de la France, elle doit maintenir le flou sur la date du débarquement et, enfin, fixer durablement, une fois qu'est livré le véritable assaut, le maximum de forces aériennes et terrestres allemandes dans le Pas-de-Calais.

Trafics radio fictifs mais vrais agents doubles

Bodyguard, un premier scénario élaboré en décembre 1943 – offensives prévues dans les Balkans, en Scandinavie puis en France septentrionale – visant à cacher aux Allemands l'ensemble des projets de débarquements alliés en Europe, dont ceux de Méditerranée, est vite abandonné au profit d'un nouveau plan, Fortitude, remanié en février 1944 et articulé en deux volets : Fortitude North et Fortitude South. Avec la coopération militaire de Moscou, Fortitude North prévoit un débarquement le 1er mai en Norvège, dans la région de Trondheim – opération Skye –, puis une attaque vers le Danemark. Pour cela, une fantomatique 4e armée britannique rassemblant 350 000 hommes stationne à Édimbourg et en Irlande du Nord sous le commandement (fictif) du lieutenant général Thorne. De faux trafics radio et de vrais agents doubles déployés en Norvège prennent le relais

DR

Perfide Albion
Les Alliés, avec les opérations Fortitude et Bodygard, inondent l'état-major nazi d'informations trompeuses : la première invente une armée américaine commandée par Patton faite de matériaux gonflables ; la seconde fait parader un sosie (à dr.) de Montgomery (à g.) sur les théâtres d'opérations les plus éloignées de Grande-Bretagne.

COLLECTION ROGER-VIOLLET

de cette intoxication. Pour faire croire aux Allemands que leur offensive dans les Balkans ne sera pas déclenchée avant l'été 1944, les Soviétiques simulent des attaques navales dans le nord de la Scandinavie, tout en organisant des concentrations de bâtiments et des reconnaissances aériennes et navales sur les côtes de Norvège. Dans cette opération d'intoxication menée par les services de renseignement alliés, le volet Fortitude South reste la pièce maîtresse, vers laquelle porte l'effort principal.

Une « forteresse Europe » menacée d'Anvers à la Grèce

L'attaque d'une cinquantaine de divisions d'infanterie dans le Pas-de-Calais, que Hitler lui-même accrédite, est programmée par les Alliés en juillet dans la région du cap Gris-Nez pour s'emparer d'Anvers et de Bruxelles. L'objectif de Fortitude South est de laisser croire aux Allemands que, une fois lancé en Normandie, le débarquement ne devait représenter qu'une diversion de la véritable attaque, portée ultérieurement plus au nord. C'est dans ce cadre que le lieutenant général George Patton est chargé d'un premier groupe d'armées américain fantôme, fort de douze divisions, positionné dans le sud-est de l'Angleterre, avec concentrations de troupes, dépôts de munitions, parcs de blindés et de matériel, dock pétrolier factice dans le port de Douvres, véhicules gonflables, avions en bois et autres infrastructures fabriquées comme des décors de Hollywood. Le succès de cette opération codée Quicksilver repose également sur un réseau d'une cinquantaine d'agents doubles, agents allemands retournés travaillant pour le renseignement britannique, qui doit intoxiquer plus encore l'adversaire sur les véritables intentions de l'état-major allié.

D'autres dispositifs sont enfin intégrés à la stratégie de Bodygard. Il s'agit d'égarer les Allemands sur des opérations alliées en Méditerranée: attaques sur les Balkans, la Crète et le Péloponnèse, l'Istrie et la Dalmatie afin que l'ennemi maintienne ses troupes sur le pourtour méditerranéen. Pour simuler une opération en Grèce, les Alliés concentrent des troupes en Algérie avec de fausses péniches de débarquement mais de véritables exercices amphibies, exécutés au large du 9 au 11 juin 1944! Les Alliés poussent enfin très loin leur art de la persuasion et de la mystification en montant, à la fin du mois de mai 1944, l'opération Copperhead, qui consiste à faire apparaître sous le nez des espions allemands un sosie du général Montgomery en visite à Gibraltar et à Alger, et ce, pour faire croire à une attaque prochaine des Alliés sur la côte méditerranéenne.

> « Il faut faire croire aux Allemands que, une fois lancé en Normandie, le débarquement ne devra représenter qu'une diversion de la véritable attaque, qui interviendra plus au nord »

Maintenue au-delà du 6 juin 1944, l'opération Fortitude fonctionnera si bien que les Allemands croiront longtemps qu'un second débarquement, le principal, aura lieu à Calais en juillet 1944 avec une armée deux fois plus nombreuse que celle qu'ils allaient découvrir le jour J… H

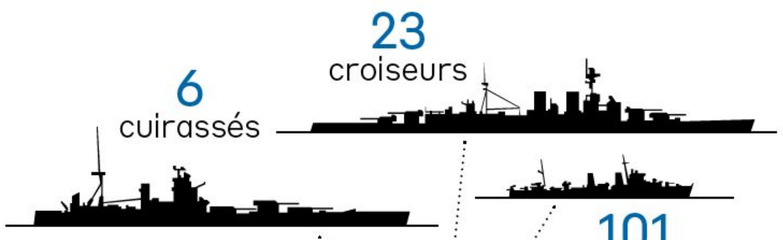
Le jour J en chiffres

État des lieux des forces en présence, le 6 juin 1944, sur les plages normandes, pour « la bataille suprême ».

PAR CHRISTOPHE PRIME – INFOGRAPHIE : MEDHI BENYAZZAR

Alliés

Forces navales



4 126 navires de débarquement

1 213 navires de guerre

864 navires marchands

736 navires de soutien

Forces aériennes

3 440 bombardiers lourds

1 360 avions de transport

930 bombardiers moyens

867 planeurs

4 190 chasseurs et chasseurs bombardiers

520 avions de reconnaissance

80 avions de sauvetage

1 070 patrouilleurs maritimes

Forces terrestres

166 850 hommes

au total

Allemagne

Heer (armée de terre)

69 500 hommes

au total

6 divisions d'infanterie **50 000 hommes**

1 division blindée **16 000 hommes**

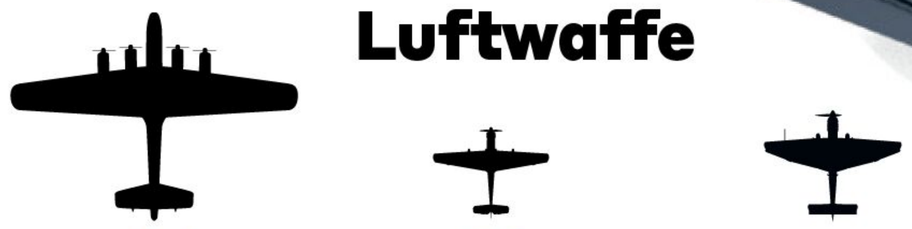
1 régiment parachutiste **3 500 hommes**

36 canons de gros calibre (> 155 mm)

134 obusiers de moyen calibre (105 à 122 mm)

50 000 obstacles de plage

Luftwaffe



130 bombardiers moyens

60 chasseurs

Un millier d'avions disponibles à compter du 13 juin

Effectifs débarqués / pertes

Le 6 juin

● 100 hommes

UTAH
32 000
hommes débarqués
826
pertes

OMAHA
34 000
hommes débarqués
4 700
pertes

GOLD
25 000
hommes débarqués
413
pertes

JUNO
21 500
hommes débarqués
1 231
pertes

SWORD
28 845
hommes débarqués
683
pertes

Troupes aéroportées américaines
24 000
hommes
3 510
pertes

Troupes aéroportées britanniques
8 500
hommes
800
pertes

12 163 pertes
au total

MANCHE

CALVADOS

Cherbourg
Montaigu
Valognes
Sainte-Mère-Église
Carentan
Isigny-sur-Mer
Lessay
Coutances
Saint-Lô
Bayeux
Arromanches
Ouistreham
Bénouville
Caen
Trouville-sur-Mer
Cabourg

4e division d'infanterie des États-Unis
82e et 101e divisions aéroportées des États-Unis
1re et 29e divisions d'infanterie des États-Unis
51e division d'infanterie du Royaume-Uni
3e division d'infanterie du Canada
3e division d'infanterie du Royaume-Uni
6e division aéroportée du Royaume-Uni

UTAH *OMAHA* *GOLD* *JUNO* *SWORD*

Source : *Atlas de la Seconde Guerre mondiale*, de Yann Magdelaine (Ouest-France, 2014).

Principales batteries allemandes

Stations radars allemandes

Progression des Alliés
- Au soir du 6 juin 1944
- Avancée au 17 juin
- Avancée au 30 juin
- Avancée au 24 juillet

Forces alliées (États-Unis, Grande-Bretagne, Canada, France)

Zone sous occupation allemande

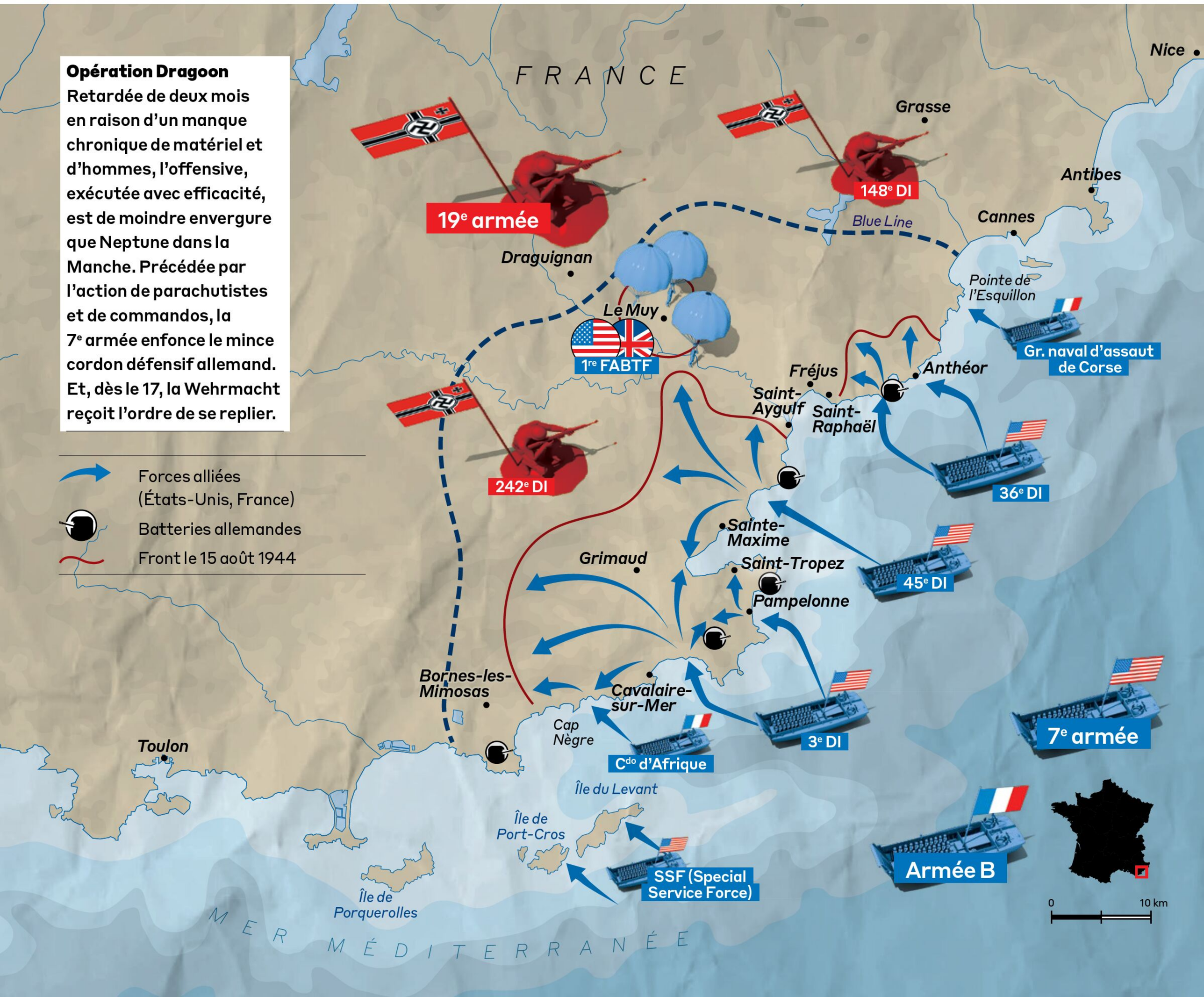
Secteurs UTAH, OMAHA, GOLD…

0 10 km

Dossier

Dragoon, le second souffle du D-Day

Un peu plus de deux mois après Overlord, les Alliés doublent la mise en débarquant, sans grandes pertes, sur les côtes de Provence le 15 août 1944. Contestée à l'origine par Churchill, Dragoon restera pourtant dans les annales comme l'opération amphibie la mieux préparée et la mieux exécutée de tout le conflit. Complètement débordée, la Wehrmacht ne peut que se replier. PAR FRÉDÉRIC GUELTON



Le mano a mano entre Churchill et de Gaulle

Dès 1943, Winston Churchill, Premier ministre britannique, se pose comme un opposant farouche au débarquement sur les côtes du sud de la France. Promoteur d'une conception britannique de la guerre, il défend la stratégie périphérique traditionnelle de Londres avec une vision, celle d'un débarquement sur les côtes yougoslaves en direction de la trouée de Ljubljana, de Budapest, de Vienne puis de l'Allemagne. Il y voit plusieurs avantages. Le principal est de frapper le cœur du Reich en utilisant le chemin le plus inattendu, celui des Balkans, «ventre mou» de l'Europe centrale. Cela permettrait également d'éviter une mainmise soviétique sur la région clairement revendiquée par Staline. Ce qui n'empêche pas Churchill, qui n'est pas à une contradiction près, de soutenir le communiste Tito au détriment du royaliste (et proche des Alliés) Mihailović. Il pense également qu'un tel débarquement sur les côtes orientales de l'Adriatique, ayant pour base arrière l'Italie, pourrait tout naturellement être commandé par le général britannique Alexander, qui y dirige déjà les forces alliées. Fort de ces arguments, Churchill tient tête aux Américains jusqu'à l'extrême limite. Mais en vain. La cohérence américaine, claire depuis leur entrée en guerre, s'imposera aux Britanniques.

Et ce, pour la plus grande satisfaction du général de Gaulle. Pour ce dernier, président du Comité français de libération nationale (CFLN), un débarquement sur les côtes du sud de la France, c'est aussi un retour en métropole par la grande porte, à la tête d'une armée nouvelle et victorieuse dont il confie le commandement au général de Lattre de Tassigny. Une armée qui lave l'affront de 1940 et compte dans ses rangs toutes les forces de l'Empire, avec les Français libres, l'armée d'Afrique, l'arme coloniale, les volontaires évadés de France et les Forces françaises de l'intérieur. Cette armée sera au cœur du débarquement. Sa mission: libérer Toulon et Marseille avant de remonter la vallée du Rhône en direction de Lyon aux côtés de l'armée américaine.

CARTOGRAPHIE MEDHI BENYEZZAR

BRIDGEMAN IMAGES

Grise mine Contesté par l'Anglais, le débarquement sur les côtes varoises est une opportunité politique pour le Français.

Des marches, des combats et du vin

«La 1re DFL et le 8e RCA arrivent le 16 août dans la rade de Cavalaire. Les navires jettent l'ancre au milieu d'une étrange flotte de bateaux de tous les types [...]. Personnel et matériels roulants se hâtent vers la terre dans la nuit qui tombe. [...] Le 17 au matin, le regroupement de la division se poursuit autour de Gassin pendant que le général Brosset part reconnaître la future zone d'action de la division. Il donne l'ordre aux 2e et 4e brigades de relever dès le lendemain les éléments américains qui couvrent le flanc ouest de la tête de pont. C'est à pied que nos deux brigades exécutent ce déplacement d'une quarantaine de kilomètres, marche forcée, marche harassante sous le soleil avec des souliers durcis par l'eau de mer, mentionnent les journaux de marche. Ce qu'ils ne racontent pas, c'est qu'au long de la route nos marsouins puisent avec leurs mugs dans des seaux de vin que leur portent les habitants, et l'énergie s'en ressent.»

Général Saint-Hillier, chef d'état-major de la 1re division française libre, en août 1944.

FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

Succès sur toute la ligne de front – ou presque !

L'opération Dragoon, contestée principalement par Churchill subit également les lourdes contraintes de la logistique en termes de navires de débarquement principalement. Il n'empêche. Sa planification commence modestement en Sicile en décembre 1943. Elle se termine à Naples au début du mois d'août suivant sous la direction du général américain Patch. Les Français y participent. Leur connaissance de la Provence et les liaisons entretenues avec la Résistance permettent une préparation fine, appuyée sur une maîtrise approfondie du terrain.

Quant aux réexamens réguliers du débarquement, ils ont, sur la suite des événements, une conséquence heureuse. À chaque remise en cause •••

Jauge à sec Pour ce débarquement, on privilégie la livraison de quantité de munitions (ici le 15 août) au détriment du carburant, qui finira par manquer aux troupes motorisées qui talonnent une armée allemande en retraite dans la vallée du Rhône.

AP/SIPA

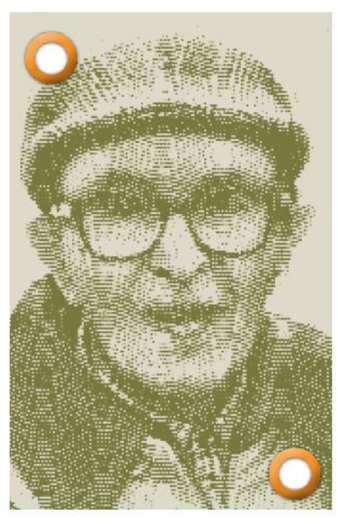
• • • partielle, le général Patch fait étudier des plans alternatifs afin de tenir compte de toutes les éventualités. Ce qui fait que lors du débarquement les situations «imprévues» auront été étudiées et les solutions trouvées!

Les planificateurs mettent aussi à profit les connaissances acquises, les *lessons learned* des opérations amphibies auxquelles ils ont participé, en Afrique du Nord (Torch), en Sicile (Husky), à Salerne (Avalanche), en Calabre (Baytown), à Tarente (Slapstick), etc. Les états-majors étudient également avec minutie l'opération Overlord et en tirent une «leçon» qui va être à l'origine du seul problème rencontré en Provence. En effet, que ce soit à Omaha Beach, dans le bocage ou à Caen, la progression alliée est difficile et la consommation en munitions intense. Patch en tire un enseignement. Celui de donner, dans un premier temps, la priorité absolue au déchargement de grandes quantités de munitions, au détriment du carburant, afin de gagner à coup sûr la bataille des plages. Et c'est l'inverse qui se produira!

Au bilan, lorsque arrive le mois d'août, les Alliés sont prêts à débarquer en force sur les côtes de Provence face à des unités allemandes dont une partie vient d'être dirigée vers le nord de la Loire afin d'y prêter main-forte à leurs camarades qui battent en retraite. Lorsque les navires chargés d'hommes quittent leurs bases de départ en Italie, en Afrique du Nord et en Corse, les forces engagées sont fortes d'environ 350 000 hommes, 2 000 navires et 2 000 avions. Ils vont affronter environ 100 000 soldats de la Wehrmacht, mais seulement 20 bâtiments de guerre et 200 appareils de la Luftwaffe.

Des gens d'armes à Saint-Tropez

« À 19 ans, j'ai endossé l'uniforme et j'ai fait la guerre de 1939-1945 puis l'Indochine. J'étais fier de défendre la France. Pour aller à Saint-Tropez, nous avons pris un bateau de guerre américain depuis la base militaire d'Arzew. Avant de débarquer, chacun a reçu des instructions : couper le réseau, déminer, chacun sa mission. Moi, j'étais démineur. On se demandait comment on allait sortir de l'eau, parce qu'on nous a jetés loin de la côte. À 200 mètres, avec le paquetage sur le dos, on a nagé. Quand nous sommes arrivés sur la plage, il y avait des Allemands. Ils ne nous faisaient pas peur. Ils tiraient et on répondait. Le terrain a d'abord été bombardé, mitraillé par l'aviation. On a ensuite fait des pistes à travers le réseau et l'infanterie a pris les choses en main. »



ASSOCIATION THEMIS

Témoignage de Mohand Ameziane Oukaour. Entré dans l'armée à 19 ans, il est affecté dans la 4e division de montagne marocaine de la 1re armée. Il débarque à Saint-Tropez le 24 août 1944, participe aux campagnes d'Alsace, des Vosges, du Jura et d'Allemagne, jusqu'à la capitulation.

AP/SIPA

Tombés du ciel L'assaut sur les côtes s'accompagne du largage de 10 000 paras US (ici le 551e Parachute Infantry Battalion, sautant le 15 vers 18 heures sur la « zone A », secteurs de Valbourges, Sainte-Roseline et Trans-en-Provence).

Objectif atteint en trente jours au lieu de cent vingt !

Le débarquement proprement dit a été précédé, pendant plusieurs mois, d'un bombardement aérien massif et systématique de toute la côte méditerranéenne, de la frontière espagnole à l'Italie du Nord incluse, ce qui a affaibli les défenses du mur de la Méditerranée et a rendu les services de renseignement du Reich incapables de déterminer le lieu du débarquement, dont seule l'imminence est connue. Puis, dans les jours qui précèdent le débarquement, les Alliés procèdent à «l'encagement du champ de bataille» par de nouveaux bombardements aériens et navals. Ce faisant, le territoire globalement compris entre Hyères, Le Luc, Draguignan et Cannes est coupé du monde extérieur. Aucun renfort ne peut y pénétrer, aucune communication ne peut en sortir. Cet encagement est renforcé au sol par des unités de commandos français et le largage, dans la région du Muy, de quelque 10 000 parachutistes dans la nuit du 14 au 15 août. Ce 15 août à l'aube, plus de 1 000 péniches de débarquement déversent sur les plages, par vagues successives, 85 000 hommes et 12 000 véhicules protégés depuis les cieux par les chasseurs-bombardiers. Le succès est immédiat et total. Dans la foulée de l'assaut initial réalisé par les Américains, l'armée B du général de Lattre débarque. Les Américains, qui tiennent fermement la tête de pont, entreprennent simultanément de la protéger face à l'Italie et de marcher vers Aix-en-Provence afin de soutenir la progression des Français vers Toulon et Marseille. Les combats sont durs. Mais les deux grands ports sont libérés avant la fin du mois avec une bonne avance sur les plans. Aussitôt, tous les moyens nécessaires sont mis en œuvre pour remettre en état de fonctionnement les ports encombrés par les destructions allemandes: pas moins de 160 épaves obstruent le port de Marseille.

L'opération Dragoon n'est pas terminée pour autant. Les forces américaines et françaises se lancent à la poursuite des forces de l'Axe en retraite. Les Allemands sont pris entre deux exigences contradictoires: retraiter le plus vite possible et mener des combats retardateurs pour que le repli ne se transforme pas en déroute. Ils y parviennent ponctuellement à Montélimar. Le seul véritable frein à la progression alliée demeure le manque de carburant. Il n'empêche. Lyon est libérée le 3 septembre. Puis vient le moment ultime lorsque, le 12 septembre, à Nod-sur-Seine, en Côte-d'Or, les hommes de la 2e DB débarqués en Normandie rencontrent ceux de la 1re division française libre débarquée en Provence. Overlord et Dragoon viennent de se rejoindre. Le succès du double débarquement est patent *(lire p. 62)*.

Les combattants de l'opération Dragoon ont accompli en trente jours une mission qu'ils avaient reçu ordre de remplir en cent vingt! Ils en ont payé le prix, avec 5 000 tués, répartis de façon presque égale entre Français et Américains, auxquelles s'ajoutent les pertes de la Résistance, difficiles à évaluer. Quant à celles de la Wehrmacht, elles atteignent 150 000 hommes, dont environ 9 000 tués et 130 000 prisonniers.

Le trait d'union victorieux de la Côte-d'Or

Le hasard veut que la première liaison entre les armées alliées débarquées en Provence et en Normandie soit réalisée par deux unités françaises. Les avant-gardes de la 1re division française libre et de la fameuse 2e DB du général Leclerc se rencontrent dans les environs de Dijon le 12 septembre 1944. PAR CHRISTOPHE PRIME

Débarquée dans le Cotentin début août 1944, la 2e DB du général Leclerc est intégrée au 15e corps de la 3e armée US. Après avoir participé à la fermeture de la poche de Falaise-Chambois, l'unité libère Paris avant de franchir la Marne. Elle fait mouvement vers le sud pour tenir le flanc droit de l'armée de Patton. Contrexéville et Vittel sont libérées les 11 et 12 septembre. Plusieurs de ses groupements tactiques réduisent les forces adverses se trouvant encore en bordure de la Haute-Marne. De son côté, la 1re DFL foule le sol national à hauteur de Cavalaire le 15 août avec l'armée B et participe au siège de Toulon.

Quand Overlord rencontre Dragoon

La division du général Brosset forme un groupement avec la 1re DB et atteint Lyon, qu'elle libère avec l'aide de forces FFI le 3 septembre. Les Français libres se dirigent ensuite vers Mâcon, puis Tournus, bien que ralentis par le manque de carburant. La stratégie à suivre a été préalablement définie par le général Patch, commandant la 7e armée US, lors d'une réunion qui s'est tenue le 29 août à Brignoles : une fois la ville de Lyon libérée, l'armée B doit se frayer un chemin vers l'est, en direction de Belfort et de l'Alsace. Or, dans la nuit du 2 au 3 septembre, le commandant du 6e corps, le général Truscott, décide de poursuivre les Allemands avant qu'ils ne puissent se rétablir ou s'échapper au-delà du Rhin. Les instructions précédentes sont annulées ; de nouveaux objectifs assignés : Besançon-Belfort au 6e corps ; Chalon-Dijon-Épinal-Strasbourg à l'armée B. Placé devant le fait accompli, le général de Lattre tient néanmoins à marquer la position des Français de part et d'autre des unités américaines. Il constitue le 1er corps, auquel il recommande de « réaliser au mieux le but stratégique recherché ».

C'est en Bourgogne que les divisions françaises et américaines établissent de nouveau le contact avec l'ennemi. Le 5 septembre, de violents combats ont lieu autour de Chagny et de Chalon-sur-Saône. D'importantes colonnes allemandes venant du sud-ouest de la France ou remontant à l'est de la Saône convergent en direction de Dole et Besançon. Se trouvant à l'écart de la route empruntée par l'armée allemande en déroute, la ville de Dijon est abandonnée par l'ennemi dans la nuit du 10 au 11 septembre. Les FFI locaux, qui contrôlent une bonne partie du nord du département de la Côte-d'Or depuis la fin du mois d'août, marchent sur la ville le jour même. Sous les ordres du lieutenant Alizon, ils y entrent vers 16 heures et escortent Marcel Lhuillier, le nouveau préfet, jusqu'à sa préfecture. Non loin de Dijon, le détachement du capitaine Gaudet de la 2e DB pousse jusqu'à Nod-sur-Seine et rencontre le 12 septembre le capitaine Guerard de la 1re DFL, au pied d'un orme centenaire, réalisant la jonction historique.

AKG-IMAGES

Extrême jonction Le 13 septembre à Autun, l'adjudant français Émile Lancery (à g.), des troupes françaises de la 7e armée du général Patch, venu de Toulon, serre la main de Louis Basil, sergent dans la 3e armée de Patton, arrivé du Cotentin.

Et si la meilleure façon d'entrer dans l'histoire, c'était de s'y abonner ?

BULLETIN D'ABONNEMENT

1 **Je choisis la formule d'abonnement de mon choix**
(Je coche la case correspondante)

☐ OFFRE **PREMIUM** **-28%**
1 an (11 numéros)
+ 4 HORS-SÉRIES
pour 84 € au lieu de ~~116,50~~ €*

☐ OFFRE **ESSENTIELLE** **-23%**
1 an (11 numéros)
pour 59 € au lieu de ~~76,90~~ €*

2 **J'indique mes coordonnées**

☐ Mme ☐ M. Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

CP |_|_|_|_|_| Ville .....

Tél. |_|_| |_|_| |_|_| |_|_| |_|_|

Pour ne rien rater de l'actualité d'Historia, merci de renseigner l'email du bénéficiaire de l'abonnement :

Email .....

3 **Je règle par :**

☐ **Chèque bancaire** à l'ordre d'**Historia** à renvoyer avec ce bulletin sous enveloppe affranchie à : **Historia - Service Abonnements 45 avenue du Général Leclerc 60643 CHANTILLY Cedex**

☐ En contactant le **service clients** au **01 55 56 70 56** du lundi au vendredi de 9h à 18h.

☐ **Pour plus de rapidité,**
rendez-vous sur la boutique d'abonnement d'Historia **boutique.historia.fr**
ou flashez le QR code ci-contre →

*Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros d'Historia au prix unitaire de 6€90, le numéro double au prix unitaire de 7€90 et les numéros d'Historia Hors-Série au prix unitaire de 9€90. Offre valable en France métropolitainedans la limite des stocks disponibles. Service abonnements : 01 55 56 70 56. Email : **serviceclients@historia.fr**. Offre valable jusqu'au 31/07/2024. *par rapport au prix de vente au numéro. En souscrivant à cette offre d'abonnement,vous acceptez nos conditions générales de vente disponibles sur le site **https://www.historia.fr/cgv. Historia**, géré par la SFPA et intégré au Groupe Les Echos, et en sa qualité de responsable de traitement, traite les données recueillies ci-dessus à des fins de gestion de votre commande et de votre abonnement via votre compte client. Les données indispensables pour remplir les finalités décrites sont signalées ci-dessus. Conformément à la règlementation en vigueur, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, d'opposition, de limitation, de suppression et de portabilité de vos données. Pour exercer vos droits et/ou obtenir plus d'informations sur notre politique de confidentialité, vous pouvez vous adresser à : DPO Historia 10 boulevard de grenelle - 75015 Paris ou à l'adresse électronique DPO **dpo@lesechosleparisien.fr**. Si vous ne souhaitez pas recevoir d'emails de notre part proposant des offres commerciales pour nos produits ou services analogues, merci de cocher cette case ☐. Si vous souhaitez recevoir les offres du groupeLes Echos - Le Parisien par email, merci de cocher cette case ☐. Si vous souhaitez recevoir les offres des partenaires du groupe Les Echos - Le Parisien par email, merci de cocher cette case ☐. Si vous ne souhaitez pas recevoir d'offres commerciales par téléphone et/ou courrier postal Historia, vous pouvez contacter le Service Clients par email à **serviceclients@historia.fr** ou par courrier à : Historia – Service Relations Abonnés - 45 Avenue du Général Leclerc - 60643 Chantilly Cedex

HAMKB1S124

Récit

Héra et les sprinteuses de l'Antiquité

Il aura fallu attendre 1900 pour que les premières femmes participent aux jeux Olympiques (22 sur 997 athlètes). Pourtant, des écrits grecs du IIe siècle mentionnent des épreuves de course féminines, les *Heraia*, en l'honneur de la déesse, à l'écart des jeux masculins, sur le mont Olympe. Par Jean-Yves Boriaud

Ulysse, ballotté par la tempête après dix années d'errance sur les mers, n'a plus, pour survivre, qu'une pauvre planche, rescapée de sa dernière embarcation, à laquelle se raccrocher. Les courants, heureusement, la poussent jusque sur un rivage apaisé, celui de l'île des Phéaciens. Jeté sur ce rivage, il s'endort et ne sera réveillé que par les cris de jeunes filles qui viennent de faire tomber dans une cascade la balle avec laquelle elles jouent en compagnie de leur maîtresse, la princesse Nausicaa. Dans la plus haute Antiquité, donc, les filles jouent à l'un de ces innombrables jeux de balle dont nous parlent les textes les plus divers. Rien d'étonnant à cela, le médecin grec Rufus d'Éphèse en recommandant la pratique dans son traité sur le *Régime des jeunes filles*. Non seulement elles jouent, mais elles courent.

Le sport ou la vertu

À Sparte, elles ont droit à un entraînement particulier: si cette pratique a une finalité déclarée – leur permettre de donner naissance à des enfants robustes –, elle débouche clairement sur des concours (*agones*) spécifiques, mais internes à la ville. Les femmes spartiates sont d'ailleurs célèbres, dans le pays, pour cette préparation physique, aberrante aux yeux des Athéniens. Ainsi le poète tragique Euripide, dans son *Andromaque*, vilipende-t-il ces femmes qui, «les cuisses dénudées et le vêtement relâché, partagent les mêmes pistes de course que les garçons». Conséquence: «Aucune femme, à Sparte, ne saurait être vertueuse!»

En fait, il y a bien, en Grèce, des épreuves de prestige réservées aux femmes. Cela se passe à Olympie, et, par chance, nous en avons conservé le descriptif, sous la plume d'un observateur attentif et compétent, Pausanias, auteur d'une *Périégèse*, guide d'un long voyage effectué en Grèce de 150 à 175 apr. J.-C. L'origine de ces épreuves remontait, pour les Grecs, au temps des héros. Ou plutôt des héroïnes. Et en particulier à la révolte de l'une d'elles, la princesse Hippodamie, interdite de mariage par son père Œnomaos, roi de Pise [Péloponnèse], qui, à tout potentiel gendre, proposait une course de chars à l'enjeu bien défini: s'il l'emportait, il épousait sa fille et s'il perdait, il mourait. Œnomaos disposant de chevaux divins, le

Cachez ce sein… La tenue des athlètes féminines consistait en une légère tunique qui découvrait le sein droit. Atalante Barberini, original grec du Ier s. av. J.-C. ou copie romaine du IIe s. apr. J.-C. Musées du Vatican, musée Pio-Clementino.

ERIC VANDEVILLE/AKG-IMAGES

suspense était réduit, et douze prétendants perdirent la vie dans l'affaire. Surgit malgré tout un problème quand se présenta le jeune et beau Pélops, fils du célèbre et redoutable Tantale. Hippodamie, pour la première fois amoureuse, se révolta, fit saboter le char paternel, et Œnomaos périt dans l'accident qui s'ensuivit. Pour remercier Héra, déesse des femmes, de l'heureuse (pour elle) conclusion du drame, Hippodamie instaura alors des jeux, dans la proche Olympie, et nomma, pour les organiser tous les quatre ans, un comité d'organisation de seize « matrones ».

Il y eut alors une seule course, gagnée par une autre héroïne, Chloris, fille d'Amphion et seule survivante des Niobides [enfants d'Amphion et de Niobé, fille de Tantale, ndlr].

Pour l'origine de ces jeux, il y avait une seconde version, liée à la ville de Pise et à Démophon, tyran local, qui s'était particulièrement acharné contre ses voisins de la cité d'Élis : à sa mort, ses propres sujets, peu soucieux d'endosser ses exactions en s'associant à ses honneurs funèbres, profitèrent de l'opportunité pour se réconcilier avec les Éléens. Ceux-ci, tout aussi désireux d'en finir avec cette pénible situation, décidèrent, pour sceller la réconciliation, de choisir dans chacune des seize cités qui formaient leur territoire une femme – âgée – disposant de l'estime générale. Et c'est cette vénérable assemblée qui aurait décidé de placer la paix retrouvée sous l'éminent patronage de la déesse d'Olympie, Héra, en y organisant trois courses en son honneur, les *Heraia*.

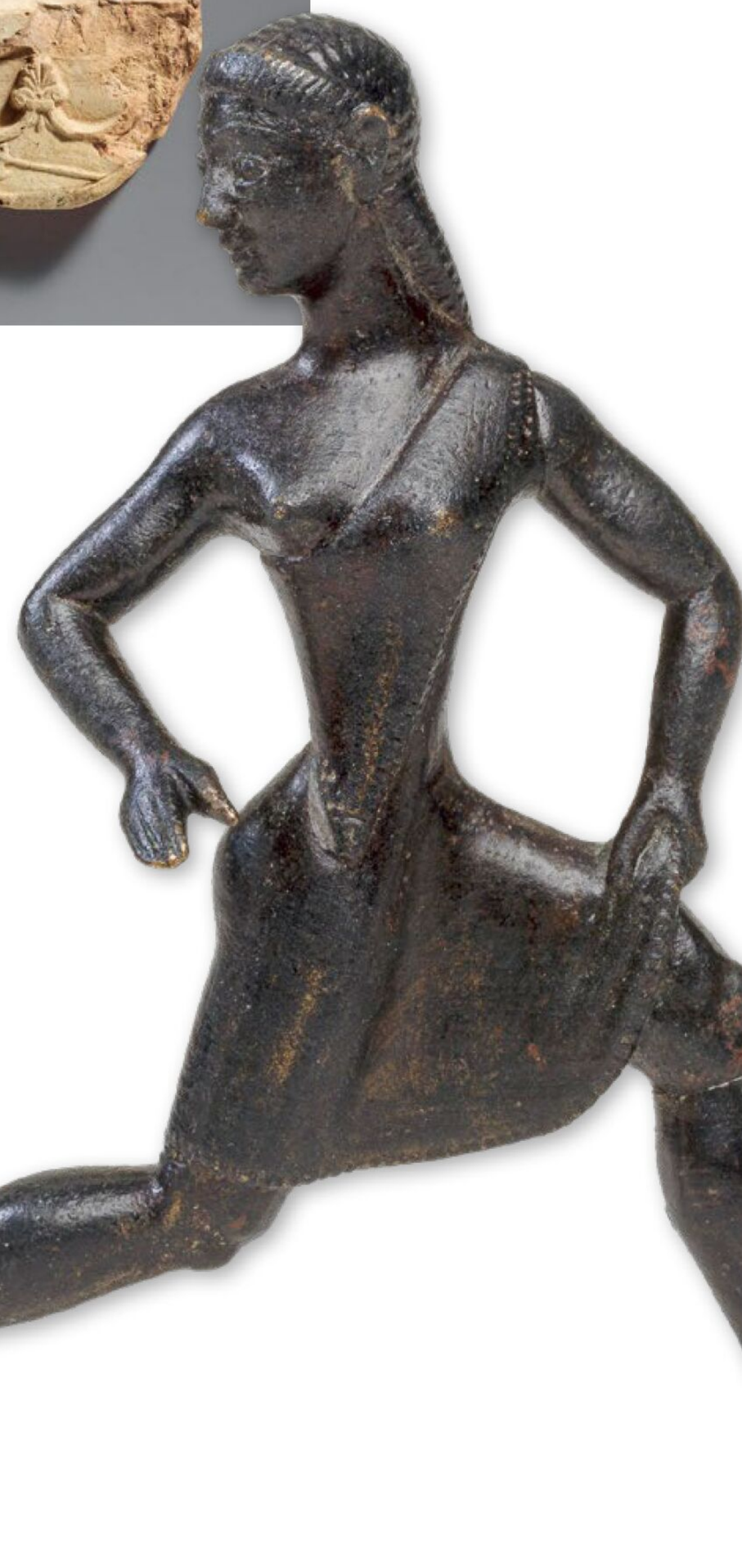
Des distances d'ordre rituel

La déesse était réellement présente sur l'*altis* (l'espace sacré) d'Olympie, dans un temple très ancien, proche de celui de Zeus. Les courses qui lui étaient dédiées avaient lieu en septembre, deux semaines après les jeux masculins, et n'avaient rien de gratuit : elles s'inscrivaient dans un rituel, les seize femmes, divisées en deux chœurs, étant chargées de rendre honneur à Physkoa, l'héroïne de la cité d'Élis, et à Hippodamie, celle de Pise, et de tisser un vêtement, un *peplos*, destiné à Héra. Les concurrentes, non •••

PENTA SPRINGS LIMITED/ALAMY STOCK PHOTO

Chevauchée fantastique
Vainqueur de la course de char, Pélops obtient le royaume de Pise et la main d'Hippodamie. Bas-relief en terre cuite du Ier s. apr. J.-C. Met, New York.

Foulée sacrée
Avant d'être un concours sportif, les *Heraia* sont un élément rituel. Statue en bronze (520-500 av. J.-C.). British Museum, Londres.



> “Les concurrentes, réparties en trois catégories d'âge, couraient sur le même stade que les hommes”

• • • mariées, étaient réparties en trois catégories d'âge et couraient sur le même stade que les hommes, mais sur une distance plus réduite (160 m): sans doute ne faut-il pas voir là, pense-t-on maintenant, la marque d'une infériorité physique supposée mais un rapport, d'ordre rituel, à la taille des temples des deux divinités, celui de Zeus (64 m) étant notablement plus long que celui d'Héra (50 m).

Pausanias va jusqu'à décrire la tenue des «coureuses»: «Leurs cheveux sont relâchés, leur tunique s'arrête juste au-dessus du genou, et elles dévoilent leur épaule droite jusqu'à la poitrine.» Avec ce chiton (tunique) asymétrique, on est évidemment bien loin de la nudité athlétique exigée des concurrents masculins. On peut d'ailleurs voir au musée du Vatican une statue de marbre, grandeur nature, représentant une de ces «coureuses»: certes tardive puisque d'époque julio-claudienne, elle pourrait être la copie d'une statue honorifique sculptée en l'honneur d'une lauréate des *Heraia*, son vêtement correspondant d'assez près à la description de Pausanias.

Ces courses étaient en effet des épreuves «stéphanites», les gagnantes recevant une couronne d'olivier sauvage (l'oléastre) – ce qui, en soi, représen-

tait un grand honneur – ainsi qu'une portion de la vache sacrifiée à Héra. Elles avaient en outre le droit de se faire représenter sous la forme d'une statue ou en effigie (*eikones*), sur une plaque d'argile cuite: d'aucuns ont d'ailleurs cru discerner, sur les colonnes du temple de la déesse, ce qui pourrait être les points d'attache de pareils portraits. D'où venaient-elles? De toute la Grèce, comme le laisserait penser une statuette de bronze *(ci-dessous à g.)*, du VI^e^ siècle av. J.-C., retrouvée en Épire et exposée au British Museum depuis le XIX^e^ siècle? De facture laconienne (spartiate), elle représente à l'évidence une «coureuse», telle que les voulaient les *Heraia* – son vêtement laissant en particulier son sein droit nu –, auxquelles, malheureusement, aucun détail ne permet de la rattacher de manière décisive.

Un rituel de mariage ?

Organisées sur le site même des jeux Olympiques, ces épreuves étaient-elles pour autant, «panhelléniques»? Il ne le semble pas, tant elles paraissent liées à des conjonctures locales: le mariage d'Hippodamie et, surtout, la réconciliation des deux cités, les courses constituant un élément du rituel en l'honneur d'Héra, au même titre que les chœurs et le tissage du *peplos*. On a également avancé, pour «prouver» l'internationalité de ces courses, l'origine thébaine de Chloris, la première lauréate, selon le mythe, mais à bien y regarder, en tant que fille de Niobé, elle est nièce de Pelops, héros local s'il en est. Quel rôle assigner alors à ces jeux féminins, sans doute réservés à des participantes de la région immédiate? Les concurrentes sont des jeunes filles, et les organisatrices, des femmes mariées et âgées; le mythe originel renvoie à un mariage, celui d'Hippodamie, représenté sur le fronton oriental du temple de Zeus, du côté du stade, tandis que, sur l'autre est figuré celui du Lapithe Pirithoos, où les centaures invités ont tenté de violer la mariée. Éléments qui inciteraient à replacer dans un rituel de mariage les trois courses destinées à prouver l'excellence de la classe d'âge de ces *parthénoï* (jeunes filles) et la qualité de leur préparation à l'union qui les attend, et qui confortera leur place dans le corps social. Même si cette symbolique n'épuise ni le sens ni la portée de pareilles épreuves «olympiques». On a en effet découvert, à Delphes, la base, gravée, d'un groupe de trois statues élevées par un Hermesianax de Tralles à ses trois filles, lauréates des jeux Isthmiques (en l'honneur de Poséidon) ou Pythiques (à la gloire d'Apollon): Triphosa, dans la course du stade, Hédéa (gagnante dans quatre concours) et Dionysia. Certes tardive, puisque du I^er^ siècle apr. J.-C., cette inscription, parmi d'autres, témoigne sans ambiguïté d'une tradition féminine sportive, qui dépasse le simple cadre des jeux d'Olympie. Et ce n'est pas Myrsiné qui dira le contraire: selon la vaste encyclopédie byzantine des Géoponiques dans les temps mythiques, cette trop brillante lauréate des jeux du stade provoqua la jalousie de ses adversaires masculins, qui l'assassinèrent. Les dieux la prirent en pitié, et elle fut aussitôt changée en myrte.

THE TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM

L'auteur. Jean-Yves Boriaud est professeur émérite de langue et de littérature latines à l'université de Nantes. Spécialiste de l'Antiquité, de la Rome renaissante, il est aussi traducteur de grands textes humanistes. On lui doit notamment, en 2019, *La Fortune des Médicis* (Perrin) et, en 2024, *Alexandre VI Borgia* (PUF).

Petite ourse deviendra grande en courant pour Artémis

NPL/OPALE.PHOTO

Mue Les jeunes filles couraient en robe couleur safran rappelant le pelage de l'ourse. Fragment du cratère [vase antique] d'Orse, trouvé dans le sanctuaire d'Artémis (V^e^ s. av. J.-C.).

S'il était des sanctuaires spécifiquement féminins en Grèce, c'était bien ceux de la farouche Artémis, tel celui de Brauron, en Attique. Jumelle d'Apollon, cette Artémis était une déesse complexe, maîtresse des animaux sauvages en même temps que protectrice de la famille et garante de sa fécondité. À Brauron, elle était célébrée lors d'une mystérieuse *arkteia* [rite d'initiation]. Tout y tournait autour d'un mythe, celui d'une ourse domestique indûment tuée pour avoir, dans le sanctuaire, blessé et aveuglé une jeune fille en jouant.
Ulcérée par ce « crime », Artémis imposa alors aux Athéniennes, pour pénitence, d'« imiter » l'ourse avant leur mariage. Aussi les jeunes filles (désignées sous le nom d'*arktoï*, « ourses »), venues d'Athènes en procession, devaient-elles accomplir une manière de « stage » à Brauron, que parachevait cette *arkteia* : si l'on en croit plusieurs témoignages, archéologiques et littéraires, elles devaient, vêtues de robes couleur safran rappelant le pelage de l'ourse, courir sur le sanctuaire, à proximité de palmiers, autour d'un autel, ou le « fuir ». Ces courses, apparemment destinées à différentes classes d'âge, devaient relever de rituels de transition scandant la vie féminine avec, pour objectif, l'entrée, avec la caution d'Artémis, dans l'âge l'adulte, celui du mariage et de la procréation. J.-Y. B.

La villa Windsor

Retour en majesté

Dans cet hôtel particulier situé à la limite de Paris et du bois de Boulogne vécut Édouard VIII, qui abdiqua pour épouser Wallis Simpson. Et c'est ici que, dans le luxe, le couple « régna » près de vingt ans.

PAR STÉPHANIE GATIGNOL
PHOTOS DE CHRISTEL JEANNE

La Fondation Mansart rénove, pour l'ouvrir à la visite, cet hôtel particulier où vécurent, dès 1953, Édouard VIII et Wallis Simpson. Fin mai, pour la première fois, le public pourra pénétrer dans le parc de cette propriété auréolée de fantasmes, que nous avons pu parcourir en avant-première. Située à la limite de Paris et du bois de Boulogne, la villa Windsor, élevée à la fin des années 1920 au 4-6, route du Champ-d'Entraînement, a toujours fait l'objet d'occupations privatives et se laisse à peine deviner derrière son rideau d'arbres. Directeur de la Fondation Mansart, chargée de valoriser le site, Alexis Robin nous accueille à l'entrée de son parc de 2,1 hectares, le «troisième à usage privé de Paris, derrière ceux de l'hôtel de Matignon et du musée Rodin», puis il rembobine l'histoire de l'édifice néoclassique dont l'existence revient à Henri Lillaz.

De Gaulle s'y installe en famille

Un pied en politique, l'autre dans les affaires, ce député de la Gauche radicale marié à l'une des deux héritières du BHV – son frère a épousé l'autre – en fait ordonner la construction en 1928-1929 sur un terrain appartenant à la Ville de Paris. Il habitera le bâtiment, dessiné par l'architecte Roger Bouvard, jusqu'en 1939. En septembre 1944, de Gaulle s'y installe en famille et passera sur place toute la durée du Gouvernement provisoire. «Du droit de vote des femmes à la Sécurité sociale, les grandes lois qui ont fondé la France d'après-guerre se sont mises en place ici», s'enthousiasme Alexis Robin. Mais, sans minimiser le prestige de ce locataire, ce sont des figures autrement plus sulfureuses qui piquent notre curiosité.

En 1953, Édouard VIII et Wallis Simpson, l'Américaine divorcée pour laquelle il renonça au trône en 1936, quittent leur hôtel particulier du boulevard Suchet pour cette nouvelle adresse. Jusqu'à leurs morts respectives en 1972 et 1986, l'oncle de la reine Élisabeth II et sa moitié y régneront sur un théâtre de mondanités et de frivolités. L'accès à leur *home sweet home* s'effectue par la façade nord, sous un portique à colonnes doriques. Passée la porte d'entrée, le vaste hall coiffé d'un plafond peint, l'escalier d'honneur et sa rampe en fer forgé offrent une idée du faste dans lequel évoluèrent le roi déchu et son épouse. Leurs fantômes •••

OPULENCE. Au rez-de-chaussée, la salle à manger a conservé ses chinoiseries et son dispositif de théâtre miniature. La Fondation Mansart projette d'y mettre en scène un dîner avec service à l'anglaise, comme ceux que les Windsor se plaisaient à organiser. Au premier étage, auquel on accède depuis le hall d'honneur par un escalier monumental, la salle de bains tout confort de Madame se distingue par sa profusion de miroirs et ses ornements muraux exécutés par le peintre et décorateur Dimitri Bouchène. Au sous-sol, enfin, une pièce de 40 m² où la maîtresse de maison, couverte de carats par son époux, entreposait sa folle collection de bijoux. Ces trois salles sont particulièrement évocatrices de l'environnement dans lequel évoluèrent l'ex-roi et son épouse.

••• semblent toujours accoudés au garde-corps, tels qu'ils posèrent en 1964 pour le photographe de mode Horst P. Horst, mais l'étendard avec le blason du prince de Galles qui flottait autrefois à la vue de tous manque au tableau. Car tous les meubles et bibelots qui composaient le décor ont été dispersés à l'issue d'un épisode rocambolesque.

Après le décès de Wallis, l'homme d'affaires égyptien Mohamed Al-Fayed (1929-2023) obtient la concession de la propriété contre l'engagement d'une remise en état. Fascination pour les amoureux proscrits? Bravade vis-à-vis de la Couronne? Le propriétaire du Ritz et du magasin Harrods investit alors une fortune pour redonner son lustre à la résidence qu'il rebaptise villa Windsor. Il rachète le mobilier à l'Institut Pasteur, légataire universel de la duchesse, il s'installe dans un cadre quasi identique à celui que connurent les exilés, puis caresse le rêve d'y installer son fils Dodi et la princesse Diana. Mais, en 1998, huit mois après leur accident mortel à Paris, le businessman disperse tout le contenu du mausolée chez Sotheby's, à New York, où le «phénomène» Wallis-Édouard hystérise les enchères: les 44 000 meubles et objets sont adjugés 14 millions de francs. Bien que vidés de leur patrimoine, les lieux, forts de toutes les extravagances – ou névroses – dont ils ont été les témoins, produisent toujours leur effet. Et l'imagination peut s'appuyer sur le souvenir des reportages photo pour se figurer les valets en livrée rouge ou la tribu de carlins qui cabotinait sur les tapis.

Une dispendieuse bonbonnière

Au rez-de-chaussée, voué aux réceptions, la duchesse sollicita Stéphane Boudin (1888-1967) pour aménager son très chic pied-à-terre: à Buckingham, le décorateur de la maison Jansen s'était chargé des appartements privés d'Édouard VIII. Accolée au grand salon donnant sur le jardin, la salle à manger reste la pièce la plus évocatrice. Son décor de chinoiseries et un dispositif de théâtre miniature – avec des trappes par lesquelles les musiciens accédaient à leurs balcons étriqués – laissent entrevoir l'esprit des fameux dîners chez les deux figures du Tout-Paris. Dans l'office attenant, un antique tableau de service rappelle l'armada de domestiques s'affairant en coulisses: vingt personnes faisaient tourner cette bonbonnière au train de vie dispendieux. Au premier étage, place à l'intime et aux appartements des deux époux, séparés par un salon orangé où «ils se retrouvaient pour prendre un verre avant le dîner». En janvier 1946, Élisabeth, la fille du général de Gaulle, y •••

“La profusion de miroirs reflète le souci obsessionnel de l’image dans ce couple”

HORST P. HORST/CONDÉ NAST

ILLUSTRES. En 1964, dans le hall de la villa, Édouard et Wallis posent pour le photographe de mode Horst P. Horst mandaté par le magazine *Vogue*. Dans le salon à l’étage où ils prenaient un verre avant le dîner, un autre couple a laissé son empreinte : Élisabeth, la fille du général de Gaulle, et Alain de Boissieu, immortalisés le jour de leur mariage en 1946.

••• posa en robe de mariée aux côtés d’Alain de Boissieu. De part et d’autre, chaque chambre a sa couleur – «bleu Wallis» pour l’une, jaune pour l’autre – et jouxte un imposant dressing: une pièce maîtresse pour des célébrités réputées pour leurs effets de style.

Une salle des coffres de 40 m²

Dans les salles de bains, deux ambiances. L’une, très féminine, crée l’illusion d’une tente et attire l’œil avec ses décors floraux signés par le peintre Dimitri Bouchène (1893-1993). La profusion de miroirs semble refléter une personnalité animée, disait-on, d’un souci obsessionnel de son image. Celle du duc, malgré son marbre veiné de gris, est moins classique qu’elle n’en a l’air: l’ancien monarque y avait installé son bureau et fait recouvrir sa baignoire d’une planche pour y poser des gravures. Atteint d’un cancer de la gorge, il s’est éteint sur place, le 28 mai 1972, dix jours après la visite d’Élisabeth II, venue en marge de sa visite d’État. Trop affaibli, il ne figurait pas aux côtés de la reine lorsqu’elle posa sur le perron en compagnie du prince Philip, de Wallis et d’un jeune homme de 23 ans, le futur roi Charles III. Notre curiosité pour l’envers du décor est comblée par le tortueux escalier de service qui dessert les différents étages, sous-sol compris. Labyrinthique, presque oppressant, ce dernier dissimule les anciens logements du personnel, un bunker de 1929 et une salle des coffres de 40 m². Croqueuse de bijoux et cliente fétiche de la maison Cartier, Wallis y entreposait là ses parures.

Une fois à l’extérieur de la bâtisse, quelques pas conduisent à la serre désaffectée, où la duchesse posait volontiers devant ses orchidées, et aux écuries construites pour Dodi Al-Fayed, qui ne les aurait jamais utilisées. Et puis il y a ce socle destiné à recevoir une sculpture en hommage aux victimes du pont de l’Alma qui, la veille de leur mort, avaient visité la villa. L’étonnant chassé-croisé entre ces murs de deux couples encombrants pour la monarchie britannique a amplifié la légende tragico-romantique du lieu. Il n’aura d’ailleurs pas échappé aux fans de la série *The Crown* que la cage dorée des tourtereaux Édouard et Wallis tient un rôle dans la cinquième saison. Et Alexis Robin d’enfoncer le clou : «De tous les sites où intervient la Fondation Mansart – comme les châteaux de Maintenon, en Eure-et-Loir, ou de Bagatelle, dans le 16e arrondissement –, c’est pour celui-ci que nous parviennent le plus de demandes. Dans le monde anglo-saxon, tout le monde veut voir la villa Windsor!»

La Fondation Mansart Vouée à conserver et valoriser le patrimoine français, elle permettra au public d’accéder, pour la première fois, au parc de la villa Windsor lors de la manifestation « Jardins, jardins », du 30 mai au 2 juin, puis à l’occasion d’autres événements. Elle poursuit la rénovation et le réaménagement de la demeure, dont elle projette d’ouvrir l’intérieur dans les mois à venir. Le rez-de-chaussée sera remeublé dans le goût des années 1920 ; l’étage, dans celui des Windsor. Le bureau du général de Gaulle sera également restitué. Rens. : www.Fondationmansart.fr

Vous la trouvez prodigieuse.
Vous la retrouverez ici.

medici.tv
classical emotions on demand*

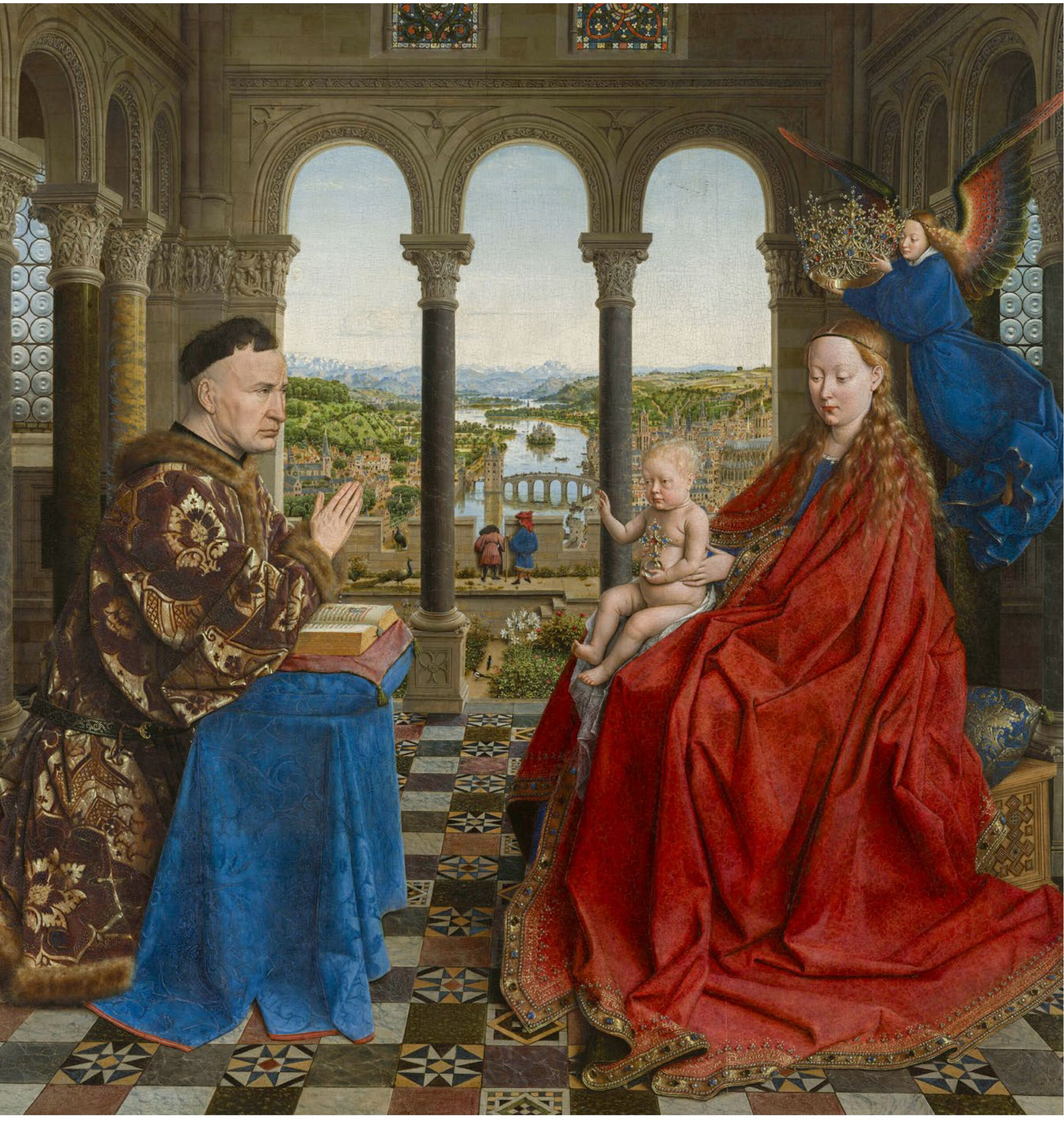
LIVE | **REPLAY** | CONCERT | OPÉRA | BALLET | DOCUMENTAIRE

maison habile. crédits photo : Nicolas Brodard

Khatia Buniatishvili, Verbier Festival 2013

**Les émotions du classique à la demande*

Une œuvre, un artiste



Entre ciel et terre Vers 1435, le chancelier Rolin, au service du duc de Bourgogne, est au sommet de sa carrière. Il peut alors entamer ce tête-à-tête avec la Vierge et le Christ, conformément à une pratique désormais plus personnelle de la religion. Musée du Louvre.

La *Vierge du chancelier Rolin*, de Jan Van Eyck

L'artiste aux nombreux chefs-d'œuvre incarne la révolution picturale portée par les primitifs flamands : rendu minutieux des détails et des couleurs, traitement habile de l'espace et, surtout, mise en scène de la perspective.

PAR ÉLISABETH COUTURIER

RMN-GRAND PALAIS/MUSÉE DU LOUVRE/MICHEL URTADO/SP

Est-ce le propre d'un chef-d'œuvre? Au premier regard, la *Vierge du chancelier Rolin*, dite aussi *Vierge d'Autun*, imprègne durablement la rétine. Cette toile touche l'esprit et l'âme, selon le dessein de Jan Van Eyck (v. 1390-1441), qui y juxtapose avec génie le monde terrestre et le monde divin. Exécuté vers 1435, ce petit tableau (66 x 60 cm) s'inscrit comme l'une des grandes réussites picturales de la Renaissance flamande. Sa composition et la virtuosité de l'exécution témoignent d'une maîtrise hors pair. Tout fait sens car tout est symbole: la moindre fleur, la distribution des couleurs ou encore la position des protagonistes. Vertigineux!

L'artiste structure son image autour d'une pièce ouverte sur l'extérieur grâce à trois grandes arches (symbole de la Trinité) donnant sur une loggia qui surplombe un paysage traversé par une rivière. Un pont en relie les deux rives avec, d'un côté, des maisons et des commerces et, de l'autre, des églises et des monastères. Le premier plan occupe les deux tiers de la peinture, avec deux personnages massifs: à droite, la Vierge, vêtue d'un spectaculaire manteau rouge, s'apprête à être couronnée par un ange. Assise sur un coussin bleu brodé d'or posé sur un coffre ciselé, elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, en train de bénir l'homme qui se présente devant lui. Celui-ci, vu de profil et aux traits fortement individualisés, est agenouillé sur un prie-Dieu recouvert d'un velours bleu et tient ses mains jointes au-dessus d'un livre d'heures ouvert sur les prières du matin. Son manteau pourpre, richement brodé, et sa taille comparable à celle de la Vierge témoignent de sa position sociale élevée. Il s'agit du commanditaire de l'œuvre, Nicolas Rolin, grand argentier de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, l'un des plus puissants princes européens de l'époque. Lorsqu'il réalise ce tableau à Autun, Jan Van Eyck, aussi à l'aise avec l'enluminure minia- •••

En quatre dates

Vers 1390
Naissance à Maaseik (?)

1432
Van Eyck réalise, avec son frère Hubert, le polyptyque de *L'Agneau mystique*, conservé dans la cathédrale de Gand.

V. 1435
Création de la *Vierge du chancelier Rolin*

1441
Mort à Bruges

Une œuvre, un artiste

L'ange

L'artiste démontre ici sa technique exceptionnelle en peignant avec une extraordinaire délicatesse la couronne de la Vierge. Une exécution digne d'un travail d'orfèvre et de l'art de l'enluminure, deux savoir-faire qui lui sont propres. La distribution des couleurs relève également du grand art. Dans l'architecture ocre et beige du premier plan, il utilise le bleu et le rouge comme couleurs dominantes et, pour le second plan, le vert (couleur complémentaire). Les mêmes tons se retrouvent dans le dégradé des ailes de l'ange.

Les deux guetteurs

Placés par le peintre à l'exacte intersection des deux obliques du tableau, ces personnages, debout sur une terrasse surplombant le paysage, marquent son centre et délimitent, de bas en haut et de droite à gauche, l'opposition entre le monde du sacré et celui de l'activité humaine. Vus de dos, ils incitent le spectateur à regarder l'horizon. Ils sont vêtus à la mode de l'époque, et l'on a avancé que Van Eyck, en raison de son fameux autoportrait au turban rouge, s'est représenté dans celui de droite.

La ville dans le paysage

À son propos, plusieurs hypothèses ont été émises. On y a repéré la flèche de la cathédrale d'Utrecht, le pont des Arches à Liège, la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles. On a aussi évoqué Lyon, Bruges, Prague. En fait, il s'agit d'une ville imaginaire, patchwork de souvenirs de Van Eyck, symbole d'un territoire bien administré, dont les âmes des habitants sont tournées vers Dieu.

• • • ture qu'avec la peinture monumentale, est au sommet de son art. Peintre préféré du duc de Bourgogne, il effectue pour lui des missions diplomatiques, parfois secrètes, qui l'amènent à voyager. Il possède un atelier à Bruges et s'est déjà distingué avec le spectaculaire retable de *L'Agneau mystique*, peint avec son frère pour la cathédrale de Gand, mais aussi avec des portraits hyperréalistes, tel celui de *Tymotheos* (1432), ou des scènes d'intérieur (genre inventé par les Flamands), en particulier *Arnolfini et sa femme* (1434). Philippe le Bon, qui aime s'entourer d'artistes pour nourrir sa gloire, apprécie les primitifs flamands pour la finesse du rendu donné par l'utilisation de la peinture à l'huile et leur manière de retranscrire, avec précision, les visages, les

décors et les éléments de la vie courante, alors que les Italiens, à la même époque, tout à leur recherche de la beauté parfaite, opèrent un retour à l'Antique et idéalisent leurs modèles.

Une récente redécouverte

La restauration dont le tableau vient de faire l'objet au Centre de recherche et de restauration des musées de France, pour alléger les couches de vernis oxydées qui l'assombrissaient, permet de l'admirer dans tout son éclat. Si le bleu du ciel retrouve sa profondeur, l'intervention a aussi levé quelques-uns des mystères attachés à l'œuvre : «On avait oublié que son revers était également peint en trompe-l'œil en une sorte de faux marbre, ce qui nous fait penser que la *Vierge* a été conçue comme un objet à saisir, pour la contempler au plus près, et pourquoi pas avec une loupe», dit Sophie Caron, conservatrice au département des Peintures du musée du Louvre et commissaire de l'exposition-dossier «Revoir Van Eyck», visible jusqu'au 17 juin au Louvre. Elle ajoute : «Le cadre original, où était inscrite la date de l'œuvre, a disparu. En l'absence de document à propos de la commande, les diverses analyses scientifiques auxquelles la peinture a été soumise ont confirmé sa date de production entre 1430 et 1435.» Mais l'intérêt du tableau découle, selon elle, de la nature de la commande. «Il semble que Rolin, alors âgé de 50 ans, demande à Van Eyck une œuvre qui lui servira d'épitaphe. Il l'accrochera dans une chapelle de l'église d'Autun, où il fut baptisé. Tout l'enjeu pour lui est le salut de son âme. Mais il tient aussi à rappeler son passage sur terre, sa contribution à l'enrichissement du duché. C'est pourquoi nous avons affaire à une œuvre qui mêle sacré et profane.» Effectivement, le tableau oppose le recueillement dans une salle palatiale et l'agitation, en modèle réduit, des activités humaines présentes dans le paysage. Une manière de célébrer, sans froisser Dieu, à la fois la piété du chancelier et ses réussites dans les domaines économique et politique. Pour Jan Van Eyck, il s'agit de s'offrir, lui aussi, l'immortalité, avec ce tableau magistral qui a traversé les siècles.

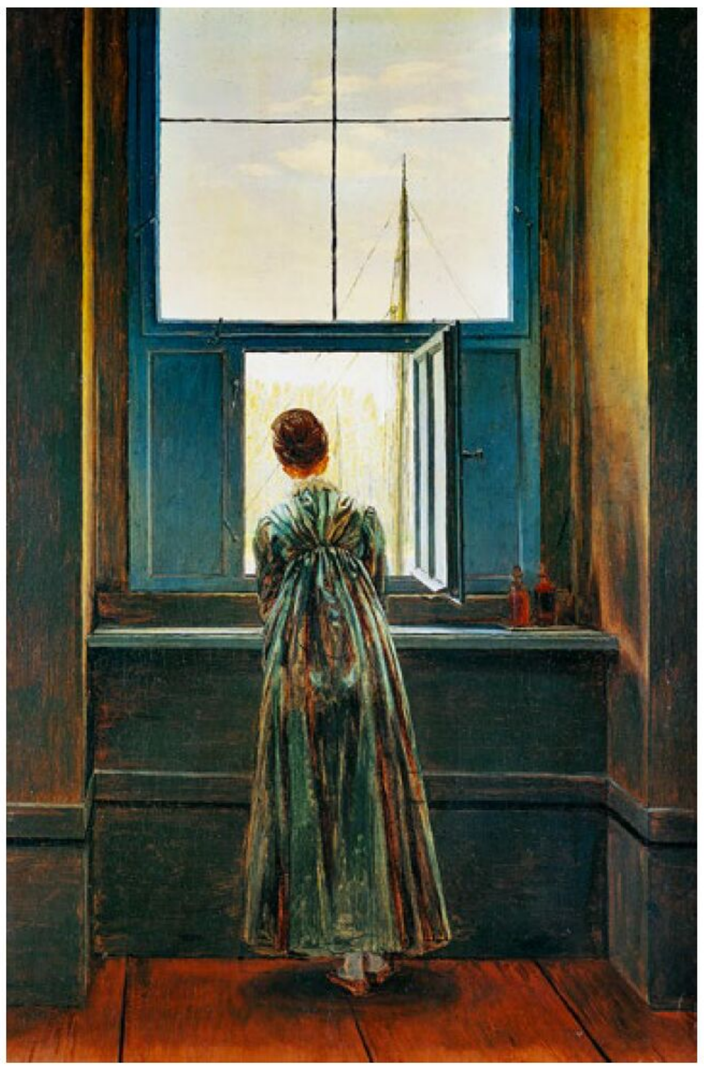
La fenêtre comme une échappée belle

LUKAS - ART IN FLANDERS VZW/BRIDGEMAN IMAGES

Au XVe siècle, dans le nord comme dans le sud de l'Europe, une question technique taraude les peintres : comment inscrire une troisième dimension sur une surface plane ? Avantage à Florence, où architectes et théoriciens découvrent, entre 1420 et 1450, les règles mathématiques et universelles de la perspective, établissant le principe du point de vue unique qui correspond à l'œil du spectateur, ainsi que les rapports de proportions selon qu'une chose représentée est proche ou lointaine. La *Vierge du chancelier Rolin* participe de cette recherche d'une manière encore empirique et sensible. On retrouve dans le tableau des subterfuges bien connus des Flamands pour marquer cette illusion d'optique : enfilade de colonnades, pavement géométrique, trouée sur le paysage et affaiblissement des couleurs pour les motifs les plus éloignés. Représenter une ouverture sur l'extérieur offre d'autres avantages : elle propose une échappée symbolique vers la lumière, dessine un tableau dans le tableau, entraîne le regard vers un autre espace (imaginaire, mental ou réel). Aussi, pour

ARTOTHEK/LA COLLECTION

toutes les raisons invoquées, le motif de la fenêtre traverse-t-il l'histoire de l'art occidental. Trois exemples : dans le *Diptyque de la Vierge à l'Enfant* (1487), de Hans Memling, la fenêtre donnant sur la campagne apporte une profondeur et suggère une image dans l'image. Dans *La Liseuse* (1657), de Vermeer, la fenêtre éclaire la jeune femme, la nimbant d'une aura et d'un certain mystère ; et, avec *Femme à la fenêtre* (1822), de Caspard David Friedrich, l'élément fenêtre invite au désir de se projeter au-delà de l'espace domestique.



NPL - DEA PICTURE LIBRARY/BRIDGEMAN IMAGES

maison habile. crédit photo : Laurent Rouvrais

7H/9H
LA MATINALE
AVEC
DAVID ABIKER

INFO . ÉCO . CULTURE . MUSIQUE

L'ART DE BIEN COMMENCER LA JOURNÉE.

RADIO CLASSIQUE

Cahier

© GEDEON PROGRAMMES/SP

Guerres et paix Bataille de Til-Tuba entre Assyriens et Élamites. Bas-relief assyrien (v. 650 av. J.-C.) mis au jour à Ninive. British Museum.

Irak : les fouilles reprennent

Après des décennies d'absence, les archéologues ont enfin pu retourner sur les grands sites de la Mésopotamie antique, dont le XIXe siècle avait révélé des trésors. Dans ce contexte peu assuré d'après-guerre, ils explorent le terrain entre exaltation et… sentiment d'urgence.

De la guerre contre l'Iran (1980-1988) à l'établissement d'un califat de l'État islamique dans le nord du pays en 2014, des décennies de conflits ont déchiré l'Irak jusqu'à occulter son prestigieux passé. C'est pourtant là, au cœur de la Mésopotamie antique, que se situe le berceau de l'écriture. Là aussi que les Sumériens ont bâti les premières cités de l'humanité il y a plus de cinq mille ans, et les Assyriens édifié des capitales fortifiées considérées comme les premières mégalopoles.

À toute chose malheur est bon, prétend le proverbe. Si les ravages commis par Daech, comme le saccage du Musée culturel de Mossoul (MCM) en 2015, ont sidéré la planète, ils ont aussi provoqué une mobilisation inédite. Aujourd'hui, plus de 50 équipes du monde entier travaillent avec les autorités du patrimoine à explorer, répertorier, restaurer les traces de cette inestimable histoire.

Le réalisateur Olivier Julien, qui suit ici plusieurs d'entre elles, veut espérer : certains sites ont subi des dégâts irréversibles, mais d'immenses surfaces restent à prospecter et les chercheurs ont déjà effectué d'épatantes trouvailles. À l'emplacement de l'antique Ninive, la dernière des capitales assyriennes, située dans la banlieue de Mossoul, des bas-reliefs remontant à l'époque du roi Sennachérib (705-680 av. J.-C.) et représentant des archers parfaitement conservés ont ainsi refait surface en 2022.

Si les premiers archéologues ont exhumé des vestiges de palais, ils ignoraient tout alors de l'organisation des cités qui les entouraient. Forts d'outils techno- •••

••• logiques de pointe, leurs successeurs du XXIe siècle, eux, progressent sur ce terrain. À Larsa, par exemple, une première campagne de fouilles a confirmé qu'à l'aube du deuxième millénaire avant notre ère, le développement des villes sumériennes avait déjà suscité la mise en place de quartiers au fonctionnement spécifique.
Mais au-delà des avancées scientifiques, le travail de tous ces passionnés apparaît essentiel dans la reconstruction du pays et de son identité. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer l'ardeur avec laquelle le personnel du MCM, épaulé par des restaurateurs du Louvre, s'emploie à ramener à la vie les statues vandalisées par les djihadistes. À la fièvre suscitée par toutes les promesses contenues dans le sous-sol irakien répond néanmoins une angoisse: les fouilles ne tiennent qu'à un fil ténu, celui de la paix. H

STÉPHANIE GATIGNOL

Mésopotamie, la redécouverte des trésors d'Irak, documentaire d'Olivier Julien (90 min). Sur Arte le 15 juin à 20 h 50.

Théâtre

Prière pour le présent

« Se souvenir, c'est créer une part du monde », écrivait Imre Kertész, écrivain hongrois déporté à Auschwitz-Birkenau alors qu'il n'avait que 15 ans et récompensé d'un prix Nobel de littérature en 2002. C'est dans l'adaptation de quatre de ses œuvres : *Être sans destin*, *Dossier K.*, *Le Refus* et *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas*, que la metteuse en scène Margaux Eskenazi s'est lancée avec La Belle Troupe des Amandiers. Les comédiens et comédiennes s'emparent de la trace que la Shoah laisse encore aujourd'hui dans notre quotidien, dans nos mémoires et nos imaginaires. Les quatre textes de Kertész, si différents dans l'écriture, offrent la richesse d'un récit au carrefour du politique et du poétique, ponctué par la musique envoûtante de Malik Soares. Pensé comme une fresque théâtrale adressée au temps présent, *Kaddish, mémoires* questionne les résonances du passé et sa capacité à nous (é)mouvoir, à nous construire, à créer, ensemble. Y. H.

Kaddish, mémoires, du 18 au 22 juin au Théâtre Nanterre-Amandiers. https://nanterre-amandiers.com/

Cinéma

Le concerto des orphelines

NOUR FILMS/SP

À la fin du XVIIIe siècle, à Venise, l'institut Sant'Ignazio, orphelinat et congrégation religieuse, accueille des jeunes femmes qui reçoivent, au sein du cloître où elles sont enfermées, un enseignement musical de haut niveau. Elles sont sous les ordres du sinistre Perlina, qui malmène ses musiciennes et ses choristes pour offrir la messe, fréquentée par les bourgeois dont le financement est indispensable à la survie de l'institution. Mais la tension monte lorsque Perlina, maître de chapelle, se voit confier la commande d'un concert pour la venue du pape. À court d'inspiration, il reporte sa colère sur les musiciennes. L'histoire n'est pas authentique mais le film rend hommage à toutes ces femmes, musiciennes hors pair, parfois même compositrices, confinées dans des institutions religieuses et dont le talent a été étouffé par des hommes de pouvoir. H Y. H.

Gloria !, fiction historique de Margherita Vicario, avec Galatea Bellugi, Carlotta Gamba (105 min). Sortie le 12 juin.

Télévision

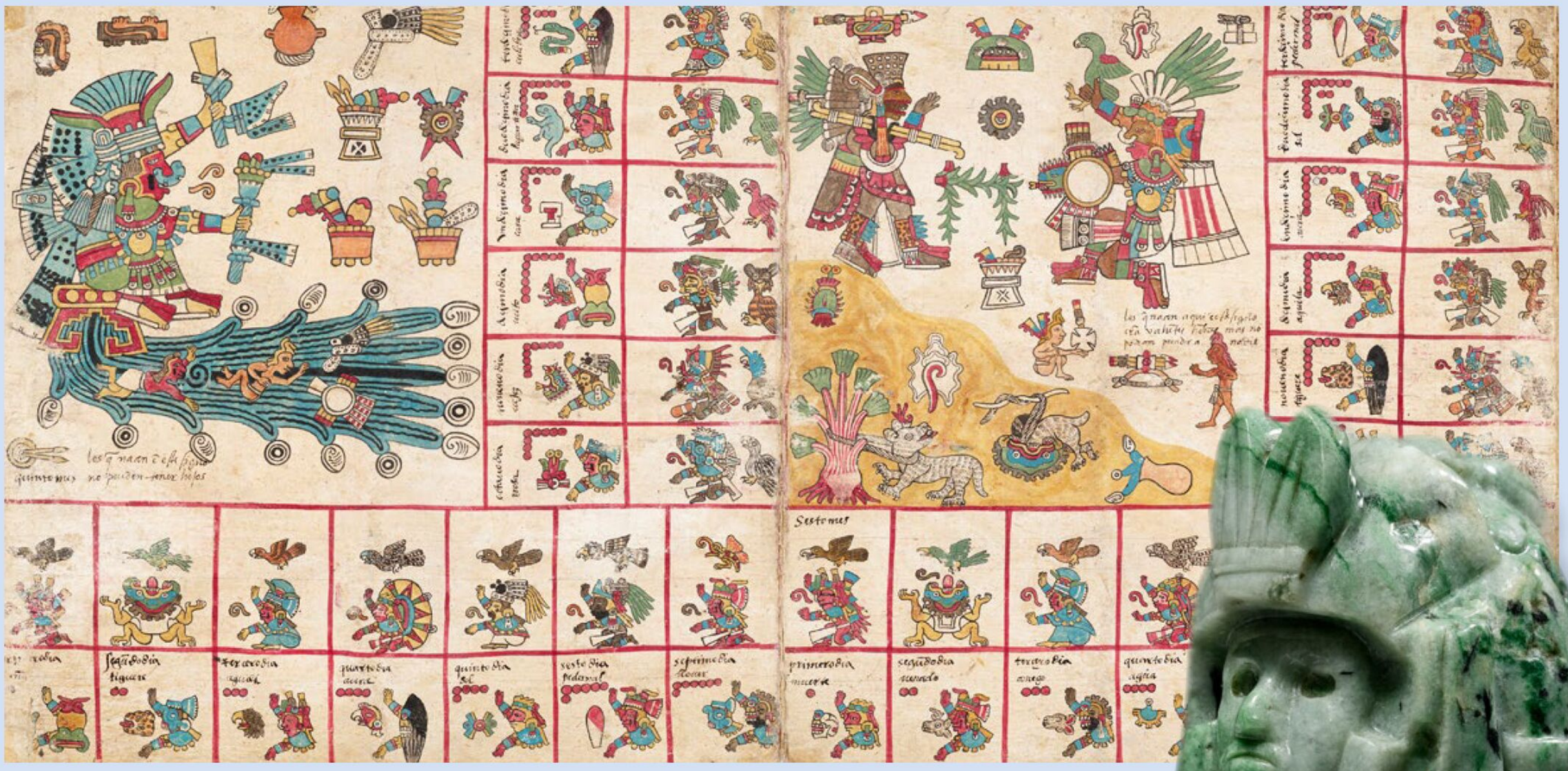
Une pionnière de haute volée

À 14-15 ans, Suzanne Lenglen (1899-1938) possède déjà un remarquable palmarès. À 20 ans, en 1919, elle s'offre la première de ses victoires à Wimbledon, qui deviendra son jardin. Son nom est associé à quelque 250 titres, dont une médaille d'or aux JO d'Anvers en 1920. Mais ce documentaire inédit rappelle que la championne fut plus que la première star internationale du tennis: elle incarna ce que les sociologues appellent une «féministe en action». Sans se revendiquer comme telle, «la Divine» se montra, par ses vêtements, son langage, ses choix, souvent en avance sur son temps. Les célèbres Mousquetaires, six fois vainqueurs de la Coupe Davis, écoutaient ses conseils. Son autorité morale sur le tennis masculin en fit une pionnière. Première joueuse à passer professionnelle, Lenglen a ouvert la voie. Audacieuse jusque dans sa reconversion, elle créa à Paris sa maison de couture puis fonda une école pour élargir son sport à des classes plus populaires. Son legs impressionne d'autant plus que l'athlète dut composer avec une santé défaillante et finit par s'incliner, à 39 ans, contre son adversaire la plus sournoise: une leucémie foudroyante. **H** S. G.

Suzanne Lenglen, le court de la liberté, d'Olivia Laurin (52 min). Sur Toute l'Histoire le 20 mai à 20 h 40. Rediff. le 8 juin, 22 h 30.

Coup bas C'est une leucémie qui a eu raison de « la Divine ».

MUSÉE NATIONAL DU SPORT, FRANCE/MMXXIV FROZEN FROGS INTERSCOOP/SP



PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE/SP

P. GUYON/MUSÉE DU QUAI BRANLY-JACQUES CHIRAC/SP

Croire Calendriers divinatoires (ici, le *Codex Borbonicus*) et sculptures (Huitzilopochtli, dieu de la Guerre) célèbrent le monde divin. *Codex Borbonicus* (fin XVe-début XVIe s.), papier d'écorce, 0,39 × 14 m.

Dieux mexicas, sang pour sang étonnants !

Sous Mexico, les archéologues ont mis au jour les divinités terrifiantes d'une civilisation que l'on a longtemps confondue avec les Aztèques.

C'est gigantesque, c'est macabre et c'est terrifiant ! Ici, les dieux ont toujours faim, comme en témoignent les crocs qui arment leurs redoutables mâchoires, et ce n'est pas avec de l'ambroisie qu'ils arrosent leurs festins, mais avec du sang ! Pour la première fois, Paris découvre l'extraordinaire civilisation des Mexicas, qui se développa de la fin du XIIIe siècle à la conquête espagnole. Les fouilles entreprises à partir de 1975 sur le site de leur ancienne cité de Tenochtitlán – ancêtre de Mexico –, qui comptait plus de 200 000 habitants, ont enrichi considérablement la connaissance de ce peuple guerrier dont l'empire s'étendit du Pacifique au golfe du Mexique. Au cœur de la ville, le *Templo Mayor*, qui a livré des trésors insoupçonnés. On est saisi par la force et la beauté de ces immenses statues représentant des dieux, tel Quetzalcóatl, mi-homme, mi-serpent, ou sidéré par Mictlantecuhtli, dieu de la Mort, dont le corps décharné vomit son foie et sa vésicule. L'on est choqué par cette mise en pièces de corps humains, aux os transformés en instruments de musique, et ému par ces squelettes d'oiseaux, de pumas, de loups soigneusement reconstitués dans des vitrines où ils prennent un aspect humain. La vision cosmique des Mexicas, leur division du monde (le monde céleste, la terre et l'inframonde) et leurs négociations permanentes avec les dieux pour obtenir leur bienveillance illustrent des conditions de vie particulièrement dures. Restent cependant d'autres aspects de leur culture, évoqués partiellement, le raffinement de leurs objets et la luxuriance colorée de leurs manuscrits, dont le fameux *Codex Borbonicus* long de 14 m, trésor de l'Assemblée nationale…

JOËLLE CHEVÉ

Mexica. Des dons et des dieux au Templo Mayor, musée du quai Branly (Paris), jusqu'au 8 sept. Rens. : 01 56 61 70 00 et www.quaibranly.fr

RADIO CLASSIQUE

FRANCK FERRAND RACONTE

En partenariat avec votre magazine, Radio Classique diffuse en direct, le vendredi 24 mai à 9 heures, une émission spéciale de Franck Ferrand sur le débarquement de Provence.

Dragon de Provence

Dans la nuit du 14 au 15 août 1944, soit un peu plus de deux mois après l'opération Neptune, phase d'assaut d'Overlord en Normandie, les Alliés lancent l'opération Dragoon et déversent sur les côtes de Provence quelque 350 000 hommes, prêts à se battre pour libérer la France, puis l'Europe, de la botte nazie. Sur ce nombre, environ 240 000 – soit les deux tiers – se battent sous le drapeau tricolore et la croix de Lorraine (ce qui fait une différence avec le débarquement du 6 juin, auquel 177 Français seulement avaient participé). Parmi ces combattants de la France libre, beaucoup sont issus des colonies que possède encore le pays : spahis et zouaves, tirailleurs sénégalais et algériens, goumiers et tabors marocains, marsouins du Pacifique et des Antilles… « Sur les navires, racontera leur chef, le général de Lattre de Tassigny, éclate *La Marseillaise* la plus poignante qu'on ait jamais entendue. »

FRANCK FERRAND RACONTE, du lundi au vendredi sur Radio Classique, à 9 heures et 14 heures.

ET AUSSI…

Soieries impériales pour Versailles. Collection du Mobilier national

Château de Versailles, Grand Trianon, jusqu'au 23 juin.

Olympisme, une histoire du monde

Musée national de l'histoire de l'immigration (Paris), jusqu'au 8 septembre.

Le monde fabuleux de Nicolas Eekman

Musée de Flandre (Cassel), jusqu'au 8 septembre.

Les chevaux de Géricault

Musée de la Vie romantique (Paris), jusqu'au 15 septembre.

L'axe Versailles-Pékin

Peu d'entre nous iront à Pékin pour commémorer le 60e anniversaire de la reconnaissance de la Chine par de Gaulle. Mais cette exposition rappelle, à travers des merveilles artistiques, la fascination de Versailles pour la Chine à partir de Louis XIV. Un âge d'or d'estime réciproque… J. C.
Le château de Versailles et la Cité interdite, les échanges entre la France et la Chine aux XVIIe-XVIIIe siècles, musée du Palais de la Cité interdite, Pékin (Chine), jusqu'au 30 juin. Rens. : www.chateaudeversailles.fr

Il était une fois l'Amérique…

Il y a 80 ans, les GI débarquaient en Normandie. Qui étaient-ils et dans quelle Amérique avaient-ils grandi ? Images, sons, objets exceptionnels et reconstitutions spectaculaires révèlent l'incroyable histoire des États-Unis, entre Grande Dépression et fantastique rebond, générosité et ségrégation, ouverture et isolationnisme. J. C.
L'aube du siècle américain : 1919-1944, Mémorial de Caen, jusqu'au 5 janvier. Rens. : 01 31 06 06 45 et www.memorial-caen.fr

Carrouges en beauté

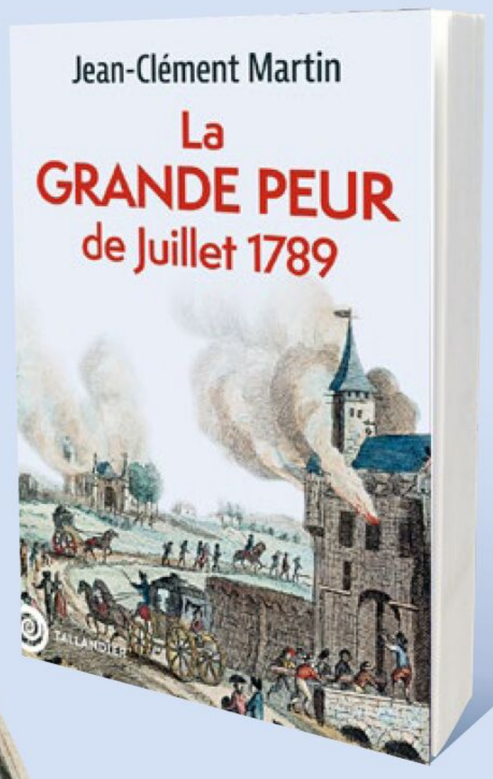
Du haut des tours de cet exceptionnel château normand où eut lieu, en 1386, le dernier duel judiciaire, sept siècles vous contemplent! Le monument a subi moult bouleversements jusqu'à son achat par l'État en 1936 et son ouverture au public en 2007. Il offre aujourd'hui, après deux ans de travaux, la vision rarissime d'un appartement du XVIIe siècle restauré et remeublé avec une exigence extrême. Dès le XVIe siècle, la fameuse dynastie d'architectes des Gabriel est sur place. Mais c'est Maurice qui impose sa marque à partir de 1653, de concert avec Jacques Le Veneur, grand amateur d'art italien. Boiseries et décors peints, monumentale cheminée, chapelle et cabinet doré, chambre de parade, tout l'art de vivre aristocratique baroque en quatre pièces. Et dans le reste de la demeure, une collection de portraits de famille sur plusieurs siècles comme on en voit peu, et le temps retrouvé des équipages, entre trophées et boutons de vénerie – pas moins de 5000! H

Château de Carrouges (Orne). Rens. : 02 33 27 20 32 et www.chateau-carrouges.fr

DAVID BORDES/CMN

Un royaume en ébullition

Les campagnes françaises connaissent, à l'été 1789, un moment de violence et de panique, la Grande Peur. Jean-Clément Martin revient sur cet événement multiforme, dégagé de ses présupposés idéologiques.



Comme les autres épisodes majeurs de la Révolution, la Grande Peur de 1789 est, depuis deux siècles, l'objet d'interprétations divergentes. L'expression est postérieure à l'événement: depuis le XXe siècle, les historiens l'utilisent pour désigner un ensemble de troubles qui secouent les provinces durant l'été 1789, parallèlement aux événements en cours à Versailles et à Paris – la transformation des États généraux en Assemblée nationale, la prise de la Bastille, la décomposition de la monarchie absolue. Un peu partout, les autorités traditionnelles sont dépassées; on pille et on brûle des châteaux, des abbayes et des maisons bourgeoises; on détruit aussi des titres féodaux; on moleste les seigneurs, qu'ils soient nobles ou roturiers et, parfois, on les tue; les rumeurs les plus folles circulent, s'enflent et provoquent des paniques ou le recours aux armes. Il est question de «complots» des «aristocrates», d'invasion étrangère, de bandes de «brigands». L'automne amènera un relatif retour au calme et une sévère répression contre les meneurs identifiés.

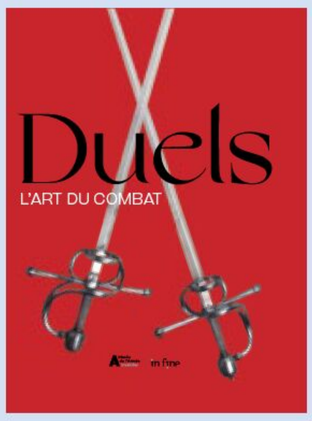
Au feu La monarchie absolue se décompose à Paris et à Versailles, tandis que le peuple (la populace, pour certains) pille les châteaux.

Jean-Clément Martin replace ces troubles dans la longue durée des «fermentations» et des «émotions» populaires qui ont secoué tout le XVIIIe siècle et qui vont se poursuivre dans les dix années de la Révolution. Il montre aussi que les désordres ont changé de degré, voire de nature suivant les provinces. Tandis que certaines régions demeurent relativement tranquilles (Aquitaine et Languedoc), d'autres (Mâconnais, Franche-Comté, Haute-Alsace, Basse-Normandie, environs de Lille) sont au bord de la guerre civile. Entre anciennes et nouvelles autorités, noblesse et bourgeoisie, peuple des villes et population des campagnes se nouent des rivalités et des alliances suivant des configurations changeantes.

Pour les contemporains puis pour les historiens, l'épisode pose de multiples questions: celle du rôle du peuple dans le processus révolutionnaire, de la définition de ce «peuple», celle enfin de la légitimité de la violence comme moteur des transformations sociales. L'auteur montre que ses prédécesseurs, de droite ou de gauche, ont le plus souvent plié l'examen des faits au gré de leurs convictions politiques ou de leurs rivalités universitaires… en sorte que le tableau de l'été 1789 demeure incertain. Il en résulte cependant que, d'emblée, la Révolution n'a pas été que l'affaire des élites – anciennes élites nobiliaires contre nouvelles élites bourgeoises –, ni même celle de la capitale et de son satellite versaillais, mais bien le fait d'un pays tout entier. Et c'est sans doute pourquoi elle continue de nous émouvoir et de nous diviser, à plus de deux siècles de distance. Une magistrale leçon d'histoire et d'historiographie. **THIERRY SARMANT**

La Grande Peur de juillet 1789, de Jean-Clément Martin (Tallandier, 412 p., 22,90 €).

CC0 PARIS MUSÉES/MUSÉE CARNAVALET-HISTOIRE DE PARIS



L'honneur, la valeur suprême

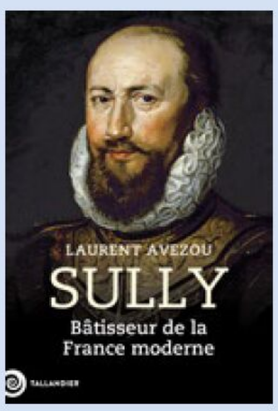
Jusqu'au 18 août prochain, le musée de l'Armée consacre une grande exposition aux duels *(lire* Historia *n° 929)*. Les éditions In Fine accompagnent cet événement au travers d'un superbe catalogue mettant en lumière les principales thématiques du parcours muséographique. Chaque section du catalogue pose les enjeux fondamentaux du duel. Et, bien sûr, une somptueuse iconographie rend compte de l'universalité de ce rituel d'honneur et de justice devenu un sport spectacle. Une superbe synthèse. ÉRIC PINCAS

Duels, l'art du combat, collectif (In Fine, 336 p., 35 €).

Nom d'un duc !

Maximilien de Béthune, duc de Sully, apparaît encore dans l'imaginaire français comme le protecteur de l'agriculture – ce qu'il ne fut pas – et le mentor d'Henri IV – ce qu'il aurait bien voulu être ! Détesté de ses contemporains, autoritaire et cumulant les charges, il est l'homme de la terre, pour les physiocrates qui forgeront sa légende, reprise par la IIIe République. Restent ses Mémoires, où il apparaît comme le précurseur de l'absolutisme. L'ouvrage déboulonne les mythes sans leur faire perdre leur énergie créatrice et leur historicité. JOËLLE CHEVÉ

Sully. Bâtisseur de la France moderne, de Laurent Avezou (Tallandier, 604 p., 26,90 €).



Mémoires du peuple de l'herbe

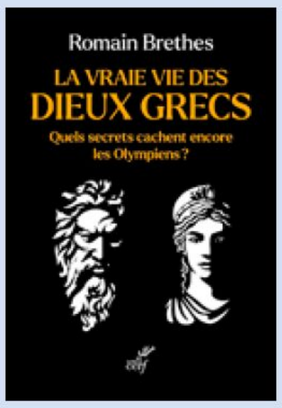
Les Pawnees ont mauvaise presse. Parce qu'ils ont recherché l'alliance des Blancs et combattu les Sioux et les Cheyennes, ils ont parfois fait figure de traîtres à la cause amérindienne. C'est pour réparer cette injustice que Walter R. Echo-Hawk, ancien chef de la nation pawnee, retrace ici l'histoire de son peuple. Grâce aux apports de la tradition orale et à une approche quasi ethnographique, il nous immerge dans un passé captivant. À lire ! FARID AMEUR

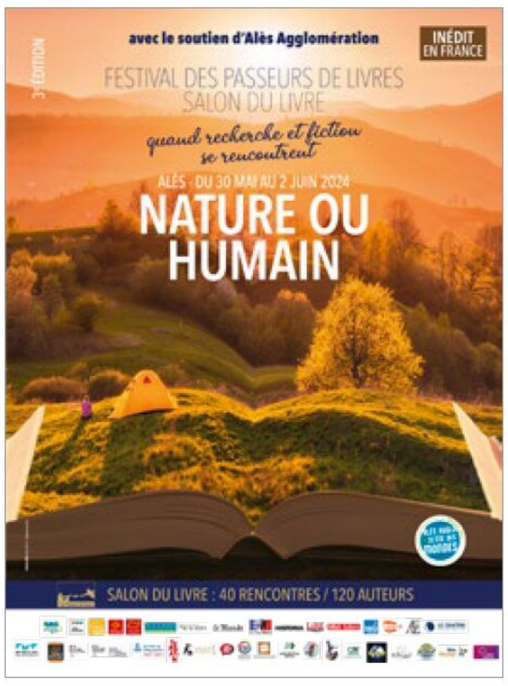
Dans un océan d'herbe. Une famille pawnee au cœur de l'Amérique, de Walter R. Echo-Hawk (Éd. du Rocher, coll. « Nuage rouge », 504 p., 25,90 €).

Dans le secret des dieux (grecs)

Ce livre réussit à arracher la mythologie grecque à la trame desséchante à laquelle les discours la ramènent souvent. Il redonne chair à l'« histoire » des dieux et fait comprendre ce que, pour les hommes (et les femmes) de l'Antiquité, signifiait croire. La rivalité entre Zeus et Poséidon, plus complexe que ce que l'on croit généralement, prend ainsi tout son sens, comme celle qui oppose le dieu de la Mer et la « sage » Athéna. De lecture aisée, ce livre est à recommander à tous. JEAN-YVES BORIAUD

La Vraie Vie des dieux grecs, de Romain Brethes (Éditions du Cerf, 236 p., 20 €).





Festival des passeurs de livres, à Alès

La nature des débarquements

Du 30 mai au 2 juin a lieu la 3e édition du Festival des passeurs de livres. Un événement culturel consacré aux sciences humaines dans leur grande diversité, conviant aussi bien l'histoire, la philosophie, l'ethnologie, l'anthropologie ou la sociologie. Quatre journées de discussions et de rencontres autour de scientifiques, de romanciers et d'auteurs de BD pour questionner la société et nous interroger sur comment nous la façonnons. Le thème de cette nouvelle édition est la relation entre la nature et l'humain, traitée lors d'une trentaine de rendez-vous dans différents lieux d'Alès. Sur le parvis du Cratère, un espace spécifique regroupera plus de 70 éditeurs. Librairies et associations culturelles seront également présentes. Quatre « grands témoins », dont Philippe Descola, prendront part à cet événement qui mettra à l'honneur la jeunesse avec des rencontres spéciales, des lectures et des ateliers en présence d'auteurs au programme. Le samedi 1er juin, à la médiathèque Alphonse-Daudet, un dialogue animé par Éric Pincas, rédacteur en chef d'*Historia*, aura pour thème les « débarquements oubliés », en partenariat avec votre magazine. Y participeront notamment le romancier Patrick Query et l'historien Frédéric Guelton. OLIVIER TOSSERI

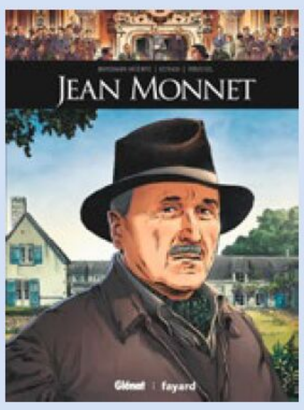
À bord des Zero avec des as

Olivier Speltens nous offre une vision originale de la guerre du Pacifique, côté japonais. Si les premières heures de la guerre semblent favorables, le vent tourne rapidement…

Au printemps 1942, l'empire du Soleil-Levant vole de succès en succès. Dans le Pacifique, les Japonais envahissent les îles Salomon et la Nouvelle-Guinée, menaçant désormais l'Australie… Daisuke et Kenji font partie de ces jeunes pilotes qui se retrouvent plongés dans le conflit. Ils ne sont pas spécialement fanatisés, mais toutes les nouvelles du monde extérieur ont été filtrées par la censure et ils envisagent donc l'avenir avec sérénité. Pourtant, quelque chose est en train de changer… Les avions américains, malgré de lourdes pertes, n'ont pas disparu du ciel; bien au contraire, ils semblent plus nombreux, mieux conçus et ils freinent l'offensive japonaise sur Port Moresby. De plus, des bruits circulent autour de la grande bataille qui a eu lieu du côté de Midway, mais dont aucun bilan officiel n'a été promulgué. Certes, comme le répète leur instructeur, «la défaite est inenvisageable», mais alors pourquoi parler de défaite? Olivier Speltens, qui réalise scénario et dessin, semble s'être spécialisé dans la dernière guerre vue du côté de l'Axe. Il s'était déjà distingué par deux séries absolument remarquables sur la Wehrmacht – l'une consacrée au front de l'Est, l'autre à l'Afrikakorps. Et, sur le même principe, il raconte ici la guerre du Pacifique vue par des Japonais. L'objet n'est pas de justifier la politique de Hitler ou de Hirohito, mais de voir la guerre avec les yeux de l'ennemi. Un ennemi qui n'est pas caricaturé – on est très loin des «faces de citron» que Buck Danny abattait impitoyablement! Basé sur des témoignages, l'album montre le quotidien de ces jeunes hommes envoyés loin de chez eux dans un conflit qu'ils admettent (car ils n'ont pas appris à discuter) mais qu'ils ne saisissent pas. Ce récit, très bien documenté, est aussi merveilleusement servi par un graphisme à couper le souffle. ✠ LAURENT VISSIÈRE

Rei Sen Pacifique (t. 1), d'Olivier Speltens (Paquet, 56 p., 14,50 €).

Le « père de l'Europe » en bulles et en cases



Si Jean Monnet (1888-1979) demeure comme l'un des pères fondateurs de l'Union européenne, sa longue carrière a été largement oubliée. C'est pourtant un personnage atypique et fascinant que dévoile cet album. Rien ne disposait ce fils d'un négociant en cognac à mener une carrière internationale, où il va tour à tour fédérer l'effort de guerre franco-britannique en 1914, participer à la création de la SDN en 1919, essayer de fusionner l'Angleterre et la France en 1940, diriger en partie l'effort de guerre américain en 1941 et, finalement, mener à bien son rêve d'une communauté économique européenne. Une BD documentaire plutôt intéressante. L. V.

Jean Monnet, de Marie Bardiaux-Vaïente et Sergio Gerasi (Glénat, coll. « Ils ont fait l'Histoire », 56 p., 14,95 €).

L'errance, la peur et l'espoir d'une fillette

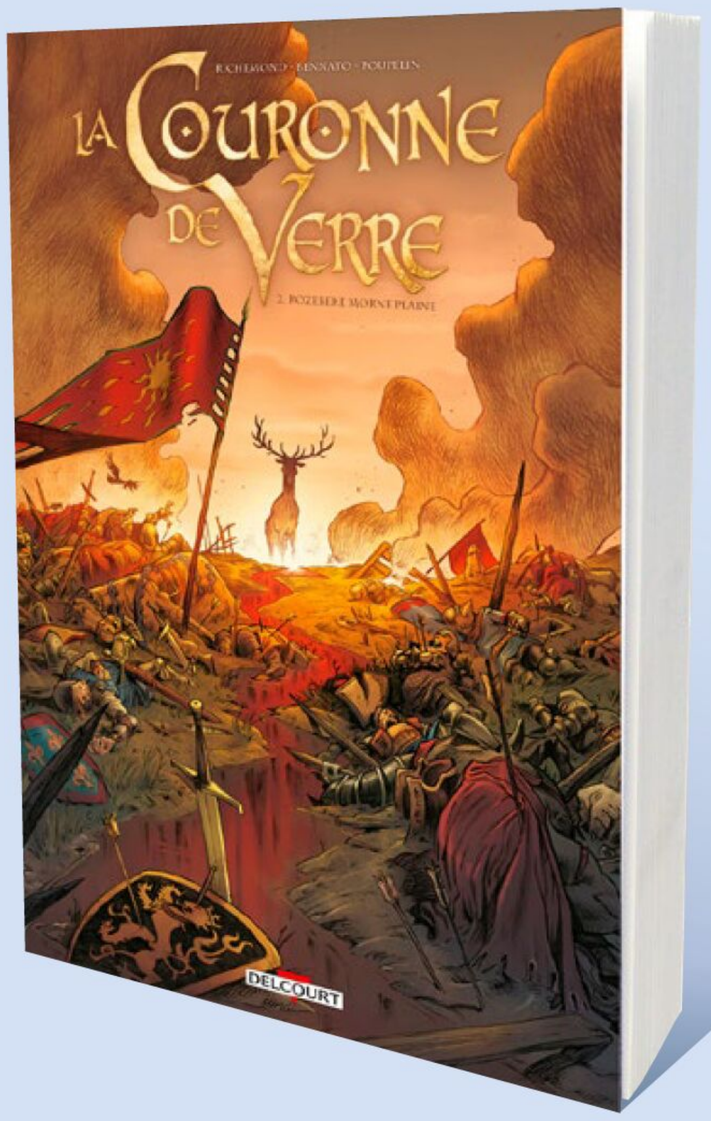
Juive, la famille de la petite Lisou abandonne la Lorraine pour échapper à l'offensive allemande de 1940 et, après diverses pérégrinations, échoue à Grenoble – d'abord en zone libre, puis sous occupation italienne. On n'y persécute pas les Juifs, mais tout change en septembre 1943, lorsque la Wehrmacht prend le contrôle de la région. Pour Lisou, alors âgée de 10 ans, commencent des mois d'errance et de terreur… Basé sur une histoire vraie, l'album est à la fois tendre et bouleversant : c'est par les yeux d'une enfant que l'on découvre l'Occupation, la traque des Juifs, mais aussi la Résistance et les réseaux d'entraide. Graphiquement, l'album est aussi une réussite. L. V.

Quand la nuit tombe, de Marion Achard et Toni Galmés (Delcourt, 128 p., 19,99 €).

Charles VI deviendra grand

À peine âgé de 14 ans, le roi de France doit sauver sa couronne en affrontant les Flamands.

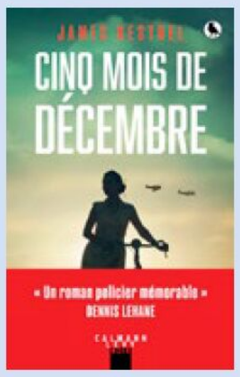
Que vaut donc le royaume «dont le prince est un enfant»? C'est la question qui se pose, en 1380, au jeune Charles VI, qui succède à son père alors qu'il n'a que 12 ans. Même si les Anglais ont été repoussés, l'avenir demeure incertain. Partout, le peuple murmure contre une fiscalité trop lourde, et des émeutes éclatent aussi bien à Rouen qu'à Paris. Mais c'est en Flandre que les tensions s'exacerbent: les Gantois soulèvent le pays et chassent leur duc; leur lutte pourrait faire tache d'huile. Avec beaucoup de finesse, France Richemond suggère que le mouvement flamand va bien au-delà d'une énième révolte et qu'il y a là les germes d'une révolution: la vieille aristocratie et le roi lui-même en tremblent. Charles VI doit-il mater ces rébellions, au risque d'être traité de tyran, ou faire preuve de miséricorde, au risque de passer pour faible? Des choix difficiles pour un jeune garçon. Mais Charles croit en sa bonne étoile. En 1382, il finit par prendre l'oriflamme en plein hiver et conduit son armée jusqu'en Flandre. À la veille de la bataille, il comprend qu'il va y jouer non seulement son honneur, mais aussi sa vie et sa couronne. De manière très originale, la scénariste montre les réalités de la politique et les horreurs de la guerre par les yeux d'un enfant. Fragile comme le verre, sa couronne n'en pèse pas moins comme le plomb! ✠ L. V.



La Couronne de verre (t. II : « Rozebeke, morne plaine »), de France Richemond et Tommaso Benato (Delcourt, 64 p., 15,50 €).

JARBINET
AIRBORNE 44
La bande dessinée qui nous plonge au cœur de la Seconde Guerre mondiale
Double album D-Day
En librairie
casterman
© 2024 Philippe Jarbinet / Casterman

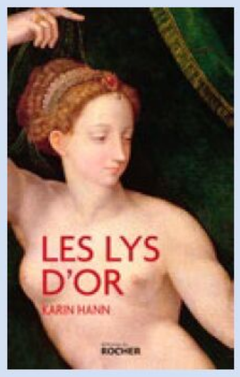
Une enquête bien peu pacifique



Hawaï, novembre 1941. En commençant une enquête sur un crime sordide visant le fils d'un amiral et d'une Japonaise, Joe McGrady n'imaginait pas qu'elle lui prendrait cinq ans et le mènerait de Honolulu au Japon en passant par Hong Kong, alors même que les États-Unis entraient en guerre. Dans ce polar, l'Histoire imprime son rythme trépidant à l'intrigue. Grâce à son art consommé du rebondissement, Kestrel nous embarque dans une traque qui permet d'entrevoir une partie de la guerre du Pacifique et d'en mesurer toute l'horreur. Magistral ! ISABELLE MITY

Cinq Mois de décembre, de James Kestrel (Calmann-Lévy, 430 p., 22,90 €).

Catherine de Médicis au pouvoir et au fourneau



Karin Hann a succombé en deux temps à sa fascination pour l'extraordinaire destin de Catherine de Médicis. Douze ans après *Les Lys pourpres*, elle évoque avec talent la deuxième partie de sa vie, celle de la régente de France, mais aussi de la mécène et de la gourmande, qui introduisit tant de merveilles de sucre, de glace et de frangipane dans la gastronomie française. Sa confidente de fiction, qui rêve de liberté pour les femmes, a quelque peine à exister dans cette ombre impressionnante qui résume une époque, entre devoir dynastique, pragmatisme politique, esprit magique et pouvoir au féminin. JOËLLE CHEVÉ

Les Lys d'or, de Karin Hann (Éditions du Rocher, 395 p., 22 €).

La ligue des justiciers

L'histoire est connue, par le cinéma et les récits. Emil Marat a choisi le genre romanesque pour raconter l'incroyable vendetta du groupe Nakam (« vengeance » en français), cette organisation composée de survivants de la Shoah qui, après 1945, décide de venger les Juifs exterminés. Lisant ce terrible roman, on ne peut s'empêcher de songer à La Bruyère : « C'est par faiblesse que l'on hait un ennemi, et que l'on songe à s'en venger ; et c'est par paresse que l'on s'apaise, et qu'on ne se venge pas. » GÉRARD DE CORTANZE

Les Puits de Nuremberg, d'Emil Marat (Noir sur blanc, 397 p., 23,50 €).

LE REGARD DE JULIEN PELTIER

De la captivité japonaise au chef-d'œuvre nippon

Brimé et affamé dans le camp de Changi, à Singapour, James Clavell (1921-1994) aurait pu haïr les Japonais. Le jeune artilleur australien met au contraire à profit sa captivité pour apprendre à survivre. Rendu à la vie civile, ce génial touche-à-tout s'intéresse au cinéma puis se tourne vers l'écriture. Son troisième roman, *Shōgun* (1975), qui narre les tribulations d'un marin anglais échoué dans le Japon de 1600, rencontre un immense succès. Sa recette ? Une alchimie parfaite entre odyssée picaresque et romance exotique. *Shōgun* est une formidable machine de guerre qui restitue à merveille le processus d'unification de l'archipel. Cinq ans après sa parution, la télévision américaine donne un élan planétaire au phénomène, qui vient gonfler le tsunami du *soft power* insulaire. Ironie du sort ? Voire ! Car l'ancien prisonnier ne cède pas au syndrome de Stockholm, et éclaire les paradoxes de l'âme japonaise, ce fardeau écrasant du devoir, dissimulé derrière l'acceptation de l'éphémère. *Shōgun* reste ainsi un voyage vers l'altérité, vers un Orient dont on ne revient pas indemne.

Shōgun, de James Clavell (Callidor, deux volumes, 656 et 896 p., 24 et 25 €).

3e ÉDITION

avec le soutien d'Alès Agglomération

FESTIVAL DES PASSEURS DE LIVRES
SALON DU LIVRE

quand recherche et fiction se rencontrent

INÉDIT EN FRANCE

ALÈS - DU 30 MAI AU 2 JUIN 2024

NATURE OU HUMAIN

SOCCOM 04 66 61 89 41 - Méjannes-les-Alès

SAISON 2024 ALÈS AGGLO > SCÈNE DES MONDES

Les Passeurs de Livres

SALON DU LIVRE : 40 RENCONTRES / 120 AUTEURS

Danièle Lebrun & le chevalier de Saint-George

Ce mois-ci, pour *Historia*, la comédienne Danièle Lebrun évoque son admiration pour le chevalier de Saint-George, musicien et escrimeur hors pair. PROPOS RECUEILLIS PAR YETTY HAGENDORF ET VICTOR BATTAGGION

HISTORIA – Qu'est-ce qui vous plaît chez le chevalier de Saint-George?

Danièle Lebrun – Je suis fascinée par le génie polymorphe. Joseph Bologne de Saint-George (1745-1799) en est la parfaite incarnation! Des personnalités douées, brillantes, il y en a beaucoup dans l'Histoire, autour de nous, mais des comme lui, capables d'exceller dans plusieurs disciplines à la fois, c'est beaucoup plus rare. Léonard de Vinci est le génie par excellence. Le philosophe Jankélévitch était un musicien hors pair. André Gide, un écrivain et un musicien formidable. Mais les êtres d'exception, comme le chevalier, sont rares. Joseph était un redoutable escrimeur, un violoniste de talent et un extraordinaire compositeur. Comment expliquer qu'un être humain puisse se hisser à un tel niveau d'excellence et de virtuosité dans autant de domaines à la fois? L'éducation ne suffit pas. C'est un vrai mystère.

De tous ses talents, lequel vous impressionne le plus?

D'une part, je suis impressionnée par ses aptitudes de sportif de haut niveau. Charmant, très beau, remarquable bretteur, à l'épée il battait tout le monde à plate couture – à l'exception d'un Italien. Sa rapidité, sa précision, sa grâce stupéfiaient: il était le Federer de l'escrime de l'époque! D'autre part, j'admire son immense talent de musicien et de compositeur qui lui a permis de côtoyer des grands personnages politiques et artistiques de cette seconde moitié du XVIII[e] siècle. Imaginez, un métis né esclave à la Guadeloupe qui devient la coqueluche de la cour! Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il n'a pas été victime de racisme – en 1776, par exemple, il ne pourra pas prendre la direction de l'Académie royale de musique à cause de sa couleur de peau.

Comment avez-vous découvert l'existence du chevalier de Saint-George?

J'avais acheté la biographie *Monsieur de Saint-George, le nègre des Lumières* (Actes Sud, 1999), d'Alain Guédé, il y a longtemps, pour un projet de film de télévision qui n'a jamais vu le jour. J'ai été émerveillée par son incroyable destin. Plus récemment, je me suis procuré *Le Chevalier de Saint-George*, de Claude Ribbe (Tallandier, 2022), un ouvrage plus romancé mais riche en détails intéressants et sourcés qui permettent de mieux comprendre le personnage.

BRIDGEMAN IMAGES

STEPHANE LAVOUE/PASCO

> « Les êtres d'exception comme le chevalier de Saint-George sont rares. Joseph était un redoutable escrimeur, un violoniste de talent et un extraordinaire compositeur »

Racontez-nous par quel chemin il est devenu la coqueluche de la cour?

Les Bologne, une famille hollandaise aisée, a priori protestante, émigrent à la Guadeloupe, où ils s'investissent dans la culture de la canne à sucre. Le père, Georges de Bologne de Saint-George, ancien mousquetaire gris, s'entend bien avec sa femme Élizabeth, mais a un enfant avec Nanon, une esclave de la plantation. Joseph naît en 1745. Selon le Code noir, le petit garçon est un esclave. Mais Georges se prend d'affection pour sa progéniture et sans doute envisage-t-il déjà de l'emmener en métropole pour l'affranchir. Un esclave pouvait être affranchi, mais il devait passer trois années en métropole après tout un tas de déclarations à faire, de formalités à remplir, d'autorisations à obtenir. Inutile de dire que ce principe était fermement contesté par les colons… Embringué dans une histoire de duel qui tourne mal, le prévoyant maître de plantation envoie à Bordeaux sa femme et sa maîtresse, Joseph et un autre esclave prénommé François. Ce premier court séjour en 1749 sera suivi d'un second voyage en 1753. Grâce à ses appuis à la cour, dont le duc d'Orléans, futur Philippe Égalité, féru de musique, et M[me] de Montesson, •••

« Adulé, respecté par ses pairs, il évolue dans les cercles les plus prestigieux, à Paris et à Londres [...]. Marie-Antoinette lui demande même d'être son professeur de musique »

••• Georges de Bologne acquiert la charge de gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi – sans doute a-t-il l'oreille de Louis XV – et donne à son fils adultérin une éducation digne de son nouveau statut social. Équitation, cours d'escrime, leçons de violon… Joseph est placé à l'académie de Nicolas Texier de La Boëssière pour parfaire son instruction, puis rejoint les gendarmes de la Garde du roi. Sa trajectoire est stupéfiante. Ses talents d'escrimeur sont célébrés par le Tout-Paris. Il n'aurait essuyé qu'une seule défaite, très jeune, contre l'escrimeur italien Gian Faldoni, en 1766. Les femmes se pâmaient sur son passage. C'était lui, le roi. Il était très généreux et vivait largement. Il est aussi devenu le premier franc-maçon noir.

Vous êtes particulièrement sensible au talent de musicien du chevalier. Car, comme dans la pratique de l'escrime, là aussi, il a su faire mouche…

Après ses succès d'escrimeur, le chevalier de Saint-George – comme on l'appelait – se consacre corps et âme à la musique. François Joseph Gossec, directeur de la société du Concert des amateurs, le désigne comme premier violon, puis chef d'orchestre. À cette époque, les « amateurs » sont des musiciens aguerris, contrairement à ce que l'on pourrait croire. Le musicien métis compose des quatuors à cordes, puis viennent ensuite les concertos pour violon, les symphonies concertantes, etc. Il demande à Joseph Haydn de créer les *Symphonies parisiennes* (1785-1786) et il les dirige. Avant Saint-George, il y avait eu d'autres compositeurs remarquables comme l'Italien Giuseppe Tartini – un autre escrimeur –, qu'il n'a pas dû connaître. Et puis le grand Jean-Marie Leclair, bien sûr… Adulé, respecté par ses pairs, Saint-George évoluait dans les cercles les plus prestigieux, à Paris et à Londres, notamment grâce au duc d'Orléans et à son épouse, M^me^ de Montesson. Marie-Antoinette lui demande même d'être son professeur de musique… C'était une célébrité. Qui a été peu à peu oubliée après sa mort. Hélas, en ce temps-là, sans les disques, on oubliait facilement les compositeurs ; Mozart n'a-t-il pas relancé Bach, qui était un peu oublié ?

Bio express **Danièle Lebrun**

Actrice talentueuse, humble et respectée, Danièle Lebrun, née le 24 juillet 1937 en Ardèche, est un monstre sacré du théâtre et une star de la télévision française, pour laquelle elle a souvent tourné, notamment sous la direction de son mari metteur en scène, Marcel Bluwal, décédé en 2021. Premier prix de comédie au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Danièle entre une première fois à la Comédie-Française (1958-1960), avant d'intégrer la troupe de La Huchette. Dirigée entre autres par Roger Planchon, Laurent Terzieff, Jorge Lavelli et Jérome Savary, elle interprète les grands classiques du répertoire français et obtient le Molière de la meilleure comédienne dans un second rôle en 1992 avec *Le Misanthrope*, puis en 2006 pour *Pygmalion*, de George Bernard Shaw. Elle joue dans plus d'une centaine de téléfilms, autant de pièces de théâtre et de films. Avant de réintégrer pour la seconde fois, en 2011, la Comédie-Française, où elle interprète des pièces dirigées par Alain Françon, Lars Norén, etc.

Comment décririez-vous sa musique?

Joseph a précédé Mozart. Mais peut-être que le jeune prodige qui, à l'âge de 7 ans, a séjourné en France, a entendu les partitions du chevalier, tout comme celles de Grétry ou Gossec… Ou alors, lors d'un autre voyage, vers ses 20 ans. Selon les gazettes de l'époque, partout où Joseph se produisait, il y avait une foule immense. Lionel de La Laurencie, qui a enregistré beaucoup de concertos de Saint-George, démontre combien son écriture et sa technique violonistique sont évoluées sans jamais céder à la veine virtuosité. Tout est gai, joyeux, élégant dans sa musique. Et en même temps, les adagios sont d'une mélancolie extraordinaire.

C'était aussi un homme de la Révolution. Son parcours aurait pu inspirer les plus grands auteurs de théâtre…

Oui, en effet, d'autant qu'il n'est pas resté indifférent aux idées des Lumières de l'abbé Grégoire et à l'abolition de l'esclavage. Premier colonel noir de l'armée, il est à la tête de la Légion franche de cavalerie des Américains du Midi, ses «hussards du Midi». Alexandre Dumas père servira même sous ses ordres! Emprisonné à la suite de l'affaire Dumouriez, puis libéré, il serait parti à Saint-Domingue, où il aurait rencontré Toussaint-Louverture… Toujours est-il qu'il meurt jeune, à l'âge de 53 ans, sous le Directoire… Heureusement qu'il n'a pas vécu la loi de 1802 où Napoléon rétablit l'esclavage. Selon ses biographes, il aurait été enterré dans l'indifférence. Au XIXe siècle, il tombe dans l'oubli.

Si vous aviez la possibilité de passer une soirée avec lui, quelle serait-elle?

Je serais allée à l'Opéra voir *Orphée* dirigé par Joseph. J'adore l'opéra de Gluck, comme Marie-Antoinette! Ou je l'aurais emmené à une première du *Mariage de Figaro* au Théâtre de l'Odéon par exemple. On aurait ressenti l'effervescence de l'époque, la fureur de vivre. Louis XVI avait lu la pièce de Beaumarchais et l'avait interdite. Figaro y dit: «Qu'avez-vous fait pour tant de biens? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus: du reste, homme assez ordinaire!»

Bio express Joseph Bologne

Personnage hors norme, tombé dans l'oubli après sa mort, Joseph Bologne, aussi appelé le chevalier de Saint-George (1745-1799), était à la fois musicien, compositeur, chef d'orchestre et escrimeur. Des compétences qu'il pratiquait à un haut niveau. Fils d'un planteur de canne à sucre et d'une esclave née en Guadeloupe, reconnu et affranchi par son père, il reçoit en France une éducation de jeune aristocrate. Virtuose du violon, musicien d'excellence, favori de la reine Marie-Antoinette, il compose de nombreux concertos, symphonies et sonates et dirige des orchestres. Séduisant, coqueluche du Tout-Paris, premier franc-maçon noir, puis premier colonel noir de l'armée française, il met en place la « Légion franche de cavalerie des Américains du Midi », surnommée la « Légion de Saint-George », formée de soldats de couleur. Emprisonné durant la Terreur, le chevalier s'éteint en juin 1799, trois ans avant le rétablissement de l'esclavage par Napoléon Bonaparte. Sa mort est relayée dans les journaux, mais sa mémoire tombera vite dans l'oubli.

“Premier colonel noir de l'armée française, il est à la tête de la Légion franche de cavalerie des Américains du Midi. Alexandre Dumas père servira même sous ses ordres”

En 1854, la bactérie *Vibrio cholerae* fait des ravages à Londres. Mais John Snow découvre le mode de transmission du choléra grâce à une méthode de dépistage qui donnera naissance à une nouvelle discipline : l'épidémiologie.

PAR JEAN-NOËL FABIANI-SALMON – ILLUSTRATION D'ANTOINE MOREAU-DUSAULT

Qui est John Snow? Quand on pose la question aujourd'hui, il faut plutôt s'attendre à entendre citer le héros homonyme d'une série télé à succès. Il s'agit pourtant aussi d'un des médecins les plus prestigieux d'une Angleterre qui n'est pourtant pas avare de grands médecins, de William Harvey (1578-1657) à Alexander Fleming (1881-1955) en passant par Edward Jenner (1749-1823). Ce John Snow si peu connu est le premier à avoir pratiqué un accouchement sans douleur, découvert la cause du choléra et inventé une nouvelle science, l'épidémiologie. Un palmarès passé aux oubliettes de l'Histoire!

John Snow commence sa carrière comme spécialiste d'une discipline naissante: l'anesthésie. On fait appel à lui lorsque la reine Victoria souhaite accoucher sans douleur de son 8e enfant en 1853. C'est un succès total. La carrière de John est faite. Tout le destine à devenir le consultant de la reine et de la plus haute société d'Angleterre. Pourtant, c'est dans le quartier de Soho qu'on le retrouve, là où s'entassent les émigrants les plus pauvres, les petits commerces et les bordels!

La mort inéluctable à brève échéance

Car il est persuadé que sa mission est d'apporter l'hygiène et la tempérance aux classes populaires, dont il est lui-même issu. Quand il s'installe au 54 Frith Street, son destin est déjà scellé: le choléra est à nouveau apparu dans la baie du Bengale et l'épidémie s'est mise en branle au train des soldats et des voyageurs qui se déplacent sur les navires de l'Empire. À la fin de l'été 1854, elle frappe son quartier, et Snow assiste en direct aux horreurs du choléra sur ses patients: cette diarrhée brutale, incontrôlable, en «eau de riz» qui vide le corps en quelques jours, ces vomissements épuisants et douloureux, cette déshydratation intense sans qu'aucune boisson puisse être acceptée, rendant la mort inéluctable à brève échéance.

L'idée ambiante veut que les miasmes inhalés en soient responsables. Pour comprendre, il faut imagi-

ner les quartiers populaires de Londres à cette époque: l'eau courante n'existe pas, les sanitaires manquent et les déjections humaines sont déversées dans des cloaques (sortes de fosses creusées sous les habitations), si bien que l'odeur ambiante est abominable. Ainsi la théorie médicale qui veut que le mal soit porté par les miasmes, impuretés de l'air ambiant, est sans difficulté accréditée par la perception générale. Mais Snow raisonne en tant qu'anesthésiste, qui sait comment les gaz circulent dans le corps.

Une découverte sans grande pompe

Il a déjà pratiqué des autopsies sur les morts du choléra: il a noté qu'il s'agit d'une maladie digestive et que les poumons des malades sont plutôt épargnés. Encore faut-il le prouver. Snow, en son for intérieur, est persuadé que l'eau est le vecteur responsable du choléra. Il réalise donc des prélèvements sur les pompes de Soho. Mais ses observations au microscope ne donnent rien: l'eau semble limpide… Pourtant, comme 127 personnes sont mortes les trois derniers jours, il faut agir vite. Snow se lance alors dans une véritable enquête policière, faisant du porte-à-porte dans les rues du quartier pour établir, dans chaque habitation, le registre de ceux qui sont tombés malades et sont décédés. Puis il a l'idée géniale de reporter ces données sur une carte. La vérité de la propagation du mal lui saute aux yeux: tout part d'un coin de rue, à l'angle de Broad Street et de Cambridge Street. L'épidémie s'atténue à mesure que l'on s'en éloigne. Or, que trouve-t-on à ce coin de rue? Une pompe à eau, celle de Broad Street, où tous les habitants du quartier viennent remplir leurs seaux.

Après bien des discussions – et quelques engueulades où il sait manier la menace –, Snow parvient à convaincre les autorités de démonter le bras de la pompe. Dès lors, l'épidémie de choléra cesse. Même si cette maladie a tué plus de 500 personnes en une semaine, c'est une immense victoire pour le praticien. Il a en effet trouvé le moyen d'arrêter l'hécatombe. La vie peut reprendre doucement son cours dans les ruelles de Soho. Snow compile alors tous ses travaux dans un livre pour faire partager sa découverte. Mais il n'a pas l'écho attendu et meurt trois ans plus tard sans avoir été compris. Avec sa carte, il venait pourtant d'inventer une nouvelle science: l'épidémiologie.

Courrier des lecteurs

Commentaires, rectifications, précisions et témoignages…
cette rubrique est la vôtre, afin de prolonger la réflexion autour des articles publiés dans le magazine comme sur son site Internet.

Écrivez-nous à HISTORIA

Courrier des lecteurs
10, boulevard de Grenelle,
CS 10817,
75738 Paris Cedex 15

Par courriel
redaction@historia.fr

L'annexion de la Corse remonte à…

Bonjour, dans l'article de Laurent Lemire traitant de l'autonomie de la Corse (nº 929, mai 2024), j'ai relevé un erreur relative à la date de l'annexion de la Corse à la France. L'auteur indique 1769, alors qu'il s'agit du 15 mai 1768, même si c'est la défaite de Paoli, en mai 1769, qui scelle définitivement les espoirs d'indépendance de la Corse. **ALAIN FORESTAS**

Louis XIV et l'hymne britannique

En tant que fidèle abonné à votre revue, j'ai particulièrement apprécié votre nº 928 d'avril 2024, dans lequel vous publiez un article sur la fistule anale de Louis XIV, à l'origine du nouveau statut de la chirurgie. Cependant, je me permets de vous dire qu'il me semble incomplet. En effet, vous mentionnez l'ode de Lully commandée par Mme de Maintenon *Dieu sauve le Roy*. Vous oubliez de dire que Haendel, passant par là, a ramené en Angleterre cette ode qui est devenue *God Save the King* ou *God Save the Queen*, ce qui implique que l'hymne britannique doit son origine à la fistule anale de Louis XIV. **JEAN-MICHEL PETIT**

La réponse de la rédaction :
Cher monsieur, votre complément d'information est le bienvenu et nous vous en remercions. Comme quoi, entre Buckingham Palace et le château de Versailles, la frontière est mince et les influences multiples. Même les plus insoupçonnées !

Des mots et des maux

Bonjour, *Historia*. Je voudrais faire un commentaire à l'article de Virginie Girod [nº 928, p. 15]. Lors de l'introduction du terme «féminicide» dans le langage courant sous l'influence de courants féministes, je me suis demandé pourquoi ce nouveau mot. En effet, «homicide», c'est l'action de tuer non pas un homme, mais un être humain (de l'intérêt de l'étymologie). C'est un mot extrêmement fort, qui exprime le pire qui puisse arriver… Ipso facto, la définition d'homicide devrait changer pour ne plus se rapporter qu'à l'homme – petit *h*. De plus, maintenant, ce ne serait plus suffisant pour caractériser telle ou telle catégorie de victime? Sociétale, physique, etc.? Donc, une ouverture vers plus de dilution encore? Il me semble que les mots ont un sens, et que jouer à faire de la sémantique affaiblit ce sens. Et surtout, maladie de notre époque, on regarde de moins en moins l'étoile

Le mot du mois de Virginie Girod

Féminicide

Dès 2015, La Robert fait entrer ce terme dans ses colonnes. Depuis, les féministes, dont l'ancienne ministre Marlène Schiappa, l'ont banalisé pour désigner les crimes conjugaux. Le collectif Féminicides par compagnon ou ex (FPCE) en fait le décompte macabre depuis 2016. Pourtant, ce mot populaire dès les années 1980 par les militantes anglo-saxonnes divise les amoureux de la langue de Molière et les activistes.

En 2021, le collectif Nous Toutes se désolidarisait avec perles et fracas de FPCE parce que celui-ci ne prenait pas en compte les homicides de trans. Oui mais… et si mais est de taille : un féminicide est le meurtre d'une femme parce qu'elle est une femme. Est-ce que le meurtre d'une personne née homme se considérant femme entre dans cette définition ? Je ne me hasarderai pas à répondre, car aucune femme trans n'a été tuée par son conjoint en 2021. Mais le ver est dans le fruit de cette terminologie imparfaite. Le féminicide ne concerne que les couples hétérosexuels. Et les autres alors ? Et les couples LGBT ? Et les femmes – certes rares – qui tuent leur conjoint masculin ? Ainsi, au terme féminicide, je préfère conjuricide. Ce vocable souligne l'abjection de ce crime car la conjugalité est censée être synonyme d'attraction et de respect. La conjuricide porte dans son étymologie la trahison funeste de l'amour.

Et si l'on utilise féminicide pour décrire un meurtre conjugal, que dira des termes qui sont tuées parce qu'elles sont femmes hors du couple ? Comment nommera-t-on l'assassinat, en 2021, d'une cinquantaine de fillettes de Kaboul par les talibans parce qu'elles ont osé aller à l'école ? Ces victimes-là ne sont pas mortes parce qu'elles ont aimé un homme qui ne méritait pas ce nom. Elles ont été tuées parce qu'elles étaient des filles et rêvaient leur parmis d'échapper à leur sort.

Nº 928 / AVRIL 2024 HISTORIA — 15

au bénéfice du doigt…
Cordialement. **DOMINIQUE LAURENT**

Privé de dessert !

Bonjour, […] Les articles de votre nouvelle formule sont toujours aussi intéressants et même captivants pour certains dont le thème, très subjectivement, sollicite davantage ma curiosité. Justement, j'ai constaté, à mon grand dam, que vous aviez supprimé l'article sur l'histoire des plats, denrées et autres recettes de cuisine. Sans mauvais jeu de mots, j'en suis resté comme deux ronds de flan! En effet, j'adore cette rubrique et, pour tout vous dire, je suis plus sensible aux subtilités linguistiques du haricot de mouton ou aux dessous de la pêche Melba qu'à la pompe (à huile) de la grande Histoire qui parfois… me reste sur l'estomac. Aussi, je souhaite sincèrement retrouver ce dessert dans votre prochain numéro. **PIERRE VIGIER**

La réponse de la rédaction : **Cher monsieur, nous vous remercions de votre courrier et nous nous réjouissons que notre nouvelle formule vous donne satisfaction. Nous avons en effet procédé à quelques remaniements éditoriaux pour insuffler un nouvel élan. Cela faisait près d'une quinzaine d'années que nous alimentions cette rubrique gastronomie avec gourmandise. Mais nous avons opté pour une autre thématique, au travers de l'histoire de la médecine. Toutefois, rassurez-vous, nous n'entendons pas nous en tenir au régime sec et nous vous réservons de belles surprises qui, à coup sûr, sauront à nouveau exciter vos papilles !**

Mots croisés Par Pascal Wion

En partenariat avec www.cruciverbiste.club

FINEART/OPALE.PHOTO

HORIZONTALEMENT : **A.** Personnage en illustration. Muse de la poésie épique. Fille de Priam. – **B.** Abbé de Cîteaux qui prêcha en 1204 la croisade contre les albigeois. Nom du bombardier qui lâcha la bombe atomique sur Hiroshima le 6 août 1945. Nom que porta la ville russe de Iekaterinbourg de 1924 à 1991. – **C.** Personnage de Voltaire. Compositeur autrichien (1732-1809). Patron d'un jour. Pas forcé en 1629 par les troupes de Louis XIII. Début de marche militaire. Cité dans les légendes bretonnes. – **D.** Gendre de Mahomet. Il fut le portraitiste officiel d'Alexandre le Grand. Une maison pour Louis-Philippe. Site de rencontre qui pouvait être fatal. – **E.** Forme de discrimination. Roi de Juda qui fut le père de Josaphat. Entrée en Slovaquie. Ancien comptoir français en Inde. – **F.** Conviendrait. Elle a publié ses journaux intimes. Dix en peinture. Âme slave. – **G.** Un Blanc en Afrique noire. Un des symboles de la démocratie. Langue des félibres. Point imaginaire. Mars attaque pour un César. – **H.** Le domaine des dieux. Plus vieux que Mathusalem ! Amant d'Aphrodite. Ancien royaume biblique. – **I.** Nom porté par trois rois de Danemark. Ypres pour les Flamands. Adresse pour surfeurs. – **J.** Évêque de Reims. Lac tout bleu ! Balte. Nain de la mythologie égyptienne. Port d'Égypte. – **K.** Nymphes qui, selon Hésiode, étaient au nombre de 3000. Pécheur biblique. Haut lieu de la mythologie grecque. Dieu égyptien. Aire de L'Aigle. – **L.** Doit donc être considéré comme assimilé. Siège d'un célèbre procès. Constitution de napoléon. Temps de révolution. Ancienne république d'Italie.

VERTICALEMENT : **1.** Homme d'État dont le personnage en illustration était la nièce. On se régale toujours de son *Hareng saur*. – **2.** Roi des Wisigoths qui épousa Clotilde, la fille de Clovis. Protégeait les gens d'armes. – **3.** Doctrine politique apparue sous Louis-Philippe. – **4.** Se jette dans le lac Balkhach. Romains qui font la paire. Les accords qui y furent signés en 1962 mirent fin à la guerre d'Algérie. – **5.** Prison souterraine de l'Antiquité romaine. Académie des Beaux-Arts. – **6.** En Floride avec un ami. Temps partiel. Journaliste qui fut tué d'un coup de pistolet par le prince Pierre Bonaparte en 1870. – **7.** Telle la ligue que formèrent douze cités du Péloponnèse au Ve s. av. J.-C. Spécialité de Pindare. – **8.** A précédé Capone à Chicago. Victoire napoléonienne qui eut lieu le même jour que la victoire d'Auerstaedt. Réunion de chefs étoilés. – **9.** Où se trouvait Colombo avant 1972. Mort aux vaches ! – **10.** Galantes dans une œuvre de Rameau. Il fut chargé par Bonaparte de préparer la Constitution de la République helvétique en 1797. – **11.** Déclinaison latine. Cité des Auscitains. Tonnerre de Dieu ! – **12.** Sujet de débat. MSF, par exemple. – **13.** Circulait dans les rues de Rome. Défi du diable. – **14.** Syndicat français. Femme d'Athamas. – **15.** Premier cours de géographie. – **16.** La bataille qui se déroula sur ses rives en mai 1940 s'acheva par la reddition de l'armée belge. Au bord du Niémen. – **17.** Accord franco-russe. – **18.** Alexandre le Grand y a vaincu Darius III en 333 av. J.-C. Homme fort de Louis XIV. – **19.** Nom de code de la bataille de Normandie en 1944. – **20.** Saint de Bigorre. Adepte d'une religion fondée par Lao-Tseu. – **21.** Se dit de la ligne désignant la branche aînée de la maison de Saxe à partir de 1485. Peut faire appel. – **22.** Antigone y fut vaincu en 301 av. J.-C. par Lysimaque, Séleucos et Cassandre. – **23.** Abbaye bénédictine fondée en 910 par le duc Guillaume d'Aquitaine. Est bien connue dans les histoires de blondes. – **24.** Poète français qui fut inspiré par Hélène, Marie et Cassandre. Terre de Saint-Martin. – **25.** Modèle de nu qui n'a posé pour aucun peintre. On y porte ce qu'on veut louer. Impératrice byzantine. – **26.** Conventions collectives. Ville de Bavière où fut signé en 1552 un traité par lequel Charles Quint garantissait la liberté de culte aux protestants. En rouge sur la carte. – **27.** Île de la mer Égée où Thésée aurait été tué par Lycomède. Maréchal d'Empire assassiné par les royalistes en 1815 à Avignon. – **28.** Fleuve d'Afrique. N'est accordé qu'à certains licenciés.

Retrouvez la solution sur www.historia.fr

L'humeur

d'Emmanuel de Waresquiel

Les JO, la Grèce et la Révolution française

Comme la plupart des Parisiens, je ne serai pas à Paris en juillet. Le grand cirque, les QR codes, les contrôles à répétition, le périmètre de sécurité des bords de Seine, où j'habite, m'ont dissuadé d'y rester. J'avais très envie d'assister aux épreuves équestres à Versailles, mais pas moyen d'avoir une place. Pardon, pas un billet, c'est vieux jeu, un «package hospitalité» ou autre «compte billetterie». Enfin, quel que soit leur nom, il n'y en a plus, de billets, depuis longtemps ou ils sont hors de prix. Bref, je regarderai les Jeux à la télé. Je m'en console en écoutant, non sans une certaine gourmandise, les inévitables polémiques qui, comme toujours en France, n'ont pas manqué. Cela a commencé par la présentation de l'affiche des Jeux, en forme de cité idéale du sport, «une interprétation légère et joyeuse d'une ville-stade réinventée», plaide son créateur, le dessinateur Ugo Gattoni. Oui, mais le diable est dans les détails. À droite, on a tout de suite remarqué que le dôme des Invalides avait perdu sa croix, on s'est plaint aussi de ne voir nulle part nos trois couleurs. Et de parler de déconstruction, de perte d'identité, sinon de wokisme.

Une Révolution pacifiée et féminisée

J'y vois plutôt un côté fête foraine des plus réjouissants. Après tout, nous avons eu droit pendant des années à la grande roue lumineuse sur la place de la Concorde. On reste dans la tradition. Paris n'est plus la ville des Lumières, c'est celle des divertissements. La mascotte olympique en forme de bonnet phrygien, les fameuses Phryges olympiques et paralympiques – «à prothèse de course» – n'ont pas été mieux accueillies. Le mot n'existait pas. Qu'à cela ne tienne, on l'a inventé pour l'occasion. On en a fait des sortes de petits bonshommes de kermesse, en peluche rouge à yeux ronds. Ils me font penser aux deux zombies de la publicité pour Kiss Cool – le bonbon mentholé – quand ils dégringolent des escaliers en se chamaillant sur fond de voix off: «C'est frais, mais c'est pas grave!» Certains y ont vu non sans émotion la forme stylisée d'un clitoris. Je leur concède beaucoup d'imagination, sinon de très bons yeux, et les laisse à leurs fantasmes. Dans l'esprit de sa conceptrice, l'«agence créative W» (*sic* et *soupir*), la Phryge renvoie à la Révolution, à Marianne, à la République et à sa devise: *Liberté, Égalité, Fraternité*. La Révolution, donc. Nous y sommes! À lire les communiqués officiels de certaines épreuves, elle est omniprésente, mais pacifiée et comme féminisée. L'annonce du futur marathon en témoigne joliment. C'est la course féminine, et pas celle des hommes, qui clôturera les épreuves. Surtout, on la fera passer par Versailles, en souvenir de la fameuse «marche des femmes», qui, les 5 et 6 octobre 1789, ramena «le boulanger, la boulangère et le petit mitron» à Paris et les consigna dans leur palais des Tuileries. On a un peu oublié au passage les têtes des gardes du corps de la reine portées en triomphe au bout d'une pique, et encore plus les relents misogynes des décrets et discours jacobins de la Terreur. De la Grèce, de la bataille de Marathon contre les Perses en 490 av. J.-C., rien. Les révolutionnaires s'en étaient souvenus cependant, qui décidèrent en septembre 1796 de fêter pour la première fois la naissance de la République au Champ-de-Mars en organisant la première «olympiade de la République», agrémentée de nombreuses épreuves: courses à pied, à cheval et en char, lutte, etc. L'Antiquité était omniprésente sous la Révolution. Aujourd'hui, on a mis Olympie à la trappe, on ne veut pas plus se souvenir du trop «conservateur» Pierre de Coubertin, qui en avait réinventé les épreuves en 1894. Décidément, la mémoire est à l'Histoire ce que les partis pris sont à l'intelligence.

E. de Waresquiel

> « Le marathon féminin passera par Versailles, telle la « marche des femmes », qui, en octobre 1789, ramena à Paris « le boulanger, la boulangère et le petit mitron »

mezzo LIVE

www.mezzo.tv

PHOTO SIEGFRIED © MONIKA RITTERSHAUS

WAGNER : *L'ANNEAU DU NIBELUNG*

LA TÉTRALOGIE EN JUIN SUR MEZZO LIVE - INÉDIT

L'Or du Rhin - 16/06
La Valkyrie - 21/06
Siegfried - 23/06
Le Crépuscule des dieux - 28/06

Tomasz Konieczny,
Camilla Nylund,
Klaus Florian Vogt,
Gianandrea Noseda...
Mise en scène d'Andreas Homoki

OPÉRA DE ZURICH

Abonnez-vous aux chaînes de télévision Mezzo avec CANAL+ orange bouygues SFR free prime video CHANNELS molotov.tv

UN DÉBARQUEMENT IMMERSIF EN FAMILLE

LA CITÉ DE L'HISTOIRE

C&CO

JOUR-J

À PARTIR DU

6 JUIN 2024

6 JUIN 1944 · 80 ANS · DÉBARQUEMENT

SPECTACLE 360° - ANIMATIONS IMMERSIVES - ATELIERS

PARIS LA DÉFENSE

www.cite-histoire.com

CITÉ DE L'HISTOIRE

AMACLIO PRODUCTIONS

VIPARIS · Région Île de France · Le Parisien · TF1 · HISTOIRE TV · RTL · le Bonbon · neo · PLACE MINUTE · WORLD of TANKS